

SESSÕES DE COMUNICAÇÃO



La danse comme expérience de médiation
au musée des Beaux-Arts : Babysitting series
de Robyn Orlin au Musée
des Augustins de Toulouse

A dança como experiência de mediação
no museu de Belas Artes : Babysitting series
de Robyn Orlin no Musée
des Augustins de Toulouse

Dance as mediation experience at the Museum
of Fine Arts: Babysitting Robyn Orlin
series of the Musée des Augustins in Toulouse

Dominique Trouche

Emmanuelle Lambert

MCF en Sciences de l'information et de la communication

LERASS – équipe MICS (EA 827)

Université Paul Sabatier - Toulouse 3, France

Résumé

Le spectacle *Babysitting series* de la chorégraphe Robyn Orlin produit au Musée des Augustins de Toulouse en mai 2012 propose une expérience intéressante de médiation du patrimoine par la danse. Cette création chorégraphique spécifique à l'institution muséale marque en effet un signe de changement dans les modes d'appropriation des connaissances, et la médiation par la danse intervient comme un regard singulier et provocateur sur les objets patrimoniaux. *Babysitting Petit Hercule* fonctionne par un jeu de confrontations imbriquées, au musée et à sa collection entre l'ancien et le contemporain, le mobile et l'immobile, créant une expérience où perceptions et appropriations des objets et du lieu sont mis en mouvement par le corps dansé. L'apport essentiel de la danse dans la médiation et la construction de connaissances réside dans cette approche anachronique, hybride et intertextuelle, permettant ainsi tout à la fois de ré-interpréter et de documenter autrement les expôts et le musée.

Mots clés : Médiation, musée, danse, image, documenter.

Resumo

O espetáculo *Babysitting series*, do coreógrafo Robyn Orlin, produzido no Musée des Augustins de Toulouse, em maio de 2012, propõe uma experiência interessante de mediação do patrimônio pela dança. Esta criação coreográfica específica da instituição museal marca de fato um sinal de mudança nos modos de apropriação do conhecimento, e a mediação pela dança intervem como um olhar singular e provocador sobre os objetos patrimoniais. *Babysitting Petit Hercule* funciona através de um jogo de confrontações imbricadas no museu e sua coleção entre o antigo e o contemporâneo, o móvel e o imóvel, criando uma experiência onde as percepções e as apropriações dos objetos e do lugar são colocadas em movimento pelo corpo dançado. A contribuição essencial da dança na mediação e na construção de conhecimento reside nessa abordagem anacrônica, híbrida e intertextual, permitindo, assim, ao mesmo tempo reinterpretar e documentar de outra forma os objetos e o museu.

Palavras-chave: mediação, museu, dança, imagem, documentar

Abstract

The show *Babysitting series* of the choreographer Robyn Orlin produced for the Museum of the Augustin of Toulouse in May 2012 proposes an interesting experience of mediation of the heritage by the dance. This specific choreographic creation of the museum institution is a sign of change in the methods of knowledge appropriation. The mediation by the dance intervenes as a singular and provocative glance on the patrimonial objects. *Babysitting Petit Hercule* works by a gang of interlocked confrontations, to the museum and to its collection between the former and the contemporary, the mobile and the immovable, creating an experience where perceptions and appropriations of objects and place are put in movement by the dancing body. The essential contribution of the dance in the mediation and the knowledge construction lives in this anachronistic, hybrid and intertextual approach, allowing at the same time to reinterpret and to document objects and museum.

Keywords : Mediation, museum, dance, image, document.

1. Introduction

Depuis 2002, la chorégraphe Robyn Orlin fait tourner le spectacle *Babysitting series*, un projet imaginé spécialement pour des musées, qui interroge la découverte d'un musée et de quelques-unes de ses œuvres via la danse et

le rapport entretenu par les agents de surveillance aux objets dont ils ont la charge. Ce spectacle, initialement programmé en 2002 à la *Alte Nationalgalerie* de Berlin, à la *Johannesburg Art Gallery* en 2004, puis au Musée du Louvre en 2009, s'est monté au Musée des Augustins de Toulouse du 13 au 16 mai 2012. Co-produit par le Centre de développement chorégraphique de Toulouse (CDC) et l'Usine de Tournefeuille (lieu conventionné dédié aux arts de la rue), ce spectacle met en scène huit agents de l'équipe de surveillance du musée des Augustins associés aux treize danseurs de la formation professionnelle *Extensions* du CDC. Dans le cadre de ce musée, Robyn Orlin a choisi la statue *Hercule enfant* de Sylvestre Clerc, comme point d'orgue du spectacle intitulé *Babysitting Petit Hercule (Babysitting Series #4)*. Chorégraphe sud-africaine, Robyn Orlin présente son travail comme « controversé et provocateur »¹ en associant, dans ses créations, parti-pris esthétique et engagement politique. Un sentiment de « déplacement » vécu à plusieurs reprises au cours de sa vie (HESPEL, 2007, p. 21), et notamment par son histoire familiale, marque toutes ses créations et particulièrement *Babysitting series*, où le déplacement de sens – du caché au visible – sur les objets se construit par le mouvement de la danse.

Le dispositif chorégraphique débute par l'attente, sur le parvis hors du musée, bien avant l'heure officielle : deux personnes masquées et vêtues de chasubles de moines veillent, telles des statues, dans les deux niches encadrant la porte d'entrée, le public discute et attend. La représentation commence à la nuit tombée lorsqu'un groupe assis à l'écart donne le ton en musique, rassemble le public et l'invite à entrer : ce sont les gardiens du musée, ils seront les guides. La visite commence par le cloître, à la lueur du soir et des lampes de poche, et prétend se dérouler comme une visite « classique », à cet effet le silence est demandé. Le spectacle articule ou alterne constamment œuvres artistiques du musée, performances des danseurs et interventions orales des gardiens du musée. Les chorégraphies des danseurs orientent et ponctuent cette balade nocturne dans le musée ; c'est tantôt la présence d'un objet qui déclenche le jeu chorégraphique, et tantôt la danse qui mène à l'expôt.

À travers cette expérience de visite, nous interrogerons dans cette réflexion le regard d'une chorégraphe sur ce musée des Beaux-Arts : comment, par ce regard spécifique, s'articulent les dimensions du documentaire et de l'artistique, de la danse comme médiation, et de l'expérience du corps dans l'espace muséal ? Comment la danse participe-t-elle à faire médiation

des objets patrimoniaux dans cette expérience insolite ?

La création résultant de cette intervention chorégraphique dans l'institution muséale serait un signe de changement dans les modes d'appropriation des connaissances ; et la médiation par la danse interviendrait comme un autre regard sur les objets patrimoniaux. En considérant cette intervention chorégraphique comme un dispositif info-communicationnel (COUZINET, 2009), il s'agira dans un premier temps de percevoir les confrontations et les modes d'appropriations des objets et du lieu par le jeu chorégraphique et la déambulation du spectateur, pour relever ensuite les enjeux de cette visite « guidée-dansée » en termes de médiation.

2. La confrontation du mouvement dansé aux objets et au musée

Musée des Beaux-arts, le musée des Augustins se visite selon le principe classique de la muséologie d'objet, autrement dit le sens de la visite opère par les objets de la collection et non par un savoir ou un sens organisateur (DAVALLON, 1992, p. 112). Les expôts, peintures, sculptures et éléments d'architecture, sont présentés dans l'ancien couvent des ermites de saint Augustin (dont la construction a débuté au XIV^{ème} siècle). La création *Babysitting Petit Hercule* fonctionne par un jeu de confrontations, profondément imbriquées, au musée et à sa collection entre l'ancien et le contemporain, le mobile et l'immobile. Cette œuvre chorégraphique s'inscrit dans la conception du travail de Robyn Orlin qui dit "refuser de figer les choses, mettre du mouvement et donc de la contradiction, voilà très exactement ma fonction d'artiste" (HESPEL, 2007, p. 57).

Première confrontation, le musée, situé dans le cœur historique de Toulouse, est un représentant de l'architecture gothique méridionale, patrimoine caractérisé par son austérité. Ce faisant, l'intervention des danseurs du CDC confronte le contemporain à l'ancien, l'action et la conscience du présent à la trace du passé². Traces que sont les objets, créations artistiques historiquement marquées, et traces de l'architecture comme symbole du patrimoine régional. L'austérité architecturale se confronte ainsi à l'expressivité des danseurs. La conservation, comme fonction muséale (POULOT, 1995, p.12-13), renvoie aussi le musée, associé à une muséologie d'objet, à un sanctuaire, un espace clôt que la danse vient provoquer, contrecarrer, questionner.

Mondher Kilani, à propos des objets ethnologiques, écrit : "Si l'on peut être d'accord avec l'idée selon laquelle 'tout objet comporte un manque, une absence, un trou', c'est parce que ce trou, ce manque présente aussi la valeur heuristique de dévoiler en creux le sens caché" (KILANI, 2008, p. 138). Les objets ethnologiques, comme les œuvres d'art anciennes, font l'objet de recherches permettant de connaître leur histoire, leur contexte. L'acte dansé vient ici apporter son interprétation, en sus des recherches disciplinaires, qui se traduit dans le spectacle de Robyn Orlin par la mise en corporéité expressive des objets, comme s'ils prenaient vie par le corps dansant.

Une tension naît de la confrontation contradictoire entre le musée et ses ex-pôts et l'intervention chorégraphique. Les spectateurs sont sans cesse sollicités par les danseurs et les gardiens ; ces derniers sont eux-mêmes bousculés dans leur rapport au musée. La demande pressante des gardiens en début de spectacle, de faire silence, visait à rappeler les injonctions assimilées au comportement adéquat impliqué par la visite muséale. Or les danseurs ne les respectent pas, bien au contraire, ils crient, trépigment, s'agitent. L'incarnation des objets, par le corps des danseurs, est l'occasion de leur donner vie. *Petit Hercule*, interprété par un danseur, s'avère par exemple être un enfant geignard, instable, irascible. Cette interprétation chorégraphique part d'une sculpture, document de première main pour l'histoire de l'art. La mise en scène opère par humanisation des sculptures et des peintures. De fait, l'objet est « ré-interprété » par la vision de Robyn Orlin, et vient se confronter aux interprétations fondées sur les connaissances archéologiques et historiques acquises sur l'objet. En cela, le spectacle propose d'entrer en relation avec les œuvres d'art et répond, en partie, à ce qu'écrit Mondher Kilani "Autrement dit, si la relation intersubjective vient à faillir, la relation 'interobjective' viendrait en quelque sorte rappeler qu'un projet muséal, que la mise en scène des objets ne sauraient éviter la polyphonie. Non pas qu'il s'agisse ici d'affirmer que l'objet parle de lui-même, mais de revoir sa "choséité". Au-delà de la polarisation habituelle entre objet et humain, corrélative des polarisations corps-esprit, matériel-symbolique, profane-sacré, nature-culture, il y aurait à intégrer l'objet dans les relations sociales." (KILANI, 2008, p. 138).

Le spectacle *Babysitting Petit Hercule* produit au sein de l'institution muséale et de son exposition permanente une seconde confrontation, cette fois-ci entre le mobile et l'immobile. Par principe, la considération patrimoniale de cette architecture participe à la figer. Elle est non seulement inamovible par

son bâti mais également protégée en tant que patrimoine. De la même façon, les expôts ont des places « attitrées » (même si les objets exposés peuvent être changés et circuler de l'exposition à la réserve) et sont mis en scène par des dispositifs de mise en valeur (scénographie particulièrement) et de mise à distance (vitrine, socle, cordon, etc.) destinés à les protéger et à renforcer une certaine sacralité. Mais comme le souligne Aurélie Chêne : "ce que la danse fait, c'est une subversion à la clôture du lieu" (CHÊNE, 2009, p. 27). Les danseurs du CDC introduisent du trouble par le principe même de la mobilité de l'acte dansé en opposition complète avec la fixité du bâtiment et des expôts. Les spectateurs circulent de l'intérieur à l'extérieur, alternant passage dans les salles d'exposition et déplacement dans les galeries du cloître par exemple ; ils ne sont acteurs ni de la gestion de la durée ni de la circulation dans le lieu, ils sont guidés par les gardiens qui eux-mêmes semblent agir et jouer en réponse au comportement des danseurs. Le mouvement de la danse introduit un bouleversement des attitudes perceptives, et comme le remarquait Sigfried Kracauer en 1925, cité par Alain Mons : "Si, à ses débuts, la danse était un acte culturel, elle est aujourd'hui un culte du mouvement" (KRACAUER, 1996, p. 25 apud MONS, 2000, p. 2-3). Ce culte du mouvement est ici incarné chez Robyn Orlin par l'écriture d'une danse issue d'une gestualité quotidienne. Pour reprendre l'exemple du *Petit Hercule*, le danseur interprétant l'enfant joue l'enfant geignard : le mouvement n'est pas le seul moyen d'action, il est associé à un véritable jeu scénique. Dans ce mouvement, alternance de performances aux rythmes rapides, les danseurs interviennent tels des tornades, bouleversant la fixité du lieu et de la visite muséale.

Nous pouvons ainsi dire qu'en "s'inscrivant dans des manières de faire et défaire des lieux, dans des usages corporels intenses et distancés, les pratiques des danses racontent également l'expérience d'une perception" (CHÊNE, 2009, p. 30). Les confrontations construites par la danse introduisent à une expérience où les perceptions et modes d'appropriations des objets et du lieu sont mis en mouvement par un autre imaginaire, le jeu chorégraphique.

3. La danse comme expérience de médiation

Dans ses *Réflexions sur la notion de médiation muséale*, Jean Davallon définit cette dernière comme "un simple processus d'interaction entre sujets

sociaux ou entre des sujets sociaux et des objets techniques”, à travers lequel la présence du médiateur va rendre possible la communication (DAVALLON, 2002, p. 46). En ce sens, la performance chorégraphique, et plus particulièrement le corps dansé, est une approche sensorielle intéressante car il joue le rôle d’un stimulateur, d’un catalyseur. Nous évoquerons ici les modalités d’une médiation par le corps dansant pour voir en quoi il permet d’une part de ré-interpréter, et d’autre part de documenter autrement les œuvres du musée³.

Dans la visite guidée-dansée proposée par Robyn Orlin, les chorégraphies fonctionnent sur le mode de la provocation (*provocarer*, porter devant) et sur le principe de l’analogie⁴. Les danseurs apparaissent comme les perturbateurs, les provocateurs, ou les enfants terribles, tandis que les gardiens contiennent, gardent et tentent d’éduquer ; le musée devient alors une étrange garderie.

Le visiteur doit suivre le spectacle de la danse, les gardiens habituellement simples surveillants, se font guides, ils ont la parole dans les moments de transition entre les différents « tableaux vivants » : « suivez-la ! », « faut pas regarder, c’est un scandale », « allez y avancez, n’ayez pas peur », « elle fait son intéressante », ou encore « vous savez, il fait ça tous les soirs » sont autant d’exclamations, d’injonctions, qui rythment le cheminement. L’accompagnement se fait alors sur tous les tons : plaisir, peur, humour, scandale, discussion, recueillement, etc. Il s’agit d’instaurer un rapport désacralisé aux objets, et d’alterner des postures contradictoires, entre excentricité et banalité.

Le mouvement induit par chaque chorégraphie mène aussi le spectateur à porter son regard vers une œuvre choisie, c’est un accompagnement parfois discret vers une œuvre, à l’image de cette danse de deux corps masculins mimant une lutte, et dont le déplacement des ombres portées sur le mur nous amène vers un tableau. Derrière la performance, la ressemblance.

La danse a donc pour fonction d’attirer l’attention sur un objet. Et à partir de là le lien peut se créer : ressemblance de posture du corps, tensions et torsions, courbures, ou encore gestualité, ces différentes facettes sont retraduites par la danse, mais souvent dans l’exagération, voire l’outrance (telle Vénus devient une schtroumpfette nymphomane, tel autre nu une hystérique ou un gay, ou encore un couple sado-maso, etc.). L’analogie

fonctionne alors comme une mise en correspondance avec la contemporanéité : les stéréotypes de notre société y sont dépeints, et la transgression y est revendiquée.

Par ailleurs, les chorégraphies-performances guident le visiteur-spectateur vers des œuvres et réinterprètent ainsi la représentation d'une autre façon : en donnant vie ou chair *hinc* et *nunc* à ce qui a été peint ou sculpté par le passé. Tantôt ironiques, décalés, ou troublants les danseurs donnent vie aux objets ou rejouent une scène représentée dans une peinture par exemple. La danse refait image autrement : en se juxtaposant, elle crée alors un redoublement d'images. Redoublement par analogie gestuelle ou artistique, ou redoublement de sens en écho à la société, car, comme le dit Alain Mons: "Dans un contexte de médiatisation, d'esthétisation, d'urbanisation, la chorégraphie comme fait de figuration est "symptôme" de la dispersion du visible, de son mode dissipatif, mais aussi de sa hantise, de la violence de son retour." (MONS, 2000 : en ligne).

Le corps dansé dans la création de Robyn Orlin est ainsi l'intermédiaire entre les objets et les spectateurs. La chorégraphe est partie du lieu et de ses expôts pour construire tout à la fois une relation particulière à l'institution muséale, une mise en lecture personnelle des objets, et un regard sur notre monde contemporain.

4. Danser pour documenter autrement les expôts

Si la danse se fait médiation dans la relation aux objets et au musée, quel rôle peut alors jouer le corps dansé et les images ainsi créées dans la construction du sens et la médiation des connaissances ?

Documenter, selon Jean-Michel Salaün consiste en "la création d'un ou plusieurs documents pour expliquer un objet ou une action" (SALAÜN, 2007, en ligne). La danse, ou du moins les vidéos accompagnant les chorégraphies deviennent ainsi des documents, au sens de la définition donnée par Salaün : « un document est une trace permettant d'interpréter un événement passé à partir d'un contrat de lecture⁵. "Nous retrouvons bien les trois dimensions, matérielle avec la trace (vu), intellectuelle avec l'interprétation (lu), mémorielle avec l'événement passé (su), ainsi que la nécessaire construction sociale avec le contrat" (SALAÜN, 2012, p.59).

Robyn Orlin opère, dans son processus de création, ce que Viviane Cou-

zinet analyse comme « travail des documents » : « le travail consiste à faire parler ce matériau, à procéder à la “déstructuration du document” pour déceler ses “conditions de production” [en référence à Jacques Le Goff]. Rendre explicite a pour but de dégager la matière historique, l’histoire étant une œuvre de reconstruction” (COUZINET, 2004, p. 22). Tant en amont de la représentation par un travail de recherche documentaire approfondi et des entretiens avec les gardiens, que dans le temps de la performance éphémère, la chorégraphe reconstruit un sens sur les expôts et l’institution. Par ce processus, le présent de la performance chorégraphique produit un ensemble documentaire⁶.

Le propre du travail de Robyn Orlin est aussi d’encourager une attitude participative de la part du public, et c’est précisément par cette posture qu’une construction de sens peut advenir. La chorégraphe crée par exemple les conditions d’une participation des spectateurs par des choix à faire tout au long de la visite (d’ambuler ici ou là pour changer de point de vue, choisir de regarder telle ou telle vidéo diffusée simultanément). La danse devient ainsi médiatrice des objets muséaux, considérés comme documents par attribution (MEYRIAT, 1981) dans la mesure où le récepteur cherche en eux de l’information, et se questionne perpétuellement.

Le questionnement s’exprime par ailleurs à travers les outils permettant de démultiplier les images de/sur l’objet : des mini-vidéoprojecteurs sont utilisés par les performeurs ou les gardiens pour créer une mise en abyme de certaines images (des captations vidéo de statues sont rediffusées sur d’autres supports ou monument qui deviennent alors écrans). Pour exemple, la projection vidéo sur huit colonnes de pierre, par chacun des gardiens, d’une séquence les mettant en scène individuellement dans un univers personnel, permet d’illustrer par l’image et la mise en scène dansée, l’interprétation ou l’incarnation d’un sens. Ce sont huit regards qui se croisent, huit propositions pour ré-interpréter ou documenter autrement les œuvres choisies. Par le même dispositif, la tête de la statue du *Petit Hercule* – point d’orgue du spectacle – projetée sur le ventre d’une danseuse, devient une image-document : c’est un autre regard porté sur l’objet qui émerge, en écho à la maternité.

La danse participe donc à la création d’un dispositif info-communicationnel d’un genre nouveau, qui articule ou mêle l’interprétation d’une artiste contemporaine sur des œuvres du passé à une appropriation insolite par les gardiens du musée et les spectateurs. L’apport essentiel de la danse dans la

médiation et la construction de connaissances réside dans cette médiation tout à la fois anachronique, hybride, et intertextuelle.

5. Conclusion

L'intervention d'une chorégraphe, par le faire images des performances dansées, re-documente les objets patrimoniaux. La danse, et les images chorégraphiques ainsi créées, font médiation pour mieux documenter autrement ; elles proposent une médiation des connaissances par le corps, par le mouvement et l'éphémère, par l'humour et la provocation. Le musée des Augustins a d'ailleurs investi ce regard décalé sur l'institution jusqu'à intégrer des modalités de médiation similaire lors de la nuit européenne des musées⁷. Cette démarche donne de la visibilité à la stratégie de médiation du musée et confirme le changement en cours dans les modes d'appropriation des connaissances.

Pour Robyn Orlin, choisir le musée comme cadre de représentation ne consiste donc pas seulement à le prendre pour décor, mais bien plutôt à jouer et composer avec ce qui le constitue, à savoir des architectures, des scénographies et des objets, pour en proposer un autre regard, singulier et subjectif. Et c'est précisément ce regard extérieur qui peut venir enrichir la médiation : pour montrer ici en quoi la contemporanéité de la danse rejoint d'ancestrales postures du corps représenté, ou encore en quoi revisiter des objets du passé à l'aune d'une provocation iconoclaste peut devenir un parti pris salutaire.

Notas

1 <http://www.robynorlin.com/about.htm>, site consulté le 18 juin 2012.

2 Pour une réflexion sur la trace et son rapport à la mémoire, voir Jean-Yves Boursier, « La mémoire comme trace des possibles », *Socio-anthropologie* [En ligne], n°12 | 2002, mis en ligne le 15 mai 2004, Consulté le 12 juin 2012. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/index145.html>.

3 En soit le corps dansant n'est pas un document, en revanche des captations photographiques et vidéos saisies lors des représentations ont été réalisées avec une intention documentaire, à ce titre ils constituent des « documents dérivés » (Briet, 1951 : 8).

4 L'analogie traduit un rapport d'équivalence, voire de ressemblance, entre des éléments *a priori* dissemblables, créant ainsi un trouble.

5 C'est l'auteur qui souligne.

6 Nous entendons par « ensemble documentaire » le travail en amont (questionnaires et témoignages des gardiens, films préparatoires avec les gardiens, script de la représentation, recherches documentaires sur le musée, l'œuvre choisie et les costumes) et le moment de la représentation (le lieu, la statue d'Hercule, l'itinéraire, la chorégraphie, les captations photographiques et vidéos).

7 Le spectacle *Flammes*, par Pierre de Mecquenem/ Compagnie La Machine, propose une découverte du musée à la lueur des bougies en mêlant artistes, musiciens et machinistes.

Referências

- BRIET, Suzanne. **Qu'est-ce que la documentation?** Paris: Edit, 1951, 48 p.
- CHÊNE, Aurélie. Les territoires du danser. **Sciences de la Société**, n. 78, p. 23-31, 2009.
- COUZINET, Viviane. Dispositifs info-communicationnels Contributions à une définition. In : _____. (Org.). **Dispositifs info-communicationnels. Questions de médiation documentaire.** Paris : Hermès, 2009, p. 19-30.
- COUZINET, Viviane. . Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode. **Communication et langages**, n.140, p. 19-29, 2004.
- DAVALLON, Jean. Réflexions sur la notion de médiation muséale. In : **L'art contemporain et son exposition** (1). Paris : L'Harmattan, 2002, p. 41-61.
- DAVALLON, Jean. Le musée est-il vraiment un média ? **Publics et Musées**, n. 2, p. 99-123, 1992.
- HESPEL, Olivier. **Robyn Orlin fantaisiste rebelle.** Editions de l'attribut : Centre national de la danse, 2007, 120 p.
- KILANI, Monther. L'objet dans tous ses états. **Gradhiva**, n. 8, (2008) mis en ligne le 03 décembre 2010. URL : <<http://gradhiva.revues.org/1218>>.
- MEYRIAT, Jena. Document, documentation, documentologie. **Schéma et schématisation**, n. 14, p. 51-63, 1981.
- MONS, Alain. Le corps dérobé. **Terrain**, n. 35, (2000) mis en ligne le 08 mars 2007, 11 juin 2012. URL : <<http://terrain.revues.org/1103>> ; DOI : 10.4000/terrain.1103
- POULOT, Dominique. **Musée et muséologie.** Paris : Éditions La Découverte, 1995, 124 p.
- SALAÛN, Jean-Michel. **Vu, lu, su.** Les architectes de l'information face à l'oligopole du web. Paris : Editions La Découverte, 2012, 151 p.
- SALAÛN, Jean-Michel. La redocumentarisation, un défi pour les sciences de l'information, **Études de communication**, n. 30, (2007) mis en ligne le 01 octobre 2009. URL : <<http://edc.revues.org/index428.html>>.



Museologia no contexto das redes

La Muséologie dans le contexte des réseaux

Museology in the context of networks

Renata Maria Abrantes Baracho

Cátia Rodrigues Barbosa

Max Cirino de Mattos

Escola de Ciência da Informação,

Universidade Federal de Minas Gerais/UFMG, Brasil

Resumo

Este artigo tem como objetivo refletir o campo da comunicação museológica, associado às transformações sociais nos contextos de redes e fluxos informacionais, no que tange às experiências do visitante-usuário nos museus virtuais. A comunicação museológica insere o sujeito numa relação direta com o objeto museal, ocorrendo o resgate de valores, identidades sociais e memórias, sendo preciso construir estratégias comunicativas que mantenham a imagem do objeto museal no imaginário do visitante-usuário em museus virtuais. O museu na web pode ser uma construção virtual, uma simulação, uma réplica, uma extensão de um museu tradicional e tem o alcance de permanecer sem limites espaciais. Atualmente existem recursos tecnológicos capazes de transpor as opções da museologia em todo o seu contexto. A imersão no museu virtual inclui sensações diferentes, simulações e interação homem-máquina. Numa metodologia de ensino e pesquisa, desenvolveu-se um estudo da aplicação de tecnologias na documentação museológica do curso de Museologia da UFMG, apresentando a integração dos conceitos de patrimônio cultural, museus, sistemas de informação e banco de dados para o desenvolvimento de museu virtual. Apresenta a união de teoria e prática e, como resultado, um sistema de informação, museu virtual que aplica a diferentes demandas de patrimônio cultural e documentação museológica.

Palavras-chave: Museu virtual, objeto museal, sistemas de informação, museologia, redes, fluxos, recuperação de informação.

Résumé

L'article vise à refléter le domaine de la communication muséologique, notamment les changements dans les contextes de réseaux sociaux et flux d'informations en ce qui concerne les expériences du «visiteur-utilisateur» dans

les musées virtuels. La communication muséologique met le sujet dans une relation directe avec l'objet de musée, la création de sauvetage des valeurs, des identités sociales, et les souvenirs nécessaires pour construire des stratégies de communication qui maintiennent l'image de l'objet dans l'imagination du « visiteur-utilisateur » dans les musées virtuels. Le musée sur le web peut être une construction virtuelle, une simulation, une réplique, une extension d'un musée traditionnel et a la portée de rester un espace sans limites. Actuellement, il ya des ressources technologiques qui sont en mesure de surmonter les options de la muséologie dans son contexte. L'immersion dans le musée virtuel comprend des sensations différentes, des simulations et des interactions entre l'homme et la machine. Grâce à une méthodologie de l'enseignement et de recherche, une étude a été développée de l'application des technologies dans la documentation muséologique du cours de muséologie à l'UFMG, avec l'intégration des notions de patrimoine culturel, les musées, les systèmes d'information et bases de données pour le développement du musée virtuel. Il présente l'union de la théorie et la pratique et, par conséquent, un système d'information, musée virtuel qui s'applique à des exigences différentes du patrimoine culturel et de la documentation muséologique.

Mots-clés : Musée virtuel, objets de musée, systèmes d'information, muséologie, réseaux, flux, récupération de l'information.

Abstract

This paper aims to reflect the field of museological communication, specifically the changes in the contexts of social networks and information flows with regard to the experiences of the "visitor-user" in virtual museums. The museological communication inserts the subject into a direct relationship with the musealized object creating rescue of values, social identities, and memories necessary to build communication strategies that maintain the image of the object in the imagination of the « visitor-user » in virtual museums. The museum on the web can be a virtual construct, a simulation, a replica, an extension of a traditional museum, and can remain without defined space. Currently there are technological resources which are able to overcome the options of museology in its context. The immersion in the virtual museum includes different sensations, simulations and interactions between human and machine. Through a methodology of teaching and research, a study has been developed of the application of technologies in the museological documentation of the Museology course at UFMG, with the integration of concepts of cultural heritage, museums, information systems, and databases for the development of the virtual museum. It presents the union of theory and practice and as a result, an information system, virtual

museum that applies to different demands of cultural heritage and museological documentation.

Keywords: Virtual museum, museum object, information systems, museums, networks, flows, information retrieval.

1. Introdução

As redes sociais, que nasceram na plataforma da internet, se tornaram o fenômeno da atualidade ao se instalar de forma definitiva em todo o mundo. Os gestores de museus perceberam que por meio desses canais é possível atrair um novo público. Um público “visitante-usuário” de museus virtuais. Os recursos tecnológicos refletem diretamente na organização da informação, preparando para a recuperação e disseminação até o usuário individual ou coletivo. As redes sociais transformam as relações dos indivíduos na sociedade, proporcionando um intenso intercâmbio de informações que podem transpor os processos existentes em vários contextos. Nesse conceito, cresce uma área de pesquisa para desenvolver e disseminar os museus virtuais na web.

O Museu virtual engloba a comunicação museológica que insere o sujeito numa relação direta com o objeto museal. Nessa relação sujeito-objeto, ocorre o resgate de valores, identidades sociais e memórias. Nesse sentido, é preciso construir estratégias comunicativas que mantenham a imagem do objeto museal no imaginário do “visitante-usuário” em museus virtuais. A salvaguarda e o acesso às coleções e documentos têm uma condição social implícita, onde é possível compreender que a visita ao museu virtual envolve uma dinâmica comunicacional. A relação sujeito-máquina implica em um distanciamento do que está no seu entorno do espaço físico real para uma imersão numa outra dimensão, com recursos tecnológicos que vão além, capazes de transpor as opções da museologia em todo o seu contexto. De acordo com Scheiner (1999), é importante estudar o museu para além de suas bases institucionais, onde ambientes, objetos e personagens são criados em espaços desmaterializados que veiculam em grande escala, considerando a massa de informação agora disponível. Essas mudanças provocam novos tipos de relação entre o homem e o espaço. Pedro (2010) destaca que os museus, inseridos no contexto tecnológico, podem extrapolar suas limitações e permitir via web a disposição de um infinito arcabouço de saberes, guiados

pela realidade virtual e o conjunto de ferramentas disponíveis.

Com a facilidade de acesso à informação, ampliação dos recursos informacionais e a internet, a Ciência da Informação aprofunda pesquisas e busca resultados para a organização e recuperação da informação em diferentes contextos, dentre eles a Museologia.

O artigo tem como objetivo refletir o campo da comunicação museológica, associada às transformações sociais nos contextos de redes, considerando as experiências do visitante-usuário nos museus virtuais. Nesse contexto, surge a problemática de como associar a utilização de recursos tecnológicos na criação de museu virtual na formação em Museologia, observando a documentação e comunicação museológica na web.

Numa perspectiva de metodologia de ensino e pesquisa, considerando as interfaces das linguagens do universo de análise da Museologia e da Ciência da Informação, desenvolveu-se um estudo da aplicação das tecnologias na documentação museológica, com alunos do curso de Museologia, de Biblioteconomia e do Programa de Pós-Graduação em Ciência da Informação - PPGCI, da Escola de Ciência da Informação - ECI, da Universidade Federal de Minas Gerais – UFMG. O estudo confirma a integração dos conceitos de patrimônio cultural, museus, sistemas de informação e banco de dados pelas disciplinas de Patrimônio Cultural no Mundo Moderno e Contemporâneo, Fundamentos em Ciência da Informação, Banco de Dados. A pesquisa apresenta a união de teoria e prática demonstrando possibilidades de interação conjunta e, como resultado, um sistema de informação que pode ser aplicado a diferentes demandas da área de patrimônio cultural e documentação museológica.

Trata-se de desenvolver como base teórica o objeto museal virtual, a documentação museológica, o patrimônio, a comunicação com o visitante, a interface homem-máquina, os sistemas de informação, o museu virtual. Em seguida, apresenta uma experiência de ensino e pesquisa no curso de Museologia da UFMG.

2. O objeto museal virtual

Davallon (2003), ao tratar da comunicação e mediação dos museus de ciências e seus públicos, apresenta a ideia de que uma das razões frequentemente

levantadas para explicar ou justificar a busca às novas tecnologias é a possibilidade que elas oferecem de construir uma nova relação com o público. Seja por tratar-se de um público específico (por exemplo, públicos que não podem ir ao museu), seja pelo conhecimento, pelos objetos expostos que se apresentam de maneira confusa na exposição (por exemplo, as trocas com os pesquisadores, o acesso ao banco de dados, etc.).

L'idée sous-jacente est souvent que cette technologie médiatique est capable de reconfigurer l'ensemble du dispositif communicationnel ou d'en créer un nouveau. L'idée est assez fondée lorsque la technologie est de nature organisationnelle. (DAVALLON, 2003, p. 196).

Sobre as mídias informatizadas, o autor esclarece: por um lado, o uso dessas mídias e das redes é muito recente para que possamos dizer o que é; por outro lado, os discursos a respeito do tema têm tendência a afirmar que todo uso de uma nova técnica tem por efeito modificar os dispositivos sociais e simbólicos existentes ou de criar novos dispositivos, pelo simples fato de existir. Porém, a história mostra o inverso.

Maroveic (2000) no seu artigo intitulado “*Museology as a field of knowledge*” esclarece que é necessário reconhecer a linguagem do objeto nas suas dimensões materiais e estruturais. No decorrer do artigo, Maroveic explica que a devida relevância dos aspectos semânticos no processamento técnico do objeto museal é que vai garantir a informação no âmbito do museu. Nesse sentido, a informação pode assumir o papel de elemento estrutural capaz de dar acesso à possibilidade de construção e interpretação da realidade social. Uma das considerações pertinentes no processo é a documentação museológica e evidentemente a exposição como espaço comunicacional e informacional dos museus. Tais considerações ficam claras nas palavras de Souza (2009) quando afirma que:

A documentação em museus é a atividade responsável pelo processamento do acervo, e mantém um elo estreito com o sentido informacional empreendido pelo espaço museológico. Por meio do processo de documentação a informação no museu é elaborada com vistas à construção do conhecimento. Para tanto, deve-se considerar como elementos integrantes

desta ação agregadora de informação pela qual passa o acervo museológico as diversas etapas e procedimentos museográficos, desde a coleta até a exposição. (SOUZA, 2009 p.5).

Heloísa Barbuy afirma que o objetivo central do sistema de documentação é:

[...] constituir uma base ampla de informações, que alimente pesquisas e ações de curadoria, tanto da própria instituição como externas, e se alimente, por sua vez, das pesquisas realizadas sobre o acervo institucional ou em torno dele. (BARBUY, 2008, p.36).

Não se trata apenas de localizar objetos ou criar acesso de informações sobre os objetos. Trata-se de compreender os artefatos sob seus cuidados, seus atributos, sua história. As novas tecnologias apresentam ferramentas que possibilitam sistematizar as informações e gerar agilidades de consultas sobre os acervos museológicos. Um dos desafios prementes é desenvolver programas, que apresentam o patrimônio documental museológico na sua integridade, para além de simples consultas de localização de objetos e imagens de acervos. Programas que constituem uma base ampla de informações sobre o acervo museológico, no qual a pesquisa, as ações de curadoria, as exposições museológicas possam ser disponibilizadas concomitantemente com a documentação museológica.

Para Baracho e Barbosa (2011), as atividades em torno da organização e recuperação da informação em diferentes contextos e mídias, no que tange à área de museologia, passaram a ser elaboradas de acordo com os mecanismos de sedução e organização, propostos pelo estabelecimento de relações entre áreas do conhecimento vinculadas à realidade virtual, observação de objetos por meio de simulação da realidade -objetos existentes, objetos a serem construídos e objetos que jamais serão construídos fisicamente.

Atualmente, a documentação museológica está baseada, em grande parte, em sistemas de informação. O conceito de sistema de informação que norteia esse artigo é baseado em Turban (2003) como um conjunto de componentes relacionados entre si, que coleta, processa, armazena, analisa e dissemina informação com um propósito para usuários interessados.

Loureiro (2008) esclarece sobre a essencialidade da documentação museológica:

Assim, nos horizontes museológicos, é válido enfatizar concomitantemente a memória, a comunicação, a educação; podemos privilegiar, também, aportes relacionados ao patrimônio, à nação, à identidade sem que com isso sua “natureza” seja arranhada. Isto porque o museu tem a capacidade de agenciar todas essas instâncias, interpretando-as e tornando-as produtos de suas estratégias na esfera da transferência de informação. (LOUREIRO 2008, p.27).

O objeto museal virtual ganha cada vez mais uma consistência inovadora. Não apenas o espaço geométrico é reestruturado; mas também todas as ferramentas e os objetos que essas ferramentas podem criar. O que torna relevante as ferramentas e os objetos que elas podem criar é a ação do homem com a máquina, a partir da qual esse mesmo homem torna-se visitante-usuário do museu virtual por ele criado. O objeto museal virtual deixou de ser uma imagem pela imagem, apenas uma lembrança de um fato histórico, de uma obra de arte ou de um conceito científico. Ele tornou-se uma vontade de navegar mais na web em busca de informações, de transitar nas redes sociais, de partilhar o objeto museológico virtual com outras pessoas e de perceber e ser percebido no *tempo-espaço* virtual.

O objeto museal é ator e agente de informação, construtor de significados, seja ele físico ou virtual. É necessário trabalhar a questão dos objetos reais e dos objetos virtuais, dos existentes ou dos que constituem simulações.

De acordo com Barbosa (2010), o objeto museal anima o discurso por uma presença discreta que desperta nossas intenções sem se abrir diante delas. A intenção significativa que está em cada um de nós não é revelada em um determinado instante, mas deve se estruturar em “discursos elaborados”, ou seja, em “pensamentos”.

Atualmente, a velocidade de acesso à informação e a quantidade de informação disponível na internet transcende os métodos clássicos de documentação museológica. É importante considerar, como meio de comunicação museológica na web, a interface visitante-usuário, baseada em conceitos de interface homem-máquina em sistemas de informação.

3. Interface visitante-usuário museu

As novas tecnologias possibilitam a criação de técnicas e estratégias capazes de lidar com o patrimônio cultural, a musealização dos objetos de diversas formas. Visitar um site web, consultar um CD, disponibilizar imagens de exposições museológicas em redes sociais virtuais, simular ambientes e objetos tridimensionais, permitir imersão em ilhas de edição com passeios em mundo virtual, explorar novas formas e sensações por meio de novos recursos podem ampliar as noções sobre a relação entre o patrimônio documental museológico e seus visitantes-usuários. As visitas virtuais são norteadas com conceitos de interface homem-máquina, utilizadas no desenvolvimento de sistemas de informação que definem como as pessoas lidam com os sistemas, o interesse e a satisfação em utilizá-las. O desenvolvimento de uma boa interface está associado a tornar o uso do sistema agradável, interessante e fácil, atributos imprescindíveis para estimular visitas virtuais a museus.

Nielsen (1994) afirma que a interface precisa manter compatibilidade do sistema com o mundo real, manter o usuário informado, considerar a linguagem do usuário para interagir com o sistema, manter consistência e padrões com a definição de um conjunto de regras.

Os museus virtuais aparecem com diferentes configurações na web, desde sistemas de informação com banco de dados do acervo com diferentes mídias, informações referentes ao funcionamento dos museus, simulações tridimensionais com recursos de computação gráfica e processamento digital de imagens. Além da interface, para Baracho (2007), os métodos atuais de recuperação de informação buscam formas mais eficientes de acesso aos documentos. É necessário ampliar essas fronteiras e trazer conceitos inovadores.

4. Experiência de ensino e pesquisa no curso de Museologia

Este artigo relata a experiência de ensino e pesquisa desenvolvida por meio do “Projeto Atividades de Equipe Pedagógica – 2011”, dos Cursos de Graduação em Museologia e Biblioteconomia da Escola de Ciência da Informação da UFMG.

A coleta de dados se inicia através de visita aos museus, aos espaços de me-

mória e às bibliotecas com levantamento de acervo, fotografias e coleta de documentos e objetos. Durante as visitas foram observados os acervos, os trabalhos educativos, a política de gestão, as exposições. A partir da coleta de dados, foram elaborados bancos de dados com a documentação de objetos, considerando técnicas de interface homem-máquina, contendo dados de apresentação do museu e acesso ao banco de dados, publicados na intranet.

A seguir, serão apresentados três museus de maior interesse entre os envolvidos no projeto: a Memória do Judiciário Mineiro, a Casa dos Bandeiristas, o museu Casa Guignard.

A Memória do Judiciário Mineiro divulga por meio dos objetos e documentos inventariados dos fatos relevantes da história do poder Judiciário de Minas Gerais. A tela inicial apresenta os aspectos históricos da criação do Tribunal de Justiça de Minas Gerais.

A Casa dos Bandeiristas do Parque do Itacolomi - Espaço de Memória dos Naturalistas do século XIX. A casa dos Bandeiristas como espaço ex-pográfico - espaço de memória dos naturalistas do século XIX - surgiu das propostas governamentais do Estado, no programa das celebrações do ano da França no Brasil. A mostra faz referência ao trabalho dos viajantes naturalistas, entre eles os franceses: Auguste Saint Hilaire, Claude Henri Gorceix, Jean Maurice e Eduard Ménétries, que durante o século XVIII viajaram pelo Brasil. A casa dos Bandeiristas localiza-se no município de Ouro Preto, no estado de Minas Gerais. Trata-se de edificação colonial construída no século XVIII, tombada pelo Instituto estadual do patrimônio histórico e artístico - IEPHA em 1998.

O Museu Casa Guignard localiza-se na cidade de Ouro Preto, no estado de Minas Gerais. Em 1992 o Museu iniciou um programa de ação educativa, tendo como foco a obra do artista Alberto da Veiga Guignard e sua visão da paisagem mineira.²

Foi utilizado um servidor dedicado a armazenar os trabalhos e criada uma intranet na ECI-UFGM na rede interna para fins acadêmicos, respeitando assim o sigilo das informações.

Após a coleta de dados, o desenvolvimento do banco de dados e do sistema de informação foi desenvolvida a página inicial do Projeto para agru-

par os trabalhos. Foram utilizados os seguintes *softwares*: Power Point para diagramação geral das páginas, Access para criação do banco de dados dos objetos museais, Excel para conversão do banco de dados e WordPress para publicação na intranet.

O desenvolvimento do banco de dados iniciou com a modelagem do Diagrama Entidade Relacionamento - MER, uma forma gráfica utilizada para representar o modelo, criado por Peter Chen em 1976 e amplamente utilizado para a modelagem de sistemas de bancos de dados (CHEN, 1976, 2002). Foram definidas entidades, relacionamentos e atributos em função da coleta de dados referente a cada museu.

O material contendo a apresentação e as informações registradas no banco de dados foi publicado na intranet no servidor dedicado. Essa operação envolveu os seguintes passos:

Criação de consultas dinâmicas. Nesse exemplo, a definição do banco de dados dos objetos museológicos inclui os seguintes atributos: nome-foto-museu (nome da obra), autoria-foto-museu (autoria), tipo-obra-museu (arquivo), legenda-museu. Nessas consultas é possível acessar a imagem ou vídeo a partir do link criado na respectiva coluna, bastando clicar sobre o nome do arquivo³. Essas consultas dinâmicas permitem também a filtragem das informações a partir de qualquer coluna. Envolveram também a transformação dos sistemas para publicação web, *HyperText Markup Language* - HTML e, em seguida a publicação com *WordPress*.

Para a compreensão do significado do objeto museal, a primeira atividade didática, referência para todas as demais foi a realização de uma dinâmica, sobre a qual cada aluno imaginou um objeto que tivesse algum significado para ele. Em seguida, cada um descreveu e justificou o objeto segundo os seus próprios critérios. Em outro momento, foram apresentados os objetos tridimensionais e a imagem fotográfica dos objetos imaginados por eles e cada um descreveu o objeto apresentado pelo colega, segundo alguns critérios e categorias definidos em fichas catalográficas de documentação museológica. Fizeram pesquisas sobre os objetos e criaram uma documentação museológica, exposições permanentes e temporárias, museus virtuais e apresentaram as exposições.

5. Considerações

O desenvolvimento deste Projeto demonstrou as possibilidades de interação entre as disciplinas “Fundamentos da Ciência da Informação”, “Patrimônio Cultural no Mundo Moderno e Contemporâneo” e “Introdução a Banco de Dados”.

A experiência apresenta como resultado um produto, um sistema de informação, museu virtual, que inclui a documentação museológica do objeto museal no conceito de banco de dados, para consulta no ambiente web.

A realização desse projeto foi de fundamental importância nos seguintes aspectos: os alunos em suas visitas técnicas aos museus, espaços de memória e bibliotecas tiveram a oportunidade de apreciar os documentos como objetos museais, sem ter tido, previamente, noções sobre documentação museológica. Essa operação possibilitou criar novos documentos com os seus registros fotográficos e textuais; visitar sites web de museus virtuais, analisando aspectos de interface para serem trabalhados em seus próprios sistemas; desenvolver habilidades na área da computação.

Partimos do pressuposto que as ações de curadoria, as ações educativas dos museus, as exposições permanentes e temporárias as quais revelam identidades culturais, as pesquisas desenvolvidas sobre cada objeto museal são elaboradas, sobretudo, por meio da documentação museológica.

A partir da pesquisa, pode-se compreender que a documentação museológica, a organização e recuperação da informação em diferentes contextos e mídias, a gestão de museus, a educação em museus estão intrinsecamente relacionados. Diante do exposto, constata-se o crescente interesse em pesquisas abordando o tema do uso da web e das redes sociais pelos museus e para os museus.

Notas

- 1 Coleta de dados realizada por um dos grupos de trabalho do curso de Museologia, em visita ao local. A coleta foi feita para a elaboração do sistema de informação contendo o banco de dados, com os alunos do curso de Biblioteconomia. Grupo formado pelos alunos (Ana Beatriz Bastos, Ana Cristina Morgado, Miguel Tadeu Rodrigues, Petúlia dos Santos Nogueira, Vander Camilo Leite), 2011.
- 2 Coleta de dados realizada por um dos grupos de trabalho do curso de Museologia, em visita ao local. A coleta foi feita para a elaboração do sistema de informação contendo o banco de dados, com os alunos do curso de Biblioteconomia. Grupo formado pelos alunos (Ariane Fernandes, Cesar E.M. de Almeida Martins, José Augusto de Paula Pinto, Heloisa Vidigal Rezende, Nívia Raquel Jarjour), 2011.
- 3 Recurso disponível desde que tenham criado, em sua consulta ao banco de dados, um resultado que retornasse o link ara essa imagem ou vídeo.

Referências

- BARACHO, R. M. A. ; BARBOSA, Cátia Rodrigues . O objeto museal em diferentes contextos e mídias. **Em Questão**, v. 17, p. 197-210, 2011.
- BARACHO, Renata Maria Abrantes. **Sistema de recuperação de informação visual em desenhos técnicos de engenharia e arquitetura**: modelo conceitual, esquema de classificação e protótipo. 2007. 273 f. Tese (Doutorado em Ciência da Informação) - Escola de Ciência da Informação, Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2007.
- BARBOSA, Cátia Rodrigues. **La muséologie à l'épreuve de La phénoménologie**: la mise en scène des musées scientifiques et techniques. Editions Universitaires Europeenes, 2010.
- BARBUY, Heloísa. Documentação museológica e pesquisa em museus. In: GRANATO, Marcus; SANTOS, Claudia Penha dos; LOUREIRO, Maria Lucia N.M. **Documentação em museus**. Rio de Janeiro: Museu de Astronomia e Ciências Afins, 2008. p. 33-44
- CHEN, Peter. The entity-relationship model-toward a unified view of data. **ACM Transactions on Database Systems**, v. 1, n. 1. March 1976.
- CHEN, Peter. Entity-Relationship Modeling: Historical events, future trends, and lessons learned. In: BROY, M; DENERT, E. (Ed.). **Software pioneers**: contributions to software engineering. Berlin: Springer-Verlag, [2002].
- DAVALLON, Jean. Les musées de sciences et leurs publics, entre communication et mediation. In: PELEGRINNI, B (org.). **Science au Musée, science nomades**. Genève: Georg Editeurs, 2003.
- LE COADIC, Yves-Fraçois. **Ciência da Informação**. Brasília: Briquet de Lemos, 2004.
- LOUREIRO, J. M. M. A documentação e suas diversas abordagens: esboço acerca da unidade museológica. In: GRANATO, Marcus; SANTOS, Claudia Penha dos; LOUREIRO, Maria Lucia N.M. **Documentação em Museus**. Rio de Janeiro: Museu de Astronomia e Ciências Afins, 2008. p. 24-30
- MAROEVIC, Ivo. Museology as a field of knowledge. In: ICOM INTERNATIONAL COMMITTEE FOR MUSEOLOGY, 2000, Munich. Study Series... [s.l.:s.n], 2000, p. 5-7
- NIELSEN, Jakob. **Usability engineering**. Boston: Academic Press, 1993. 362 p.
- _____. Ten usability heuristics. Freemont, CA: Nielsen Norman, 1994. Disponível em: <http://www.useit.com/papers/heuristic/heuristic_list.html>. Acesso em: 15 jul 2012.
- PEDRO, Alexandra Raquel. Os museus portugueses e a Web 2.0. **Ciência da Informação**, Brasília, v. 39, n.2, p. 92-100, 2010. Disponível em: <<http://dx.doi.org/10.1590>>. Acesso em: 18 jul 2012.

- SCHEINER, T. C. Formação de profissionais de museus: desafios para o próximo milênio. In: SEMANA DOS MUSEUS DA UNIVERSIDADE DE SÃO PAULO, 2, 1999, São Paulo. **Anais...** São Paulo: USP, 1999.
- SOUZA, Daniel M. V. Informação e construção de conhecimento no horizonte museológico. **DataGramZero**. Rio de Janeiro, v.10, n.6, Dez. 2009. Disponível em: <http://www.dgz.org.br/dez09/Art_06.htm>.
- TURBAN, E.; RAINER Jr., R. K.; POTTER, R. E. **Administração de tecnologia da informação**. Rio de Janeiro: Campus, 2003.

Memória e mediações sociais: a história da Biblioteca Mário de Andrade (BMA) contada através de relatos de vida¹

Mémoire et médiations sociales: l'histoire de la Bibliothèque Mário de Andrade (BMA) racontée à travers des récits de vie

Memory and social mediations: the history of the Mario de Andrade Library (BMA) told through stories of life

Fabricio José Nascimento da Silveira

Doutorando em Ciência da Informação, PPGCI/ECI/
Universidade Federal de Minas Gerais/UFMG, Brasil

Resumo

O presente estudo objetiva compor um panorama historiográfico acerca da Biblioteca Mário de Andrade tendo como empiria 8 depoimentos (4 de funcionários e 4 de usuários) que fazem parte do corpus formado pelo “Projeto Memória Oral” da BMA. Iniciativa institucional focada em formatar um quadro de sentido matizado acerca de sua própria história, conjugando elementos oriundos tanto de dispositivos e vestígios documentais, quanto por indícios mnêmicos que ressaltam impressões, experiências e vivências pessoais dos distintos sujeitos responsáveis por lhe conferir um lugar de destaque no âmbito do cenário cultural paulistano. Ampara nossas análises uma discussão acerca das teorias sociais da memória e das possibilidades abertas pelas metodologias que tratam histórias orais e relatos de vida. Como resultado, enfatiza-se que trabalhos como este, por conjugarem histórias pessoais e insumos documentais, convertem-se em referentes capazes de indicar, a um só tempo, o lugar ocupado por instituições como as bibliotecas públicas na trama dos episódios e experiências que marcam a história de vida de determinados sujeitos ou mesmo de uma coletividade inteira.

Palavras-chave: Biblioteca pública; memória social; relatos de vida; mediação social; Biblioteca Mário de Andrade.

Résumé

L'objectif de cette étude est de composer un panorama historiographique sur la Bibliothèque Mário de Andrade en prenant comme base empirique 08 témoignages de fonctionnaires (04) et de usagers (04) qui font partie du corpus constitué par le Projet Mémoire Orale de la BMA. Il s'agit d'une initiative institutionnelle axée sur la structuration d'un cadre de sens nuancée sur l'histoire de la BMA, combinant des éléments provenant de dispositifs et de traces documentaires ainsi que d'indices mnémoniques qui mettent en évidence des impressions et des expériences personnelles des différents sujets responsables de donner à la Bibliothèque une place importante dans la scène culturelle de São Paulo. Notre analyse est basée sur une discussion des théories sociales de la mémoire et les possibilités ouvertes par les méthodologies relatives aux histoires orales et les récits de vie. Le résultat souligne que les travaux de ce genre, pour combiner des histoires personnelles et des matériaux documentaires, deviennent références capables d'indiquer, dans le même temps, le rôle joué par les institutions comme les bibliothèques publiques, dans l'intrigue des épisodes et des expériences qui marquent l'histoire de vie de certains sujets, voire de toute une collectivité.

Mots-clés: Bibliothèque publique; mémoire sociale; histoires de vie; médiation sociale; Bibliothèque Mário de Andrade.

Abstract

This study aims to compose a historiographical scenery about Mário Andrade Library taking as empirical approach 8 testimonies (4 from employees and 4 from users) that are part of the corpus formed by the Memory Oral Project from BMA. Institutional initiative focused on formatting a framework of meaning tinted about their own history, combining elements from both documentary devices and evidence and mnemonic evidences that stress personal impressions and of different individuals responsible for attributing a prominent place in the cultural scene in São Paulo. Sustain our analyzes a discussion of social theories of memory and the possibilities offered by methodologies that deal with oral histories and life stories. As a result, it is emphasized that works like this, for combining personal stories and inputs documentary, are converted into related able to indicate, at the same time, the place occupied by institutions such as public libraries in the plot of the episodes and experiences that mark the life history of certain subject or even a community whole.

Keywords: Public library; social memory; life stories; social mediation; Mário de Andrade Library

1. Introdução

A história das bibliotecas públicas, tal qual a de outras instituições culturais, tem sido contada segundo as diretrizes definidoras de um programa historiográfico designado por *histoire événementielle*. Centrada na ideia de acontecimento, tal vertente se organiza em torno da construção de narrativas lineares, cronológicas e evolutivas cujos fatos e personagens em relevo indicariam modalidades específicas de compreensão e formalização da história de uma nação, de agrupamentos sociais delimitados espacial e temporalmente ou mesmo de esferas da sociedade civil ligadas à produção, preservação e difusão do conhecimento. Desta feita, relatos sobre grandes incêndios, catástrofes de todas as ordens ou referentes à aquisição de vultosas coleções; saques de obras raras ou à inauguração de dependências cada vez mais modernas, bem como a implantação de sofisticados sistemas organizacionais constantemente têm sido arrolados como marcos reveladores da importância histórica de algumas das mais famosas bibliotecas públicas do mundo.

No entanto, por serem espaços que refletem as diferentes pulsões da vida cultural que se dão a ver em torno de si, uma série de estudos de cunho sociológico tem trazido à cena novos registros e outras ferramentas interpretativas, cujo conjunto se converte em referencial elucidativo acerca da relevância e do lugar social ocupado por tais instituições (as bibliotecas públicas) no âmbito de uma dada comunidade ou mesmo no cerne dos intrincados sistemas de produção e difusão do conhecimento que ora emergem. Nessa virada epistêmica, a preocupação central não recai mais e tão somente sobre os acervos e as estruturas físicas que as constituem. Somam-se a estes as distintas relações mantidas com os usuários, as táticas e estratégias utilizadas para atrair públicos diversificados, os usos e contra-usos que leitores e usuários lhes impõem cotidianamente e as respostas oferecidas frente às demandas e transformações do mundo contemporâneo.

Trata-se de diretrizes que têm fundamentado uma série de projetos e estudos cujo objetivo maior concentra-se em entender e demonstrar porque, em países como o Brasil, por exemplo, as bibliotecas públicas ainda são o equipamento cultural de maior relevância em termos de incidência municipal e enquanto dispositivo veiculador de conteúdos ligados ao universo da cultura em geral². Estudos e projetos que são levados a cabo através

de métodos como: análise e descrição das comunidades de leitores que se formam/formaram em sua volta; comparação dos índices de frequência e usabilidade alcançados por determinada biblioteca em relação aos demais organismos culturais disponíveis em certa localidade; avaliação da escala de satisfação da população tanto em relação ao acervo, à infraestrutura física, quanto aos serviços prestados por uma instituição específica.

Além desses artifícios, é possível se edificar um valioso panorama analítico das modalidades de mediação e inserção alcançadas pelas bibliotecas públicas nos domínios da vida cultural de certos sujeitos ou mesmo de uma coletividade inteira (cidade, estado ou país), identificando-se situações e representações que corroboram para a configuração e mobilização de um quadro mnêmico compartilhado social e relacionalmente em torno de tais espaços. É isso que o presente texto objetiva demonstrar através da análise de algumas entrevistas que compõem o corpus do “Projeto Memória Oral” da Biblioteca Mário de Andrade (BMA). Idealizado como parte das comemorações dos 80 anos de existência da BMA e do processo de revitalização pelo qual a instituição vem passando desde 2005, o referido projeto busca erigir um painel de histórias multivariadas composto por meio da confluência dos depoimentos e relatos de vida de seus ex-diretores e funcionários, bem como de seus distintos usuários³.

Adotando como premissa que os depoimentos foram estruturados de modo a permitir que o depoente em foco reflita sobre sua formação enquanto sujeito histórico; sobre as relações que mantém com a cidade sede da biblioteca e que o mesmo aborde questões referentes ao lugar ocupado pela Mário de Andrade – dimensões históricas, simbólicas, estruturais e afetivas – em todo esse processo formativo-relacional, nossas análises visam identificar recorrências discursivas e experiências pessoais que, em uma mirada mais ampla, ajudem a contar e dar visibilidade à história da própria BMA. Para tanto, foram selecionados 8 testemunhos⁴ (4 de usuários e 4 de funcionários). Ampara nosso estudo uma discussão teórica concernente à problemática da memória social e da história oral no mundo contemporâneo, com vistas a apontar em que medida tais conceitos se convertem em operadores metodológicos de grande valia para lidarmos com as questões aqui em voga. Começemos, pois, pelo trabalho de fundamentação conceitual.

2. Memória, relatos de vida e mediação social: confluências conceituais

A proposição de que a memória não é uma faculdade meramente individual, mas sim um constructo atravessado e amparado por representações, convenções e laços de solidariedade fixados ao longo do tempo no espaço social, foi defendida de maneira precursora pelos estudos do sociólogo Maurice Halbwachs e pelo trabalho do psicólogo inglês Frederic Bartlett.

Discípulo de Émile Durkheim, Halbwachs defendeu o estudo da memória através do confronto entre múltiplas esferas de atuação, concentrando-se nas dinâmicas instituintes dos quadros sociais da memória. Sua obra póstuma, “A memória coletiva”, publicada em 1950, reúne uma série de estudos acerca da memória e afirma que esta é forjada coletivamente porque “tira sua força e sua duração do fato de ter por suporte um conjunto de homens, não obstante eles serem indivíduos que se lembram, enquanto membros do grupo.” (HALBWACHS, 2006, p.51). Nessa mirada, os indivíduos não poderiam lembrar “sozinhos”, uma vez que se apoiariam em lembranças pertencentes ao grupo. Lembranças que, por sua vez, se ancorariam em sistemas simbólicos estruturados culturalmente e em espaços físicos como praças, prédios, casas e monumentos. Portanto, na visão do sociólogo francês as lembranças seriam o resultado das relações das pessoas entre si, não podendo ser apenas uma aptidão pessoal. A constituição do sujeito da memória se daria, assim, no confronto das imagens pessoais com o “outro”, num processo contínuo de transformações e mudanças, o que nos impele a demarcar que “não há memória coletiva que não aconteça em um contexto espacial.” (HALBWACHS, 2006, p.170).

Por seu turno, e enquanto representante de outra tradição acadêmica, Bartlett construiu uma teoria da memória a partir de pressupostos psicossociais. Em sua obra de 1932, “*A study in experimental and social psychology*”, criou experimentos nos quais objetivava demonstrar as relações entre estímulos físicos e suas consequentes reações intersubjetivas. Como conclusão, apontou que a memória não possui apenas uma estrutura biológica e nem exclusivamente mental. Ela é, antes, um ato individual inserido em contextos sociais mais amplos por onde se associa à imaginação, à linguagem, às construções do pensamento e à percepção. Sendo assim, e tendo a memória como constituinte de todas as etapas do pensamento humano, os estudos de Bartlett

romperam com uma série de postulados que subjugavam a percepção e a memória a impressões e predisposições meramente individuais. De acordo com essa proposição, para o psicólogo inglês, o que poderíamos chamar de percepção seria, na verdade, uma rememoração porque quando um indivíduo percebe alguma coisa a sua volta estaria o mesmo utilizando experiências passadas para apreender algo de novo. Portanto, para se lembrar, o indivíduo tem que ter percebido antes os objetos, e depois estabelecer as relações entre percepção e memória.

Desta feita, quando colocamos lado a lado os estudos de Halbwachs e os experimentos de Bartlett, cada um a seu modo acaba por revelar aspectos da memória enquanto um processo de reconstrução relacional. O primeiro assinala para isso se referindo aos quadros da memória; o segundo através dos esquemas, das imagens e narrativas evocadas. Aproximação que serve como ponto de partida para pensarmos outros desdobramentos teóricos referentes à questão do trabalho mnêmico. Isto porque, durante muito tempo tal faculdade foi pensada apenas pelo prisma individual, cujo foco era o trabalho mental. Neste movimento, os aspectos exteriores que a acompanhavam: o grupo, a linguagem e as particularidades culturais, por exemplo, eram completamente desprezados. Sendo assim, a validade das análises empreendidas por estes dois pesquisadores liga-se à necessidade de não mais compreendermos a memória simplesmente como essência pura afastada do contexto social.

Necessidade que tem sido enfrentada por diversos campos do conhecimento como a filosofia, a história, a antropologia, a sociologia, a literatura e a psicologia social. Neste último insere-se, por exemplo, o trabalho lapidar de Ecléa Bosi, cuja obra conseguiu avançar na compreensão da memória e de sua relação com o contexto social, revelando que a construção de nossas lembranças é um exercício ativo e transformador que leva sempre em consideração conteúdos simbólicos, histórias e experiências compartilhadas social e relacionalmente. Isto porque o diálogo com o social e com os índices de significação que o ampara nos permite instituir, junto com os outros – outros sujeitos, outros agentes sociais, outros pontos de ancoragem como a cultura e a vida social – novas compreensões para os eventos do passado, bem como confrontá-los com o presente. Assim, em seus trabalhos, Ecléa Bosi nos convida a compreender a memória para além das fronteiras da psicologia experimental ao defender que o ato mnêmico se

apresenta como um labirinto de lembranças onde uma puxa a outra. Por essa via, a memória se transmuta em um rico mosaico representacional por onde a sociedade se assenta, exhibe-se e edifica estratégias e referências para superar os impasses do presente.

Não por acaso, da mesma maneira que a memória se constitui no bojo dos contextos sociais, o trabalho mnêmico, por ser estruturado relacionalmente, converte-se em instrumento heurístico capaz de elucidar ou lançar luzes sobre os mais distintos planos que conformam nossas vidas políticas, econômicas, históricas e culturais. Nestes termos, enquanto instância instituidora do real que se dá a ver no terreno próprio das experiências coletivas, a memória se apresenta, ainda, como polo de mediação⁵ entre o sujeito e as coisas do mundo, visto sustentar e conferir sentido para os múltiplos processos de interação que ocorrem em microssituações encarnadas no concreto.

Processos ou pressupostos que podem ser visualizados/apreendidos por meio de uma série de iniciativas empírico-metodológicas, dentre as quais os relatos de vida e as pesquisas com história oral se projetam com acentuado destaque. Isto porque, ao situar em um mesmo plano intersubjetivo o objeto lembrado e as experiências, desejos e lapsos daqueles que executam o trabalho de rememoração, tais procedimentos ensejam a criação de quadros de sentidos multifacetados que, colocados em justaposição, nos permite conhecer melhor os indícios de significação moduladores de um dado período histórico, fundantes de um sistema simbólico específico, constituintes de comunidades enraizadas em tempos e espaços definidos coletivamente ou mesmo norteadores dos usos e contra-usos que revelam e justificam a importância de determinadas instituições dinamizadoras de nossos insumos de informação e do conhecimento. Elementos por vezes sonogados pela história oficial ou por aquela de matriz *évènementielle*.

Desta feita, e dialogando com os enunciados que dizem ser a memória um instrumento de mediação do mundo e atentando para as possibilidades de elucidação de realidades concretas ensejadas pela análise de relatos de vida e de histórias orais, o presente texto volta-se agora para um estudo de caso visando-se negar ou confirmar as indicações teóricas até aqui elaboradas. Para tanto, ocupa-se dos testemunhos que 8 (oito) personagens – 4 usuários e 4 funcionários – ofereceram ao “Projeto Memória Oral” da Biblioteca Mário de Andrade. Iniciativa institucional que tem por objetivo reconstituir a história da BMA, conjugando elementos oriundos tanto de dispositivos e

vestígios documentais quanto por indícios mnêmicos que ressaltam impressões, experiências e vivências pessoais cujo conjunto acena para a conformação de um panorama simbólico tão elucidativo quanto os insumos alçados como recursos comprobatórios de uma “suposta” história oficial.

Portanto, a problemática que orienta o presente trabalho pode ser formulada nos seguintes termos: a história de uma biblioteca pública pode ser contada através dos relatos de vida e do testemunho dos sujeitos que a mobilizam? Tais testemunhos se matizam com a história oficial destas instituições e ajudam a elucidar a importância e o lugar social que as mesmas ocupam no cerne de um dado contexto espacial? Tais relatos mnêmicos podem ser considerados um instrumento/recurso de mediação de realidades tão concretas quanto a história de uma biblioteca pública? É isso que pretendemos responder nas páginas que se seguem tendo por referente a Biblioteca Mário de Andrade e seus vestígios historiográficos.

3 A história da BMA contada através de relatos de vida

Fundada em 1925 como biblioteca Municipal de São Paulo, a “Mário de Andrade” é a primeira biblioteca pública da cidade e a segunda maior do país. Foi inaugurada em 1926, na Rua 7 de Abril, com uma coleção inicial formada por obras doadas pela Câmara Municipal de São Paulo. Em 1937, incorporou a Biblioteca Pública do Estado e, a partir de então, importantes aquisições de livros, muitos deles raros e especiais, enriqueceram sua coleção. O crescimento de seu acervo e serviços ocasionou a mudança da Biblioteca para o atual edifício, localizado na Rua da Consolação, que foi projetado pelo arquiteto francês Jacques Pilon e é considerado um marco da arquitetura *Art Déco* paulistana.

Entre os serviços que oferece destacam-se, pelo pioneirismo, a Seção de Artes, que reúne coleções especializadas de livros, revistas e reproduções; a Seção Infantil e Infanto-Juvenil, criada em 1952; e as ações do carro-biblioteca, o primeiro do país. Seu acervo atual conta com aproximadamente 3,3 milhões de itens, entre livros, periódicos, mapas e multimeios. Além disso, a BMA mantém grandes coleções especiais, que incluem um dos maiores acervos de livros de arte de São Paulo, uma biblioteca depositária da ONU e uma riquíssima coleção de obras raras, considerada a segunda maior cole-

ção pública do Brasil. Merece destaque, ainda, a “Coleção São Paulo”, que tem por objetivo ser um dos pilares informacionais, de pesquisa e referência sobre a cidade, razão pela qual reúne um grandioso acervo de materiais audiovisuais e bibliográficos sobre São Paulo, dando ênfase à sua arte, arquitetura e cultura geral.

Ao longo de sua história inúmeros usuários se formaram enquanto leitores e intelectuais, tendo como ponto de referência suas coleções e o espaço de sociabilidade que se criou no perímetro de suas dependências. Em virtude disso, ocupa hoje lugar privilegiado na vida e na história de diversos sujeitos, congregando em torno de si um universo de representações simbólicas que, em um plano mais geral, fomenta a constituição de uma memória compartilhada socialmente. Como podemos demonstrar isso?

Objetivando responder a esta questão acreditamos que os testemunhos colhidos e disponibilizados pelo “Projeto Memória Oral” da BMA se convertem, no escopo das preocupações que balizam este trabalho, em fonte privilegiada para o levantamento de pistas que confirmam os enunciados referentes à questão da memória e da história das bibliotecas públicas acima apresentados. Isto porque, durante a leitura dos 8 (oito) depoimentos selecionados como amostra empírica para nossas análises, certas experiências e representações vieram à tona de maneira recorrente tanto no discurso dos funcionários quanto no dos usuário. Dentre tais experiências e representações, sobressaem-se aquelas que se referem à BMA como marco referencial e difusor de cultura; que dizem de sua relevância para a polarização e mobilização da vida cultural paulistana entre as décadas de 1940 e 1980; que refletem o impacto que os depoentes expressam frente à imponência do prédio e a quantidade de obras nele preservadas; que demonstram o reconhecimento da biblioteca como um espaço de sociabilidade responsável por estabelecer o contato entre sujeitos vindos de diferentes bairros da cidade e portadores de condições de vida também diversificadas. É o que vemos nos trechos abaixo selecionados:

Eu voltava para estudar um pouco de arte – sempre me interessei por artes plásticas e, naquele momento, a Biblioteca era muito boa. A gente tinha..., eu não me lembro de ter outra biblioteca de arte tão boa em São Paulo. (GIANNOTTI, 2005, p.2).

Então se constituiu pra mim um mapa da cidade em cujo centro estava a Biblioteca Mário de Andrade. Ela era a minha referência cultural, minha referência geográfica, minha referência afetiva. (CHAUI, 2006, p.03).

Ah, para mim..., quando eu cheguei ali e vi o monstro daquele prédio... [...]. Ah, eu ficava doido para saber o que tinha aqui dentro. Mas nem tinha na mente que um dia eu ia trabalhar aqui na Mário...” (FREIRE, 2009, p.8).

A gente ficava aqui e depois a gente ia, em certos dias, até o Teatro Municipal e varava para concertos, e nós não éramos muitos, não, éramos vinte, 25, talvez. Não tinha festa, e não tinha freqüentação da casa de um ou do outro, a gente vinha e não tinha hora marcada. Não precisava combinar nada porque a Biblioteca não saía do lugar e estava aqui esperando a gente. (MAUTNER, 2006, p.2).

Para além destes enunciados, existe quase que um consenso entre os depoentes de que o espaço e as atividades desenvolvidas na e pela BMA se constituíram para cada um deles em experiência tão marcante, em termos de desenvolvimento pessoal, quanto a universidade ou outras esferas de produção de referenciais simbólicos como a família, os partidos políticos ou as instituições religiosas. Vejamos alguns exemplos destes casos:

Para mim, acho que foi tudo. Eu entrei aqui com vinte anos. Eu aprendi muita coisa aqui dentro. Para mim, trabalhar aqui foi muito gratificante e eu vou sair daqui muito triste, porque eu tenho que ir, também não adianta eu ficar aqui até o final da vida. (MIRANDA, 2005, p.25).

E a Biblioteca Mário de Andrade, portanto, é que me introduziu, primeiro, neste espaço urbano, que não foi agressivo em relação a mim – o espaço urbano passou a ser agressivo, mais tarde, depois; segundo, que me colocou em contato com aquilo que determinaria a minha linha de interesse. (CHAMIE, 2006, p.07).

Contudo, nenhuma lembrança se expressa de maneira tão concreta nos testemunhos quanto aquelas que se reportam à “Mário de Andrade” como “lugar de leitura, educação e formação intelectual”. São indicativos disso os seguintes testemunhos:

Saem muitos didáticos, mas a literatura também está legal. Mas, ultimamente, a procura maior está sendo religião. De religião, antes saía um livro, dois livros, e agora a gente está vendo que está saindo bem mais. Eu acho que também é por causa da mídia, da televisão, da novela. Às vezes a televisão passa um determinado assunto e a pessoa fica curiosa e vem saber o porquê da religião, de onde surgiu a religião. Ou, se alguma novela é baseada em um determinado romance que nós temos, aí eles vêm também [...]. (MIRANDA, 2005, p.8-9).

Na minha juventude, nos intervalos do trabalho com meu pai, eu ia muito à Biblioteca Mário de Andrade, ler. Eu me interessava muito pelas revistas de automobilismo, Quatro Rodas e outras revistas, mapas, que eu também sempre gostei. Tinha o lado da hemeroteca que você podia ficar vendo... O setor de audiovisual que você podia ficar ouvindo as músicas. E lendo tudo que envolvia arte. Eu procurava ficar ali no meio e me inteirar bastante. Ai eu comecei a conviver com a Biblioteca mesmo. (LIMA, 2008, p.3).

Então a Mário é essa experiência curiosa para mim, da cultura, em que ela é o lugar no qual eu tomo contato com a cultura, é o lugar no qual eu posso ter acesso à cultura e é, ao mesmo, tempo, o lugar onde a cultura aparece como inatingível, a produção da cultura aparece como inatingível. Sobre mim ela teve esse efeito. (CHAUÍ, 2006, p.7).

Sendo assim, e tendo por base os aportes teóricos anteriormente apresentados, testemunhos como os aqui evocados nos permite dizer que a BMA ocupa um lugar de acentuado destaque no imaginário individual dos usuários e funcionários em foco e que tal lugar se deve, em ampla medida, às objetivações que os mesmos erigiram em torno dela, definindo-a ora como

lugar de cultura e espaço de sociabilidade, ora como instância de formação individual alcançada graças às práticas educacionais e às atividades de leitura que ali experienciaram.

Por sua vez, a declaração de FREIRE (2009, p.8) “Ah, para mim..., quando eu cheguei ali e vi o monstro daquele prédio... [...]. Ah, eu ficava doido para saber o que tinha aqui dentro. Mas nem tinha na mente que um dia eu ia trabalhar aqui na Mário”, nos incita a justificar o estranhamento de vários dos depoentes frente à imponência do prédio e à magnitude do acervo em função de referenciais históricos ancorados socialmente e que apontam para uma realidade sócio-cultural que só tardiamente passou a ser impregnada pela presença de livros e espaços públicos como as bibliotecas.

De fato, a presença de bibliotecas públicas em terras brasileiras só começa a ser notada por volta dos anos 1930. Tal qual aconteceu na Inglaterra, as primeiras que por aqui surgiram carregavam consigo a missão de auxiliar no processo de formação educativa do contingente populacional que migrava para as cidades em função do intenso processo de industrialização que alterou sobremaneira a paisagem urbana e o modo de vida dos grandes centros econômicos do país. Contudo, diferentemente do que ocorreu na Europa e nos Estados Unidos do século XIX, tais instituições, em sua maioria, se mantiveram mal equipadas, padeceram pela inexistência de investimento político-financeiro e não alcançaram os resultados que delas se esperavam. Além disso, se converteram, pelo menos em um primeiro momento, em espaço de socialização de homens ricos e letrados ou de uma classe média ascendente.

Sendo assim, seja refletindo sobre seu espaço físico, seja recordando práticas que foram vivenciadas no seu interior ou ainda avaliando os sentidos simbólicos e afetivos que projetam para a Biblioteca Mário de Andrade, é inegável que os depoentes com os quais dialogamos apontam para a conformação de uma memória social erigida em torno e a partir dessa biblioteca pública. Uma memória ativa, estruturada relacional e contextualmente. Uma memória subjetiva, mas que não dispensa a presença do outro. Um “outro” que possui como ponto de referência a BMA e o que ela congrega/comporta em termos representacionais e mnêmicos. Aportes que, conjugados com os documentos ditos oficiais, acabam por ampliar as possibilidades de compreensão, mediação e difusão da história desta importante instituição cultural brasileira.

4. Considerações finais

A história das bibliotecas públicas é relativamente recente e tem sido contada segundo as leis de uma *história acontecimental*. Contudo, ao postarem-se como espaços que influenciam e são influenciados pelas estruturas e dinâmicas sociais que os circundam, refletindo e contribuindo para o seu desenvolvimento político, econômico e cultural, outros olhares historiográficos têm sido dispensados a estas instituições. Centrados em um paradigma relacional e de cunho sociológico, tais olhares começam a demonstrar que longe de se definirem como depósitos ou cofres que se ocupam apenas da preservação documental, as bibliotecas públicas, em virtude de seu potencial democrático, congregador e socializante, acabam por desempenhar um papel essencial na vida das sociedades modernas: é em volta delas que se exibem todas as outras dimensões da existência social que necessitam do conhecimento para se constituírem, nutrir-se e ganharem visibilidade. Visibilidade que, em última instância, só se torna perceptível por meio do trabalho de seus interlocutores.

Sendo assim, se nosso objetivo era demonstrar que a história dessas instituições pode ser contada de outra forma, tendo-se por referente o testemunho dos agentes que as mobilizam, os depoimentos acerca da Biblioteca Mário de Andrade não deixam dúvidas quanto a isso. Isto porque, ao mobilizarem como elemento desencadeador do trabalho mnêmico o cenário, ações e experiências vivenciadas na e a partir da BMA, os depoentes acabaram por formatar um rico mosaico sócio-histórico e cultural da vida paulistana cujo marco simbólico-geográfico é a própria biblioteca. Razão pela qual a descrevem, concomitantemente, como lugar de cultura, espaço de sociabilidade, instância de formação intelectual e ambiente de educação e leitura. Representações objetivadas por um grupo de sujeitos que viveram em um período de intensa efervescência cultural, que compartilharam sonhos, medos e frustrações, mas que, recordando-os e vinculando-os a um universo de sentido estruturado afetiva e relacionalmente como o da Biblioteca Mário de Andrade, definem também, e a um só tempo, o lugar ocupado por instituições como essa na trama dos episódios, referências e experiências que marcam a vida de um sujeito ou mesmo de uma coletividade inteira.

Indícios que acabam por confirmar nossa tese de que a memória é mesmo um recurso de mediação do mundo e que tal mediação, presentificada em

histórias orais ou em relatos de vida, se institui como mais um recurso a ser considerado no processo de constituição dos quadros de sentido que conformam/ajudam a contar a história das bibliotecas públicas e que indicam sua relevância social.

Notas

- 1 Este artigo sintetiza alguns resultados de uma pesquisa de doutoramento que vem sendo desenvolvida junto ao Programa de Pós-Graduação em Ciência da Informação/PPGCI/UFMG. Com o título: De “teatro da memória” a “espaço de representações sociais”: a participação das bibliotecas públicas no processo de constituição de referenciais identitários. O trabalho tem orientação da Profa. Dra. Alcenir Soares dos Reis.
- 2 Dados apresentados pela “Pesquisa de informações básicas municipais” do IBGE, ano base 2006.
- 3 Até o momento foram colhidos pouco mais de 50 depoimentos de personalidades do meio intelectual paulista e também de diretores e funcionários que trabalharam/trabalham na instituição. Todos os depoimentos encontram-se transcritos e disponibilizados para consulta pública no site da própria biblioteca: www.bma.sp.gov.br.
- 4 São eles: Anna Verônica Mautner (psicanalista), José Arthur Giannotti (filósofo e professor emérito da USP); Marilena Chaui (filósofa, professora universitária e Ex-Secretária de Cultura de São Paulo); Mario Chamie (poeta, ensaísta e Ex-Secretário de Cultura de São Paulo); Adelição da Silva Freire (trabalhou na seção de periódicos); Carlos Alberto Nonato de Lima (vigilante e depois gestor de políticas públicas); Sylvania Alves Pompêo de Miranda (trabalhou na sala de leitura e na Seção de Artes) e Maria Bernadete Monteiro (faxineira e depois auxiliar de atendimento aos usuários).
- 5 Partindo da premissa de que a memória é um constructo dialético (sujeito → mundo, mundo → sujeito), a sua inserção no domínio do social nos confere a possibilidade de identificar no cerne do trabalho mnêmico o encontro e o confronto entre diferentes códigos, sentidos e universos simbólicos que perpassam continuamente o real, o qual se constitui constantemente por meio de tais dinâmicas. É por isso que se diz que a memória pode ser pensada como um instrumento de mediação da realidade, da história, da cultura, enfim, do mundo, uma vez que, no espaço entre aquilo que é lembrado e aquilo que é esquecido “os atores em inter-relação e situados em campos histórico-culturais de conflito e contradição, negociam, disputam e confrontam sentidos simbólicos destinados à leitura, apreensão, nomeação e significação do real.” (MARTINS, 2010, p.211).

Referências

- ALBERTI, Verena. **Ouvir contar**: textos em história oral. Rio de Janeiro: FGV, 2004.
- BARATIN, Marc; JACOB, Christian (Orgs.). **O poder das bibliotecas**: a memória dos livros no ocidente. Rio de Janeiro: UFRJ, 2000.
- BARTLETT, Frederic C. **Remembering**: a study in experimental and social psychology. Cambridge: Cambridge University Press, 1932.
- BOSI, Ecléa. **Memória e sociedade**: lembrança de velhos. 11 ed. São Paulo: Companhia das Letras, 2004.
- BOSI, Ecléa. **O tempo vivo da memória**: ensaios de psicologia social. 2 ed. São Paulo: Ateliê, 2003.
- CHAMIE, Mário. São Paulo, Brasil, 18 jun. 2006, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner e Dayse Perelmutter para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/bma/memoria_oral/index.php?p=1094>. Acesso em: 28 de julho de 2011.

- CHAUÍ, Marilena. São Paulo, Brasil, 19 jul. 2006, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner, Lúcia Neiza e Dayse Perelmutter para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/bma/memoria_oral/index.php?p=1094>. Acesso em: 28 de julho de 2011.
- CUZCANO, Alonso Estrada. La biblioteca pública: institución democrática al servicio de los ciudadanos. **Inf. & Soc.:** Est., João Pessoa, 2002, v.12, n.2, p.41-59.
- FREIRE, Adelício da Silva. São Paulo, Brasil, 8 jun. 2009, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner e Ana Elisa Antunes Viviani para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/bma/memoria_oral/index.php?p=1094>. Acesso em: 28 de julho de 2011.
- GIANNOTTI, José Arthur. São Paulo, Brasil, 12 dez. 2005, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner e Dayse Perelmutter para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/bma/memoria_oral/index.php?p=1094>. Acesso em: 28 de julho de 2011.
- HALBWACHS, Maurice. **A memória coletiva.** São Paulo: Centauro, 2006.
- HALBWACHS, Maurice. **Les cadres sociaux de la mémoire.** Paris: Presse Universitaires de France, 1952.
- IBGE. **Pesquisa de informações básicas municipais:** perfil dos municípios brasileiros – cultura, 2006. Rio de Janeiro: IBGE, 2007.
- LIMA, Carlos Alberto Nonato de. São Paulo, Brasil, 16 dez. 2008, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner e Ana Elisa Antunes Viviani para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: www.bma.sp.gov.br; Acessado em: 28/07/2011.
- MARTINS, Ana Amélia Lage. **Mediação:** reflexões no campo da Ciência da Informação. 2010. 255f. Dissertação (Mestrado em Ciência da Informação) – Escola de Ciência da Informação da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2010.
- MAUTNER, Anna Verônica. São Paulo, Brasil, 09 ago. 2006, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner e Dayse Perelmutter para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/bma/memoria_oral/index.php?p=1094>. Acesso em: 28 de julho de 2011.
- MEIHY, José Carlos Sebe Bom. Definindo história oral e memória. **Cadernos CERU**, n.5, série 02, 1994, p.52-60.
- MIRANDA, Silvania Alves Pompêo de. São Paulo, Brasil, 28 nov. 2005, registro audiovisual. Entrevista concedida a Washington Oliveira e Dayse Perelmutter

- para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: <http://www.prefeitura.sp.gov.br/cidade/secretarias/cultura/bma/memoria_oral/index.php?p=1094>. Acesso em: 28 de julho de 2011.
- MONTEIRO, Maria Bernadete. São Paulo, Brasil, 8 jun. 2009, registro audiovisual. Entrevista concedida a Sérgio Teichner e Dayse Perelmutter para o Projeto Memória Oral da Biblioteca Mário de Andrade. Disponível em: www.bma.sp.gov.br; Acessado em: 28/07/2011.
- MÜLLER, Suzana P. M. Biblioteca e sociedade: evolução da interpretação das funções e papéis da biblioteca. **R. Esc. Bibliotecon.** UFMG. Belo Horizonte, 13(1): 7-54, mar. 1984.
- SANTOS, Myrian Sepúlveda dos. **Memória coletiva e teoria social.** São Paulo: AnnaBlume, 2003.
- SILVEIRA, Fabrício José Nascimento da. **Biblioteca como lugar de práticas culturais:** uma discussão a partir dos currículos de Biblioteconomia no Brasil. 2007. 246f. Dissertação (Mestrado em Ciência da Informação) – Escola de Ciência da Informação da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte, 2007.
- SILVEIRA, Fabrício José Nascimento da. Biblioteca, memória e identidade social. **Perspectivas em Ciência da Informação**, v.15, n.3, p.67-86, set./dez, 2010.
- SILVEIRA, Fabrício José Nascimento da; REIS, Alcenir Soares dos. Biblioteca pública como lugar de práticas culturais: uma discussão sócio-histórica. **Inf. & Soc.:** Est., João Pessoa, v.21, n.1, p. 37-54, jan./abr. 2011.

**Delimitação e configurações
de redes de assunto na Web:
aproximações entre redes construídas em torno
de temas da política e do entretenimento**

**Délimitation et configurations
des réseaux de sujet sur le Web:
similitudes entre les réseaux construits autour
de thèmes de la politique et du divertissement**

**Delimitation and subject
network configurations on Web:
similarities between networks built around
themes of politics and entertainment**

Luiz Fernando de Barros Campos

Ludmila Salomão Venâncio

Doutorandos no PPGCI da ECI/

Universidade Federal de Minas Gerais/UFMG, Brasil

Resumo

Atualmente, proliferam na Web redes que mantêm formas dinâmicas de interação social suportadas por tecnologias de informação e comunicação. Neste estudo, essas redes são tratadas como redes de assunto, plotadas por meio do método de análise de *co-link* e estudadas por meio de vivência na rede e observação participante, uma etnografia digital. Duas redes são consideradas: uma política (Ditabranda) e outra de entretenimento (*Big Brother* Brasil). Em ambas são analisadas as práticas de produção, disseminação e utilização de informações. Os resultados das análises são cotejados, percebendo-se certos padrões, como as funcionalidades de disseminação de informação, apropriações e reapropriações reflexivas, especialização de funções, usos de estratégias humorísticas e satíricas. Em certa medida, as conformações das redes aproximaram-se, embora tenha ocorrido uma definição de grupos mais evidente na rede BBB, herança de modelos de negócios anteriores a Internet. Sugere-se que há evidências para supor que a estruturação de redes de na Web ocorra relativamente descolada do assunto que as mobilizem ou as razões que induzam sua formação. No entanto, deve-se ter em mente que as dinâmicas estruturais suplantam a mera geografia das redes

e são eminentemente interacionais, o que salienta a importância de metodologias como a etnografia digital.

Palavras-Chave: redes de assunto na web; redes políticas na web; redes de entretenimento na web

Résumé

On voit, actuellement sur Internet, plusieurs réseaux qui maintiennent de façon dynamique les interactions soutenues par des technologies d'information et de communication. Dans cette étude, ces réseaux sont traités en tant que réseaux de thèmes, tracés par la méthode d'analyse de co-link et étudiés à travers le vécu dans les réseaux et l'observation participative, une ethnographie numérique. On considère deux réseaux: un politique (Ditabranda) et un réseau de divertissement (Big Brother Brasil). On analyse auprès de ces deux réseaux les pratiques de production, dissémination et utilisation d'informations. Les résultats des analyses sont collationnés, d'où la possibilité de distinguer certains critères tels que les fonctionnalités de dissémination d'information, les appropriations et les réappropriations réflexives, les spécialisations de fonctions et l'utilisation des stratégies humoristiques et satiriques. D'une certaine manière, les conformations des réseaux se sont rapprochées, bien qu'il y ait une définition de groupes plus évidente dans le réseau BBB, héritage de modèles d'affaires antérieures à l'Internet. On peut suggérer des évidences qui permettent supposer que la structuration de réseaux sur le Web a lieu de manière relativement décollée du thème qui les mobilise ou des raisons qui induisent leurs formations. Cependant, on doit considérer que les dynamiques structurales supplantent la simple géographie des réseaux et sont éminemment interactionnelles, ce qui met en relief l'importance de méthodologies comme l'ethnographie numérique.

Mots clés: réseaux de thèmes sur le web; réseaux politiques sur le web; réseaux de divertissement sur le web

Abstract

Currently, networks that maintain dynamic forms of social interaction supported by information and communication technologies proliferate on the Web. In this study, these networks are treated as "subject networks", plotted by the co-link analysis method and studied by means of participant observation and living experience in the networks – ethnography digital. Two networks are considered: a political one (Ditabranda) and an entertainment one (Big Brother Brazil). In both, practices of production, dissemination and use of information are analyzed. The results of the analysis are com-

pared. Certain patterns are perceived, such as information and dissemination functions, reflexive appropriations and re-appropriations, specialization of tasks, uses of humorous and satirical strategies. To a certain degree, the configurations of the networks were similar, although a clearer definition of groups occurred in the BBB network, which was probably a legacy of business models existing prior to the Internet. It is suggested that there is evidence to suppose that the structuring of the networks occurs relatively disconnected from the issue that mobilizes them or the reasons that induce their formation. However, it should be borne in mind that the structural dynamics outweigh the mere geography of the networks and are eminently interactional, which stresses the importance of methodologies such as digital ethnography.

Keywords: web subject networks; web political networks; web entertainment networks

1. Introdução

Atualmente proliferam na Web redes que mantêm formas dinâmicas de interação social, suportadas por tecnologias de informação e comunicação. Compreendidas como agregações sociais organizadas em torno de temas e interesses comuns que partilham, produzem e disseminam informações e conhecimento, essas redes podem ser adequadamente tratadas como “redes de assunto”. Muitos temas são discutidos nessas redes, destacando-se, entre outros, os políticos e relativos a entretenimento, que repercutem nas atividades cotidianas dos cidadãos e induzem mobilização e debates acalorados. As redes de assunto na Web são delimitadas espacial e temporalmente, estruturam informação de modos próprios e fundam-se na linguagem, apresentando topologias que evoluem de acordo com o desenvolvimento de suas temáticas específicas, as intenções dos atores nos debates e as contingências. Nesse contexto, o presente artigo objetiva analisar as práticas de produção, disseminação e utilização de informações em duas redes de assunto na Web: uma política (*ditabranda*) e outra de entretenimento (*Big Brother Brasil*). Para tanto, há duas fases principais na metodologia empregada, que aproveita a própria estrutura da Web e os registros persistentes das atividades informacionais dos atores. Em um primeiro momento, as redes formadas na Web são mapeadas com base na técnica de análise de *co-link*, visualizadas e parametrizadas, utilizando-se ferramentas adequadas, tendo em vista sua delimitação em torno de um assunto. A próxima etapa da abordagem

consiste na compreensão da descrição dos papéis assumidos pelos atores e das relações estabelecidas o que será viabilizado por meio de uma análise discursivo-semântica e do emprego da metodologia da Análise de Redes Sociais (ARS) que elucidará a dinâmica das redes.

Procura-se mostrar que as redes na Web constituídas ao redor de interesses variados apresentam naturais peculiaridades, mas também pontos em comuns, como a especialização de funções, a polarização com centro em tópicos do momento, a formação de *clusters* pautados segundo filiações afins e conflitantes, e as reconfigurações conflituosas, entre outros. Ressalte-se que o aprofundamento de estudos de redes sociais na Web possibilita descrever e explicar melhor as dinâmicas e multifacetadas relações sociais estabelecidas entre diferentes atores, para o que abordagens inovadoras, como a empregada neste artigo, que combinam métodos de naturezas diversas ou os usam em formas não previstas são potencialmente benéficas.

Estruturou-se o artigo como descrito a seguir. A próxima seção descreve os métodos utilizados para traçar e analisar as redes, o IssueCrawler, cujo algoritmo visa especificamente à associação de *sites* em redes que girem em torno de um tópico comum de discussão, e a etnografia digital, que ajuda a compreender as nuances interacionais e possibilita acesso direto ao conteúdo em seu contexto de produção. As duas seções seguintes mostram as redes formadas, a Ditabranda e a BBB, e as analisam separadamente. Tendo em vista a clusterização mais reduzida da rede Ditabranda, empregaram-se algumas medidas de ARS para determinar grupos e centralidade. Já a rede BBB foi analisada graficamente, considerando a clara clusterização e a evidência visual dos *sites* de maior centralidade de intermediação, que ligaram os dois grupos formados¹. A seção que antecede os comentários finais compara, de maneira exploratória, os resultados das análises das redes.

2. IssueCrawler e etnografia digital

O algoritmo do IssueCrawler, ferramenta utilizada para plotar as redes, baseia-se na análise de *co-links*. O método tem origens bibliométricas (THELWALL, 2004, 2009). Originalmente, é um modo de estabelecer relações entre documentos mesmo quando não haja uma ligação direta (*link* ou citação) entre eles. Dois documentos são assim relacionados quando um terceiro os referencia simultaneamente (THELWALL, 2004). O conceito

foi estendido para a web e mostrou-se particularmente útil como forma de conectar *sites* que provavelmente não estabeleceriam *links* entre si (firmas competidoras ou países ideologicamente antagonizados, por exemplo). Sua grande vantagem, em termos de esforço computacional para gerar a rede, é não precisar estabelecer os *links* de entrada vindos da Web. Trata-se de uma rede gerada localmente, já que os *inlinks* determinados são internos à rede. É esse conceito, que aliado a uma parametrização precisa do algoritmo permite o desenho das fronteiras da rede, situando-a na Web. A parametrização adequada do algoritmo exige muitas tentativas e intuição sobre a dinâmica da rede a ser traçada (atores mais atuantes, *sites* referenciados, temas sendo discutidos no momento, etc.)².

Por outro lado, o presente estudo concilia com os métodos digitais uma vivência e participação no meio que estuda. São adotados os preceitos e práticas de uma etnografia virtual ou digital com ênfase na observação participante e análise de conteúdo. A etnografia tem origem em estudos da antropologia, mas expandiu-se rapidamente para outros campos e logo para o meio digital. Pesquisas etnográficas tradicionalmente articulam categorias e estruturas nas quais se inscrevem os atos dos sujeitos observados, não de um ponto de vista estritamente histórico, mas interculturalmente, enfatizando uma hermenêutica do pesquisador (CERWONKA; MALKKI, 2007). A etnografia digital tem sido desbravada em trabalhos de marketing e acadêmicos (ver MASTEN; PLOWMAN, 2003). Por fim, a participação do pesquisador nos meios estudados tende a se prolongar no tempo, evitando um foco demasiadamente restrito em configurações momentâneas da rede. Esta pesquisa trata então de estudos longitudinais da evolução das redes observadas³.

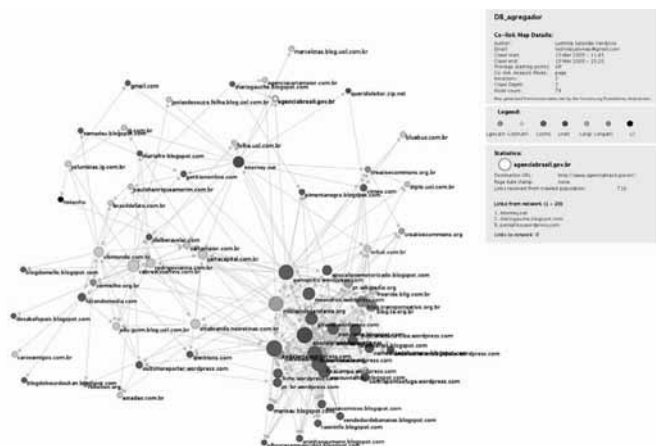
3. Rede Ditabranda

A rede social política na web em torno do assunto Ditabranda surgiu devido à utilização desse termo pelo jornal Folha de S.Paulo para referenciar o período ditatorial do Brasil. Em editorial publicado em 17/02/2009, o jornal abrandou a ditadura militar do país ao compará-la aos demais regimes da América Latina. A publicação gerou uma reação calorosa em torno do assunto e uma mobilização na Web. Os atores estabeleceram uma rede de forma a viabilizar a produção e a divulgação de diversos conteúdos

relacionados ao tema. A fim de determinar sua estrutura e a compreensão desses processos, a rede Ditabranda foi mapeada e analisada, durante um período de 3 meses, de fevereiro a abril de 2009. Para tanto, utilizou-se a abordagem metodológica para análise de redes sociais políticas na Web proposta pela autora (VENÂNCIO, 2012). Em um primeiro momento, com o auxílio da ferramenta IssueCrawler, foram identificados 49 atores que formavam a rede. Tais atores foram categorizados em três grupos: *sites* de imprensa; *blogs* profissionais e *blogs* não-profissionais. Os *sites* de imprensa cobriram o episódio da Ditabranda, de maneira factual ou analítica, em editoriais, por exemplo. Esses *sites* profissionais são usualmente os “análogos virtuais” dos órgãos da grande imprensa. Os *blogs* profissionais são mantidos por profissionais, escrevendo independentemente, ou, em alguns casos, em conexão com um órgão da grande imprensa. Talvez procurem estabelecer uma “ponte” entre a suposta idoneidade, confiabilidade e profissionalismo da imprensa convencional e a informalidade, agilidade e apartidarismo dos *blogs* não-profissionais. Estes se dedicaram a descrever e comentar os desenlaces da Ditabranda, utilizando recursos variados (fotos, fontes históricas, fotografias, etc.), em estilos diversos – algumas vezes aproximando-se da seriedade e profissionalismo dos *blogs* profissionais, outras vezes descambiando para o humor ferino ou superficial, ou mesmo para a agressividade ou grosseria. Dos 49 atores, 11 são *sites* de imprensa, 7 são *blogs* profissionais, 29 são *blogs* não-profissionais e 2 foram classificados como outros (o agregador Planeta Ditabranda⁴ e o *site* Ipetitions que hospedou o manifesto contra a Folha de S.Paulo⁵).

A Figura 1, a seguir, ilustra a rede Ditabranda na Web construída aproximadamente um mês após a publicação do editorial e visualizada por meio da ferramenta IssueCrawler⁶.

Os dados gerados pelo mapeamento da rede pelo IssueCrawler foram importados para o software de análise de redes sociais *Ucinet* que possibilitou o cálculo de medidas de centralidade de grau e de intermediação, e análise de cliques.



Fonte: Dados coletados e visualizados por meio da ferramenta IssueCrawler⁷

A *centralidade de grau* para um ator identifica o número de contatos diretos que ele possui. Em redes direcionadas, como a Ditabranda, essa medida apresenta dois valores: de entrada e de saída. A entrada está relacionada ao número de laços (na rede em questão o número de *links*) que o ator recebe e por isso define o prestígio que o ator tem na rede. Já a medida de saída indica o número de links que o ator direciona e define o grau de influência do ator. Atores influentes são capazes de estabelecer trocas com muitos outros atores ou fazer com que os outros estejam cientes de suas visões (HANNEMAN; RIDDLE, 2001; WASSERMAN; FAUST, 1999).

Os atores com maior prestígio da rede são os atores “Vi o Mundo” (viomundo.com.Br), “Mídia Independente” (midiaindependente.org) e “Carta Capital” (cartacapital.com.br) com índice de centralidade de grau de entrada de 7,1%, 6,3% e 4,5%, respectivamente. Isto ocorreu certamente porque o “Vi o Mundo” possui uma interlocução densa com os demais atores na rede e apresenta uma cobertura crítica e abrangente das manifestações em relação ao tema. A posição do “Mídia Independente” deve-se ao fato dele agregar e transcrever vários *posts* e notícias publicados por outros atores da rede. A posição central da “Carta Capital” justifica-se pela sua orientação política considerada de esquerda e ao seu apoio ao movimento contra o uso do termo ditabranda, sendo

muito referenciada pelos demais atores da rede.

O ator que se destaca como mais influente é o “Cão Uivador” (caouivador.wordpress.com), com 12,27%. Tal fato deriva provavelmente do denso e abrangente relacionamento mantido com os atores representativos, conforme evidenciado pelos *links* que este direciona para a rede. Desta forma, o “Cão Uivador” funciona como *hub* para atores representativos da rede. É interessante observar que, embora tenha desencadeado a discussão em torno do tema ditabranda, o ator “Folha de SP” não ocupa uma posição central na rede, atuando somente como fonte documental e sendo periféricamente referenciado por isso.

A centralidade de intermediação de um ator mede o quanto ele atua como ponte ou mediador, facilitando o fluxo de informação em uma determinada rede. O ator “Pedalante” (pedalante.wordpress.com), maior intermediário da rede com 9,12%, promove a ligação entre os *sites* de imprensa, os *blogs* profissionais e os *blogs* não-profissionais auxiliando na troca de informações que circulam na rede. Seu papel de mediação se deve, muito provavelmente, aos direcionamentos que ele efetua para atores relevantes da rede e a reprodução de *post*, notícias, fotos, figuras e vídeos publicados por atores de todas as categorizações.

Na rede ditabranda, foram consideradas como cliques apenas os subgrupos formados por pelo menos cinco atores. Os cliques são heterogêneos, formados por pelo menos um membro de duas ou mais categorias (*blogs* não-profissionais, *blogs* profissionais ou *sites* de imprensa). O ator “Pedalante” aparece em sete das oito cliques, o que reforça a importância do papel desenvolvido por este ator – o de mediador. O ator “Carta Capital” é o único representante dos *sites* de imprensa. Isto se justifica pelo papel desempenhado pelo ator: sua cobertura considerada de oposição à mídia tradicional, a ênfase colocada em assuntos pouco considerados pelas demais mídias, e uma maior aproximação com os recursos da Internet e com a comunidade blogueira, incluindo a intensa utilização de *blogs* em seu *site*. Os *blogs* não-profissionais são maioria nos cliques. Isto pode ser explicado em parte pelo número de *blogs* do tipo existentes na rede (59,2%), e pela procura de autonomia dos bloguistas, que escrevem visando exercer a cidadania ou expressar suas opiniões livremente, fora do escopo de aparatos institucionais (EVELAND; DYKLO, 2007).

Duas funcionalidades são claramente perceptíveis: a de agregação e a de análise de opinião (TREMAYNE, 2007a). Muitas vezes elas aparecem misturadas e há um jogo constante entre a análise e produção de conteúdo novo e a reprodução de informações. A análise engloba argumentos de diferentes naturezas – econômicos, históricos, políticos –, para o que são utilizadas fontes diversas encontradas na Internet. Frequentemente, ocorre um processo de pauta ou agendamento de temas que passam a predominar na rede. Processos deste tipo fundam-se em operações interativas de referenciamento e reprodução de material publicado por outros atores e em trânsito de informação de atores profissionais para não-profissionais assim como de não-profissionais para profissionais. Um exemplo das relações intrínsecas entre a criação e difusão de informações na rede é o esforço investigativo por parte de alguns atores não-profissionais, que procuram produzir “furos” (ou pelo menos pontos de vista originais) e propagá-los para outros atores. Muitos atores destacam-se na rede por atuarem como “filtros” (TREMAYNE, 2007b, p. x), agregando e referenciando informações advindas de atores proeminentes. A discussão realizada por *blogs* não-profissionais envolve constantes referências e utilização de fontes profissionais, como os *sites* da revista Carta Capital e o do jornal Folha de S.Paulo, para fundamentar análises, confirmar fatos e eventos, corroborar pontos de vista ou refutar opiniões e interpretações veiculadas na grande mídia.

4. Rede BBB

A rede BBB volta-se para as interações informacionais nas redes sociais na Web formadas pela ativa comunidade que acompanha o BBB – denominada NetBBB. O BBB é um *reality show* apresentado pela emissora Globo desde 2002. Dada a popularidade do programa, suas regras são relativamente conhecidas. Certo número de participantes (que varia conforme a edição) é confinado em uma casa cenográfica, monitorado 24 horas por dia por câmeras e microfones, e completamente isolado do mundo exterior, com exceção de contatos com o apresentador. Semanalmente, há uma prova que aponta um líder e a formação de um paredão, composto por um participante votado pela casa e um indicado pelo líder (e, eventualmente, por um terceiro integrante, escolhido por um critério estabelecido pela

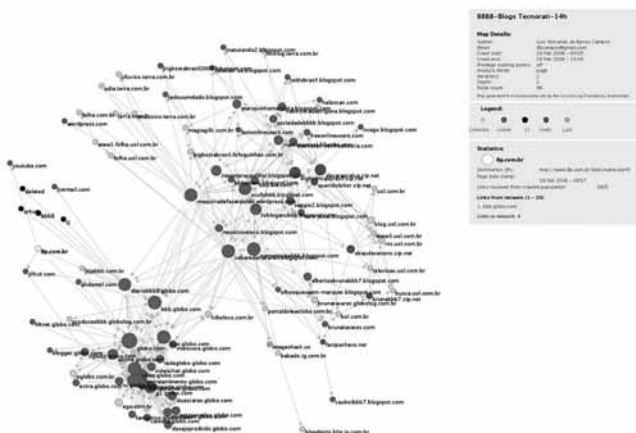
produção). O público vota pelo *site* do programa, por telefone ou por SMS, e determina qual emparedado vai deixar o programa. Na final, após aproximadamente três meses, os três participantes restantes são votados e o preferido do público ganha uma grande soma em dinheiro. Edições que condensam os acontecimentos são transmitidas na TV aberta diariamente, em certos dias com entradas dos participantes ao vivo. O *stream* contínuo da monitoração na casa é disponibilizado no *site* da atração. Uma das principais inovações do formato é a utilização concomitante de várias plataformas e mídias (TV Aberta, TV paga, celular, web, cobertura de revistas e jornais), o que produz um efeito mobilizador retroalimentado.

Destacam-se 3 tipos de atores na rede BBB. Os *sites* da produção, mantido pela Rede Globo, noticiavam detalhadamente todos os acontecimentos do *reality show*, produzindo fotografias, versões condensadas dos acontecimentos, vídeos editados e disponibilizando o *stream* de várias câmeras situadas na casa BBB. Foi criada uma rede social para que o público interagisse e comentasse o programa. Eventualmente, os participantes do programa escreviam curtos textos que eram publicados nos *sites* da produção. O segundo tipo de ator abrangia os *sites* criados por órgãos de imprensa convencional ou por portais da Web. Esses *sites* efetuavam a cobertura factual exaustiva, muitas vezes retransmitindo sob nova embalagem as notícias dos *sites* da produção, e eventualmente realizavam análises críticas do comportamento dos participantes na casa BBB, da condução do programa pela Rede Globo, ou, em perspectiva mais geral, das características do *reality show*. O terceiro tipo, constituído pelos *sites* dos bloguistas, realizava tudo que os *sites* de imprensa faziam mobilizando a mesma variedade de recursos, mas, como acontecia com seu análogo na rede Ditabranda, variava enormemente no grau de profissionalismo, profundidade e estilo. A Figura 2, a seguir, ilustra a rede BBB na Web construída aproximadamente na metade do período de transmissão do programa Big Brother Brasil 2008 e visualizada por meio da ferramenta IssueCrawler⁸.

Apuraram-se alguns resultados exemplificativos. Distinguem-se claramente dois agrupamentos (clusters). O primeiro é o da NetBBB, constituída principalmente de bloguistas e *sites* de notícias. O segundo é a rede formada pela produção do programa. Essas duas sub-redes não se misturavam. Os *sites* BBB (onde a produção fazia a cobertura oficial do evento

emitindo notícias em curtos intervalos de tempo e efetuava a transmissão do *stream*) e Diário BBB (onde os participantes do programa escreviam diariamente em seus *blogs*) constituem a interface entre as duas sub-redes. A rede da produção emergia independentemente da semente conter (1) blogs, (2) blogs e *sites* noticiosos, (3) *blogs*, *sites* noticiosos e *sites* da produção semente (a semente usada para gerar a rede da figura só continha *blogs*). Na sub-rede da comunidade BBB, sítios como os jornalísticos dos grupos Terra e UOL assumem uma posição periférica. Usualmente, eles apenas recebem *links*, pois eram constantemente citados ao serem utilizados como fontes de informação. Os integrantes da NetBBB muitas vezes especializam-se. Por exemplo, o sítio BBBLua fornecia fotos do programa tiradas de 5 em 5 segundos durante toda a duração do evento. O bloguista BBBLobo editava vídeos dos principais acontecimentos e os publicava em serviços Web como o Youtube. Os demais bloguistas utilizavam e referenciavam constantemente estas fotos e vídeos. Os debates entre os bloguistas constantemente apoiam-se em documentos produzidos por eles mesmos ou companheiros na NetBBB. No final da disputa, uma série de vídeos do BBBLobo era constantemente citada. Nesses vídeos, que mostravam um acontecimento polêmico, BBBLobo comparava a decupagem da edição transmitida na TV aberta com a sua própria, e concluía que uma participante estava sendo prejudicada. Uma bloguista, Cabaré da Nazaré, referência, junto com BBBLobo, na produção de vídeos que retratavam os acontecimentos mais significativos, vangloriava-se em um de seus posts de assistir exaustivamente ao programa e só produzir vídeos não editados, que mostravam efetivamente o que ocorreu no programa.

Figura 2 – Rede BBB na Web plotada em 26/02/2008



Fonte: Dados coletados e visualizados por meio da ferramenta IssueCrawler⁹

No BBB10, um ex-participante eliminado em uma edição anterior, Dourado, um lutador, entra no programa depois do início. Ele custa a se entrosar e tem atitudes interpretadas como conservadoras, como não gostar de conversar sobre sexo à mesa ou acreditar que homens não contraem AIDS em relações heterossexuais, o que causa atritos com alguns participantes homossexuais. Logo aparecem na NetBBB acusações de homofobia. À medida que a torcida do lutador cresce, surgem réplicas que falam de heterofobia e argumentam que o politicamente correto está se tornando uma tendência ditatorial. Logo a polêmica é retratada em grandes órgãos da empresa (Folha de São Paulo, Veja) e publicações e *sites* de ONG no exterior. Noticia-se que a Globo impediu votos de IPs situados no exterior no *site* oficial do BBB. Em meio a protestos contra procedimentos automáticos de votação, Dourado é o grande ganhador da edição em um paredão com mais de 160 milhões de votos, conforme declaração da emissora. A torcida do lutador na Internet era chamada de “Máfia Dourada”.

Uma curta análise pode esboçar interpretações interessantes. A especialização potencializa as referências e criação de *links*. No espaço libertário da rede procuram-se quaisquer fontes de informação para fundamentar o debate e utilizam-se as ferramentas informacionais de modo flexível. A Ne-

tBBB assume vários papéis. Um deles é o analítico. Os acontecimentos, os participantes e as decisões da produção são constantemente comentados e avaliados, com especial ênfase nas edições da TV aberta. Outro papel é o de divulgador, retransmissor do programa, quando fica claro o sentimento de status e controle advindo do acesso ao material bruto (PPV, o *stream* do BBB na Internet) e sua reprodução e manipulação, o que se relaciona com os contratos de realidade personalizados (JONES, 2003). A análise desses papéis torna mais claro como e por quais razões os bloguistas produzem e reproduzem o programa.

Surge uma discussão, antes praticamente confinada a críticos ou acadêmicos, sobre procedimentos produtivos, como a edição. Se no caso (4), o bloguista de certa forma admite que há uma edição melhor, que corresponde mais aos fatos, a bloguista no caso (5) parece acreditar que toda edição distorce os acontecimentos, o que remete, em última instância, a um estatuto ontológico da representação da realidade. Os posts relativos ao caso (6) ilustram um debate político na Web que oscilou do nível micropolítico (a intimidade, as práticas cotidianas) ao macropolítico (o institucional, as leis sobre a vida íntima). Em um primeiro plano, o caso demonstra como não só a imprensa influencia e serve como fonte de informações para a NetBBB, mas também como esta pode pautar a mídia institucional (similarmente ao que ocorre com redes de *blogs* políticos de autoria de amadores). A formação dos dois *clusters* na rede (1) sugere uma economia política da informação. Certamente, regras e estratégias corporativas impedem que os *sites* do *cluster* Globo apontem *sites* fora da rede da empresa. A produção falha em criar um espaço efetivamente interativo, conversacional (dentro do *site* oficial há uma moderação rigorosa dos comentários). No geral, a produção, com sua rede isolada, adota uma estratégia de construção do BBB na Web que lembra em muitos aspectos a radiodifusão convencional e que poderia ser chamada de Webcasting.

5. Comparação entre as redes

De modo exploratório procura-se, nesta seção, comparar os resultados obtidos na determinação e análise das redes Ditabranda e BBB. O primeiro fato marcante foi a formação de grupos (*clusters*). Na rede BBB, houve a divisão bem nítida nos grupos de audiência e *sites* oficiais, refletindo uma condição

de transmissão da informação herdeira do procedimento convencional de propagação para “massas”. A formação de grupos na rede Ditabranda foi menos clara (não perceptível visualmente, por exemplo). Entretanto, os cliques existentes na rede sinalizaram uma mesma tendência: a não mistura de *sites* profissionais e amadores. A única exceção, no caso da rede ditabranda, foi Carta Capital, que assume uma posição diversa de outros *sites* da imprensa e efetua *links* para *sites* amadores. No caso da rede BBB, uma exceção é o *site* UOL, que referencia colaboradores na NetBBB (nesse caso, esses *sites* estão a caminho da profissionalização).

Desse modo, os *sites* profissionais nas duas redes tenderam a assumir posições periféricas, com exceções bem marcadas. Também de forma semelhante nas redes, houve especialização de funções e colaboração. Os documentos “oficiais” são referenciados, mas também incorporados dos mais diversos modos e finalidades – assim podemos falar de atividades “sérias” como reproduzir e comentar trechos, entrevistas ou material audiovisual de *sites* jornalísticos, atividades humorísticas ou satíricas em que esses mesmo materiais são retrabalhados (muitas vezes com considerável *expertise* artística), ou atividades onde os materiais apropriados são agregados a outros trechos de material informativo para prover uma visão mais completa do estado atual da discussão. Desse modo, em linhas gerais, percebeu-se a mesma polarização entre funções de agregação e de análise de opinião, compreendendo a “análise” de modo restrito (avaliação de informações e situações de modo analítico) ou amplo (onde se inclui a gozação, o humor e a sátira).

A Ditabranda, podemos considerar, foi um assunto “espontâneo”. Houve o fato (a notícia no jornal Folha de S. Paulo) que gerou o alvoroço e a movimentação na Web. No caso do BBB, é um pouco diferente. Há um grupo reunido em função do programa, que está, digamos, a procura de um assunto para se movimentar. A produção do BBB parece ter consciência disso e pode considerar o programa como material a partir do qual deve produzir os “picos de assunto”, algo como achar sua “Ditabranda”. Isso ocorreu no caso Dourado descrito acima. Ele gerou um pico de interesse que começou a “pautar” o assunto (de maneira tal que lembra o agenda *setting*), primeiro na imprensa digital, depois na convencional, atingindo os veículos de grande circulação. Ou seja, não importa muito sobre o que falar, há estruturas na Web que parecem ideais para criar ressonância com o assunto que surgir, propagando-o e comentando-o (o que de maneira nenhuma não oblitera

a “criatividade”, a interação, a criação conjunta, que emergem em torno do assunto – o ponto é que a estrutura existe *a priori*).

Quando a rede age, ela se mobiliza de maneira entusiasmada e reflexiva. Isso quer dizer que o material trabalhado, o fluxo informacional vivenciado, os recursos disponibilizados, todos vão ser mobilizados, apropriados e utilizados em produções autoreflexivas para gerar humor, diversão, análise, ou simplesmente divulgar o assunto de maneira mais leve e divertida. Isso aconteceu com os bloguistas na NetBBB que questionaram a edição da produção efetuando sua própria edição, com os bloguistas da Ditabranda que criaram charges e *cartoons* ironizando a Folha, ou com participantes das duas redes que efetuaram profundas análises de cunho histórico, analítico e crítico – não importa se para avaliar o caso Dourado em relação a edições anteriores do programa ou elencar o apoio da imprensa brasileira à ditadura, quando o caso Ditabranda representaria mais um exemplo.

6. Considerações Finais

Um princípio comum às duas redes analisadas é que sua conformação varia em relação ao assunto tratado. Alguns *sites* podem assumir posições mais centrais, outros *sites* informativos podem passar a ser mais referenciados, o que sugere uma dinâmica interacional e, em algum grau, circunstancial. No entanto, ao mesmo tempo, percebe-se a existência de conformações, de possibilidades de adaptações flexíveis a assuntos que adquiram destaque, independentemente, em certa medida, de sua natureza. Desse modo, por exemplo, a utilização de recursos das redes nas interações foi bastante coincidente, evidenciando certos padrões – disseminação de informação, apropriações e reapropriações reflexivas, especialização de funções, usos de estratégias humorísticas e satíricas. Em certo grau a conformação das redes aproximou-se – lembrando sempre da polarização mais evidente da rede BBB, herança de modelos de negócios anteriores a Internet.

Sem forçar muito a aproximação, acredita-se que se obtiveram evidências para insistir na pesquisa da estruturação de redes que ocorre relativamente descolada do assunto que as mobilizem ou as razões que induziram sua formação. Esse tipo de pesquisa, no entanto, deveria ser pautada sempre por métodos etnográficos que permitam a convivência com os participantes das redes e uma visada de dentro – ou seja, as dinâmicas estruturais suplantam

a mera geografia das redes e são eminentemente interacionais (é nesse nível profundo que se pretendeu mostrar que as semelhanças ocorreram).

Notas

- 1 Uma análise exploratória de medidas de ARS realizada com o UCINET somente reforçou as conclusões obtidas visualmente, não acrescentando novas informações.
- 2 Os detalhes de parametrização do aplicativo podem ser encontrados em GOVCOM1 e, de maneira menos técnica, em BRUNS (2007). Campos (2012) discute os pressupostos do aplicativo.
- 3 A etnografia, como empregada neste estudo, significa principalmente: (1) atuar como um interessado no assunto, acompanhando a atuação dos atores, lendo posts e comentários, adquirindo-se assim uma vivência na rede; (2) analisar e comparar conteúdo produzido por diversos atores, com posições significativamente diferentes na rede, ao longo do tempo, utilizando-se categorias norteadoras emergentes do trabalho de análise; (3) participar ativamente, mas não intrusiva ou destacadamente, por exemplo, postando comentários em posts, tomando partes em discussões nos fóruns, etc.; e (4) manter-se a par do assunto que motiva a rede, seja assistindo ao programa BBB ou lendo na Folha de S. Paulo os desenlaces da polêmica.
- 4 Criado com o intuito de reunir todos os *blogs*, *sites* e ferramentas de colaboração que possuíam em suas *tags* o termo ditabranda e facilitar a troca de informações sobre o assunto.
- 5 Manifesto que repudiava a agressiva nota da redação do jornal Folha de S.Paulo contra os professores Fábio Konder Comparato e Maria Victoria Benevides, da Universidade de São Paulo (USP), qualificando a indignação desses professores diante do neologismo como “*cínica e mentirosa*”. Disponível em: <<http://www.ipetitions.com/petition/solidariedadebenevidescomparat/index.html>>.
- 6 A rede foi plotada em dois ciclos de interação, profundidade de rastreamento 2, sem privilegiar a semente, análise de *co-links* efetuada por página, com os limites padrão de 500 URLs máximas rastreadas por host, 60.000 URLs máximas rastreadas por ciclo, máximo de 100 *co-links* obtidos por página em cada ciclo, 42.868 *inlinks* na página que recebeu o maior número e 12 na página que recebeu o menor número, 73 atores resultantes na rede, dos quais 49 efetivamente tratavam do assunto Ditabranda e foram analisados no UCINET.
- 7 O tamanho dos nodos é proporcional ao número de *inlinks* e *outlinks* do sítio. A distância entre os nodos é inversamente proporcional ao número de relações (*links*) entre eles.
- 8 A rede foi plotada em dois ciclos de interação, profundidade de rastreamento 2, sem privilegiar a semente, análise de *co-links* efetuada por página, com os limites padrão de 500 URLs máximas rastreadas por host, 60.000 URLs máximas rastreadas por ciclo, máximo de 100 *co-links* obtidos por página em cada ciclo, 21.660 *inlinks* na página que recebeu o maior número e 6 na página que recebeu o menor número, 96 atores resultantes na rede final. Os trabalhos de geração e análise da rede BBB duraram de dezembro de 2007 a março de 2008.
- 9 O tamanho dos nodos é proporcional ao número de *inlinks* e *outlinks* do sítio. A distância entre os nodos é inversamente proporcional ao número de relações (*links*) entre eles.

Referências

- BRUNS, A. Methodologies for mapping the political blogosphere: an exploration using the IssueCrawler research tool. **First Monday**, v. 12, n. 5, 2007.
- CAMPOS, L. F. B. A geopolítica do virtual: a pesquisa de redes sociais na web baseada na análise de *co-links*. In: MOURA, M. A. **Informação, redes sociais e culturas da participação**: abordagens teóricas e metodológicas, 2012. (No prelo).
- CERWONKA, A.; MALKKI, L. H. **Improvising theory**: process and temporality in ethnographic fieldwork. Chicago and London: The University of Chicago Press, 2007.
- EVELAND, W. P.; DYDKO, I. Reading political blogs during the 2004 elec-

- tion campaign: correlates and political consequences, p. 105-126. In: TREMAYNE, M. (Org.). **Blogging, citizenship, and the future of media**. New York: Routledge, 2007.
- FOLHA DE S.PAULO. **Limite a Chávez**. Folha de S.Paulo, 17 fev. 2009. Editorial.
- GOVCOM1. Instructions of use. Disponível em: <http://www.govcom.org/Issue-crawler_instructions.htm>. Acesso em: 26 jun. 2011.
- HANNEMAN, Robert A.; RIDDLE, Mark. **Introduction to social network methods**. 2001. Disponível em: <<http://faculty.ucr.edu/~hanneman/net-text/>>. Acesso em: 12 abr. 2011.
- JONES, J. Show your real face: a fan study of the UK big brother transmissions. **New Media & Society**, v. 5, n. 3, p. 400-421, 2003.
- MASTEN, D.; PLOWMAN, T. Digital ethnography: The next wave in understanding the consumer experience. **Design Management Journal**, v. 14, n. 2, p. 75-81, 2003.
- MILLER, D.; SLATER D. **The Internet: An ethnographic approach**. Oxford: Berg, 2001.
- ROGERS, R. **Information politics on the web**. Boston, MA: The MIT Press, 2004.
- ROGERS, R. **The end of the virtual: Digital methods**. Amsterdam: Amsterdam University Press, 2009.
- THELWALL, M. A. **Link Analysis: An Information Science approach**. Amsterdam: Elsevier Academic Press, 2004.
- THELWALL, M. **Introduction to webometrics: quantitative web research for the social sciences**. San Rafael, CA: Morgan & Claypool, 2009.
- TREMAYNE, M. **Blogging, citizenship, and the future of media**. New York: Routledge, 2007a.
- TREMAYNE, M. Introduction: Examining the Blog – Media Relationship. In: _____. **Blogging, Citizenship, and the Future of Media**. New York: Routledge, 2007b.
- VENÂNCIO, L. S. Redes Sociais Políticas na Web: uma abordagem metodológica. In: MOURA, M. A. **Informação, redes sociais e culturas da participação: abordagens teóricas e metodológicas**, 2012. (No prelo)
- WASSERMAN, S.; FAUST, K. **Social Network Analysis: methods and applications**. Cambridge: University Press, 1999.



Cartografia de controvérsias do movimento ambientalista na Internet: Rio+20 versus Cúpula dos Povos

Cartographie des controverses du mouvement environnemental sur Internet: Rio+20 versus Sommet des Peuples

Mapping controversies in the environmental movement on the Internet: Rio + 20 versus Peoples' Summit

Débora de Carvalho Pereira

Doutoranda do PPGCI/ECI,
Universidade Federal de Minas Gerais/UFMG, Brasil

Maria Aparecida Moura

Professora do PPGCI/ECI,
Universidade Federal de Minas Gerais/UFMG, Brasil

Tommaso Venturini

Professor Associado e Coordenador
do Media Lab da Sciences Po, Paris, França

Resumo

Este artigo apresenta a análise da cartografia de controvérsias da rede do movimento ambientalista, a partir dos conceitos da Teoria Ator-Rede. Encontrou-se a formação de tendências para a gestão atual da natureza associada aos *clusters*: economia verde, ecologia social, ecologia profunda e eco-socialismo marxista. Essa dinâmica de fluxos informacionais foi visualizada em mapas de actantes, selecionados a partir dos produtores de informação sobre os eventos Rio+20 e Cúpula dos Povos, ocorridos no Rio de Janeiro, em junho de 2012.

Palavras-chave: teoria ator-rede; cartografia de controvérsias; redes ambientais

Résumé

Cet article présente l'analyse de la cartographie des controverses des réseaux du mouvement environnemental, en utilisant les concepts de la théorie acteur-réseau. La formation de tendances pour la gestion de la nature a été

identifié et associé aux clusters suivants : l'économie verte, l'écologie sociale, l'écologie profonde et l'éco-socialisme marxiste . La dynamique des flux d'information a été déterminé dans les cartes des actantes, sélectionnés parmi des producteurs d'information sur les événements du Rio+20 et du Sommet des Peuples, qui se sont tenus a Rio de Janeiro en juin 2012.

Mots-clé: théorie acteur-réseau; cartographie des controverses; réseaux environnementaux

Abstract

This article presents the analysis of cartography of controversies by the environmental movement network, using the concepts of Actor-Network Theory. The formation of trends for the management of nature was identified and associated with the following clusters: 'green economy', 'social ecology', 'deep ecology' and 'eco-Marxist socialism'. The dynamics of information flows is displayed in maps of actants, selected because they are producers of information about events Rio +20 and Summit of the Peoples, at Rio de Janeiro in June 2012.

Keywords: actor-network theory; cartography of controversies; environmental movements

1. A problemática e o contexto de pesquisa: a gestão da natureza entre espaços institucionais e folksonômicos

A emergência de uma crise mundial ambiental, justificada por relatórios científicos sobre a mudança climática do planeta tem provocado a troca crescente de informações sobre a temática, através de redes de trabalho localizadas em espaços geográficos dispersos. As raízes deste processo envolvem análises profundas das questões culturais e antropológicas do fenômeno (BECK, 1992; MILTON, 1996; LASH; SZERSZYNSKI; WYNNE, 1996; ZHOURI, 1998; MEIRELLES FILHO, 2004). Constatam-se cada vez mais estudos oriundos da Ciência da Informação que se dedicam a observar os fluxos de informação e de interação trans-institucional das redes de ativismo ambiental, e fala-se mesmo em TICs verdes (FLIPO, 2012).

A gestão da natureza na contemporaneidade se dá através da negociação global e local, entre atores que discutem a questão ambientalista em esferas oficiais, como ocorreu na Conferência Rio+20¹, organizada pelas Nações Unidas no Rio de Janeiro em junho de 2012. Mas também pela mani-

festação individual, local, efêmera, de sujeitos informacionais oriundos de movimentos sociais como o Xingu Vivo Para Sempre e a Via Campesina, participantes (entre muitos outros) do evento Cúpula dos Povos, que ocorreu na mesma cidade e ao mesmo tempo que a Rio+20. Essa grande diversidade entre produtores de informação, por si só, representa um desafio para a pesquisa de processos colaborativos em espaços virtuais (MOURA, 2009).

Os sistemas digitais colaborativos de comunicação e informação, tendo como elemento central a Internet, são partes de um regime de informação que pode ser analisado sob diversas dimensões, determinado por tipos de conteúdos, por sua desterritorialização e ou territorialização (LEMOS, 2006), por escolhas técnicas e ou interesses políticos distintos. Os regimes de informação não estabilizados constroem e reconstroem as regras através de práticas informacionais. Neste contexto de disputa, as políticas de informação se estabilizam, tácita ou explicitamente, legitimando as relações.

A circulação social do saber é privilegiada no âmbito das redes sociais. Modifica o nosso modo de trabalhar e pensar, pois os aspectos de percepção e cognição de usuário, no contexto digital, são potencializados. Mais do que sujeitos, lugares ou documentos, existem fluxos informacionais que atuam através de marcações folksonômicas, que resultam numa capacidade atual denominada por Moura (2009) de *tagging literacy*, ou a competência classificatória emergente nas redes sócio-técnicas da Internet que “consiste na sensibilização e formação humana para o desenvolvimento de atividades de classificação da informação e do conhecimento em ambientes colaborativos digitais” (MOURA, 2009, p.34).

Acredita-se que a articulação entre a teoria ator-rede (TAR), seus desdobramentos com a metodologia de cartografia de controvérsias e o conceito de regimes de informação pode evidenciar que as práticas colaborativas de marcação semântica de conteúdos podem ajudar a fixar uma crença, ou uma política informacional voltada para algum tema específico. No caso específico desse artigo, avaliamos a emergência de um pacto semântico que informa uma consciência ambiental planetária, que resulta em práticas políticas e sociais de gestão da natureza.

O objetivo do método de cartografia de controvérsias desenvolvido por Bruno Latour, Tommaso Venturini, Mathieu Jacomy e outros professores do MediaLab da Sciences-po, em Paris, é constituir um corpus de sites para en-

riquecer a análise de um controvérsia, ou seja, com representações de todos os lados da situação. Partindo do modelo de ‘*web en couches*’ (GHITALLA; BOULLIER, 2004), o acesso aos conteúdos na web se dá em três dimensões: a parte alta da *web*, composta por grandes portais e plataformas sociais, como Amazon, Facebook, Yahoo etc; uma parte intermediária, formada por comunidades e agregados sociais; e a ‘parte profunda’, os bancos de dados restritos aos administradores. A rede de relações do movimento ambientalista está na parte intermediária da rede e a primeira etapa foi cadastrar todos os sites que já haviam sido registrados pelo protocolo na extensão Navicrawler, para depois serem visualizados através do programa Gephi.

Ao menos dois pólos emergem das representações midiáticas da rede monitorada, evidenciando a existência de uma controvérsia. As ONGs transnacionais e organismos multilaterais das Nações Unidas consagram a economia verde como meio de salvar o planeta: o adjetivo ‘verde’ acompanha o substantivo ‘economia’ mais de 20 vezes no ‘*draft zero*’², documento inicial lançado pela ONU para discussão na Rio+20. Por outro lado, as instituições que se reúnem na Cúpula dos Povos defendem a ecologia social e consideram a economia verde como a mercantilização da natureza. Além disso, há outras sutilezas diferenciais, pois o pensamento ecológico possui muitos posicionamentos que devem ser vistos sob o olhar da complexidade.

De acordo com Diegues (2000), existem três perspectivas atuais que informam e promovem a gestão da natureza: a ecologia profunda, a ecologia social e o eco-socialismo marxista.

A *ecologia profunda* tem um enfoque biocêntrico, entende que as reservas naturais se justificam por si próprias, independente se causam algum bem ao homem e considera que o ser humano interfere demais na natureza, que a população deveria diminuir e não leva em conta aspectos sociais e culturais. É uma perspectiva criticada devido ao caráter totalitário: “A história demonstrou que toda justificação da ordem social pelas leis da natureza serviu ao totalitarismo (o nazismo se prevaleceu da seleção natural).” (Simonnet, 1979, p.96 apud DIEGUES, 2000, p. 45).

A *ecologia Social*, termo cunhado pelo norte-americano Murray Bookchin, professor universitário e ativista ambiental, na publicação do trabalho *Ecology and Revolutionary Thought* (1964, apud DIEGUES, 2000), entende que a degradação ambiental é resultado do capitalismo e das divisões hierárqui-

cas da sociedade (pobres e ricos, velhos e jovens, brancos, negros e amarelos) e defende um retorno aos sistemas primitivos comunitários.

O Eco-socialismo Marxista defende que o sistema capitalista e neoliberal é a causa não só da degradação ambiental, mas também da pobreza e desigualdade social no planeta. Criticam a noção ecológica clássica em Marx mais a associada à ideia de objeto de consumo. Nesse sentido, propõe a contraposição entre a noção de forças produtivas históricas e o conceito de *forças produtivas da natureza*, pois acreditam que “quando essas não podem mais operar (por exemplo, a capacidade de depuração dos ecossistemas, a fotossíntese), cria-se um impasse para a própria reprodução da sociedade” (DIEGUES, 2000, p. 47).

A partir da observação exploratória das redes sócio-ambientais, elegeram-se ainda no âmbito desse trabalho as categorias: economia verde, que é a apropriação semântica da ecologia pelos mercados financeiros e governos nos ambientes digitais; e religiosas, que são tanto as instituições de orientação cristã, quanto as xamânicas ou holísticas, que têm uma concepção de natureza como força superior que promove uma harmonia cósmica.

2. Teoria Ator-Rede e a formação de regimes de informação

Regimes de informação, de acordo com Frohmann (1995) são os arcabouços semânticos de significação que transitam entre cinco elementos: os dispositivos tecnológicos (chamados pelo autor de ‘artefatos’), os bancos de dados (alimentados pelas linguagens documentárias e sistemas de informação), os canais de transferência (que são os mecanismos de distribuição, acesso e produção), os sistemas de recuperação e principalmente os agentes produtores e usuários de informação (os seres humanos), no contexto de determinadas diretrizes políticas (FROHMANN, 1995).

Mas, como falar em regimes de informação em um momento em que a flexibilidade do trânsito informacional nas redes sociais emerge como grande potencial folksonômico? Frohmann ressalta que a utilização de artefatos tecnológicos resulta em práticas científicas nômades e híbridas.

Segundo, Latour (1995, p. 12), vivemos em um mundo de objetos híbridos, nem plenamente sociais nem totalmente naturais. Não se definem mais as fronteiras entre o que é um objeto natural e um objeto social,

fabricado, como seres clonados. O autor defende que o meio social está repleto de objetos construídos de maneira sócio-técnica: “o buraco de ozônio é por demais social e por demais narrado para ser realmente natural.” (LATOURE 1995, p.12).

Assim, todos os fluxos de informação – imagens, textos, áudios, vídeos, oriundos de fontes institucionais ou alternativas são “ao mesmo tempo reais como a natureza, narradas como o discurso, coletivas como a sociedade” (LATOURE, 1995, p.12). Alianças, movimentos, interações e circulação de dados são objetos de estudo da Teoria do Ator-Rede (TAR), na qual os componentes não mantêm elos previstos, nem mesmo os elementos são nítidos, pois estão em constante mutação, como um labirinto de significações que possibilita a tradução do global para o local, uma “rede de práticas e instrumentos, de documentos e traduções” (LATOURE, 1995, p.119).

A TAR compreende que em uma rede de ligações, o social se recria em instantes efêmeros. Assim, para compreender como controvérsias transitam em espaços híbridos, cinco questões são consideradas como fontes de incertezas (LATOURE, 2008, p.40):

- a natureza dos grupos: há muitas maneiras opostas de dar identidade aos atores;
- a natureza das ações e a diversidade do engajamento dos atores;
- a variedade da natureza institucional, ou o que se pode chamar biodiversidade institucional;
- a natureza dos eixos de associação;
- a identidade informacional pactuada nas práticas de busca e uso de fontes de informação.

A TAR se preocupa com o social, no sentido da associação, quando dois ou mais atores criam um laço, se associam. Por isso, se desvincula da sociologia convencional e pode ser chamada de sociologia do social. Mas, na atual conjuntura, o social é feito de humanos e máquinas, estas facilitam, potencializam e até mesmo se antecipam às nossas rotinas para anunciar trajetos e hábitos comuns. Dessa forma, a TAR se empenha na tarefa de um cartógrafo, de listar e visualizar todas as opiniões a respeito de um assunto e de dar a cada uma delas um valor dentro da rede, de acordo com seus padrões de conexão. É possível rastrear ligações mais robustas e descobrir

padrões reveladores ao mapear as ligações entre atores que são referências instáveis e mutantes (LATOUR, 2008, p.43).

A abstração da palavra ‘grupo’ incomoda. Segundo Latour, é um conceito tão vazio que não estabelece tamanho nem conteúdo, pode-se aplicar a um planeta ou a um indivíduo (LATOUR, 2008, p.50). Por outro lado, a existência dos grupos é delimitada por rastros e vestígios. Pessoas que se manifestam por um grupo não são vozes silenciosas, mas um clamor constante de milhares de vozes contraditórias (LATOUR, 2008, p. 53). Mas, certamente, há as lideranças que se esforçam em manter os agrupamentos, marcando fronteiras, redistribuindo, em constante movimentação e trabalho. Um ator, na TAR, é aquele que age por algum sentimento ou motivação, ou seja, considerando que sua inserção em um cenário social, suas ações não dependem somente dele, mas de conjunturas. Essa palavra ator, como explica Latour, significa que nunca está claro quem é que está atuando por trás de uma representação. As fronteiras dos cenários entre o que é falso e realidade dependem da iluminação e da reação do público (LATOUR, 2008, p.73). Para evitar esse aspecto figurativo da palavra ator, a TAR usa o termo ‘actante’, que significa aquilo que age – humano ou não – ou seja, compreender os fatos sociais de maneira plural, de acordo com seus desdobramentos semióticos, podendo este actante variar, por exemplo, entre uma ruptura estrutural, um corpo coletivo, um indivíduo ou uma rede de indivíduos, entre outras possibilidades de atuação. A TAR toma emprestado das teorias narrativas o direito de descrever e narrar essas relações, com mais liberdade de movimento, menos rígida, no sentido de registrar as comunicações do actantes, e não filtrar ou disciplinar (LATOUR, 2008, p.86).

A TAR tem tradição como referencial teórico da Ciência da Informação, principalmente em estudos interdisciplinares (ARAÚJO, 2009). Esse método se empenha na tarefa de cartografar, de listar e visualizar as diferentes opiniões a respeito de um assunto e de dar a cada uma delas um valor dentro da rede, de acordo com seus padrões de conexão. É possível rastrear ligações mais robustas e descobrir padrões reveladores ao registrar as ligações entre atores que são referências instáveis e mutantes (LATOUR, 2008, p.43).

Métodos de investigação

O monitoramento dos espaços virtuais de publicação de conteúdos informativos relacionados à temática ambiental teve início em 2009, através dos serviços de alerta do motor de busca Google e navegações exploratórias na *web*. Em setembro de 2011, os atores da rede começaram a ser identificados, o que permitiu explicitar suas principais relações.

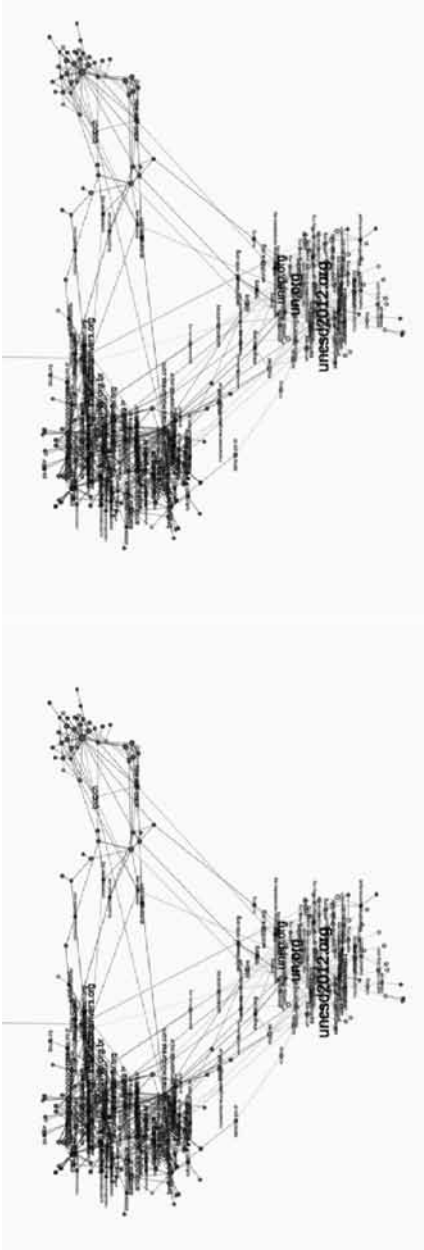
A visualização das interações de uma primeira rede composta por 402 *sites* foi gerada com o auxílio das ferramentas Navicrawler³ e Gephi. No grafo gerado, os fios representam os direcionamentos de links entre os sites e o tamanho dos nós é proporcional à sua conectividade na rede.

Primeiramente, os sites foram classificados em mapas de acordo com: 1) Categoria em relação à gestão da natureza (economia verde, social ecologia, ecologia profunda) 2) Idioma (*sites* que não estivessem em português, inglês, espanhol ou francês foram descartados) e 3) natureza institucional (movimentos sociais, ONGs, eventos, educacionais, governos, religiosas e organizações transnacionais).

A rede produzida é consistente, com diâmetro 12, ou seja, para a informação correr, de um ponto ao outro mais distante na rede, é preciso atravessar dozes nós.

Como primeira observação, notou-se a formação de três *clusters* (Fig. 1), o primeiro da esquerda e maior é o agrupamento de sites classificados em sua maioria como ecologia social e eco-socialismo marxista, entre eles: Cúpula dos Povos, Instituto Sócio-Ambiental, Movimento Sem Terra, Greenpeace, International Rivers. O segundo cluster representa a rede de sites em que predomina a economia verde, com atores centrais como as Nações Unidas, UNEP, UNESCO, Unhabitat, FAD, Banco Mundial, além de uma proliferação de *sites* de eventos como o Agriculture Day, Waterday e pequenas cúpulas ambientais promovidas pela ONU em países da Ásia e África. O terceiro cluster, menor e à direita, predominam sites da ecologia profunda, de alta reputação científica sobre aquecimento global, como o Real Climate, IPCC, Mongabay.

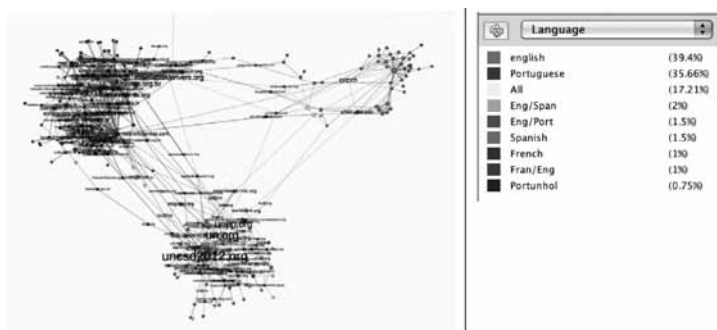
Figura 1 : Mapa da rede classificado de acordo com a gestão da natureza.



Relacionando o segundo gráfico (Fig. 2), de idiomas, com o primeiro, percebe-se que no cluster de ecologia social circula mais informação em português (35,66%) enquanto a economia verde publica fortemente em inglês (39,4%), embora a categoria ‘todos os idiomas’ (17,21%) também seja expressiva, com mais ocorrências na economia verde e na ecologia profunda.

A consistência do *cluster* com predominância em ecologia social significa uma maior organização dos movimentos sociais no Brasil e a apreensão crescente do discurso ecológico como um discurso social. Ressalta-se, por exemplo, as ligações entre ONGs estrangeiras e locais, como a International Rivers e o movimento Xingu Vivo. De fato, se nas décadas de 1980 e 1990 as ONGs e associações de direitos humanos não tinham muito diálogo com as ecológicas, atualmente percebe-se a incorporação do discurso ecológico desde em grupos que promovem desde a amamentação natural até a luta pelo fim da energia nuclear.

Figura 2: Mapa da rede classificado de acordo com o idioma.



A classificação do Painel Intergovernamental de Mudanças Climáticas, o IPCC, que tradicionalmente defende políticas de ecologia profunda, como economia verde, pode significar uma migração dos discursos da ecologia profunda para a ecologia de base mercadológica, dos mercados de carbono. O site mais conectado deste *cluster* é o Real Climate, *blog* científico “do clima para cientistas climáticos”, que apresenta estudos e mapeamentos de áreas da terra atingidas pelo aquecimento.

Em relação à natureza institucional da rede, há uma predominância de ONGs (45,89%), seguida pelas trans-institucionais (11,22%), que em sua

maioria realizam trabalhos transnacionais. O terceiro lugar fica para os *sites* de indivíduos (9,48%).

Os de indivíduos podem ser tanto de celebridades, como o *blog* da Gisele Bündchen, ou de estudiosos e amantes da questão. Estes últimos desempenham um papel importante na rede, por exemplo, o *blog* do ativista americano Lou Gold, de ecologia profunda e social, diretamente do estado do Acre, no coração da Amazônia ocidental, aparece como ponte importante entre os *clusters* ecologia profunda e ecologia social, papel também desempenhado pelo conhecido blogueiro acreano Altino Machado.

A interação entre escolas de pensamento ecológico pode ser observada também pela inserção de vários sites classificados como ecologia profunda no cluster de predominância de economia verde, como as ongs IUCN e Grist.

Resultados parciais

A modularidade⁴ é um índice medidor possibilitado pela ferramenta Gephi que informa a capacidade de formação de comunidades na rede. Permite visualizar a estrutura da significação real da comunidade, quando ela se organiza em sub-redes. O índice de classificação dessa rede como 0.634 é considerado como uma alta modularidade, ou seja, uma sofisticada interação entre atores.

Porém, percebe-se que no agrupamento de ecologia social não há atores em destaque, como se pode perceber no cluster de economia verde no qual a ONU é o ator central. Isso significa dizer que há uma maior democratização estrutural nas discussões feitas pelos movimentos sociais na América Latina, durante a Cúpula dos Povos, ao contrário das frustradas discussões promovidas pela ONU na Rio+20, conforme acompanhou-se também pelos canais midiáticos, que embora seja um ator central notadamente não conseguiu formalizar acordos significativos.

3. As novas questões

Essa rede ainda está em processo de abertura e análise. Os subgrupos de relações e as manifestações estéticas representam um rico material para análises semióticas no qual a cartografia de controvérsias, visualizada no mapeamento discursivo e nos pactos semânticos do movimento sócio-ambiental

na web, permite antever a rede de interdependências e as ramificações que compõem e sustentam a gestão da natureza na atualidade. Os padrões de representação midiáticos e os rastros deixados pelos sujeitos informacionais dão pistas tendências políticas, econômicas e sociais da gestão da natureza no intrincado debate envolvendo biodiversidade, institucionalização e interesses transnacionais.

Notas

- 1 Disponível em <http://www.uncsd2012.org/>, acessado em 18 de maio de 2012.
- 2 Disponível em <http://www.uncsd2012.org/rio20/index.php?menu=144>, acessado em 18 de maio de 2012.
- 3 Disponível em <http://webatlas.fr/wp/naVICrawler/> acessado em 21/08/2011
- 4 Conceito disponível em <http://wiki.gephi.org/index.php/Modularity> acessado em 3 de junho de 2012.

Referências

- ARAUJO, Ronaldo Ferreira. Leitura de Bruno Latour na Ciência da Informação. **Ponto de Acesso**, Salvador, v.3 n.3, p. 299-316, set./dez. 2009. Disponível em: <<http://www.portalseer.ufba.br/index.php/revistaici/article/view/3583/2750>>. Acesso em: 14 de setembro 2012.
- BECK, U. **Risk society**: towards a new Modernity. London: Sage, 1992.
- CALLON, Michel e LATOUR, Bruno. Unscrewing the big Leviathan : how actors macrostructure reality and how sociologists help yhem to do so. In: CETINA, Karin D. Knorr Cetina; CIRIOUREL, Aaron V. (Dir.). **Advances in social theory and methodology : toward an integration of micro and macro-sociologies**. Boston: Routledge and Kegan Paul, 1981.
- DIEGUES, Antonio Carlos Santana. **O mito moderno da natureza intocada**. Editora São Paulo: Hucitec, 2000.
- FLIPO, Fabrice *et al.* **Peut-on croire aux TIC vertes?** Technologies numériques et crise environnementale. Paris: Presses des MINES, 2012. Collection Développement Durable.
- FROHMANN, Bernd. Taking information policy beyond informacion science: applying the actor network theory. In: ANNUAL CONFERENCE OF THE CANADIAN ASSOCIATION FOR INFORMATION SCIENCE, 23., 1995, Edmonton, Alberta, 1995. Disponível em: <<http://www.ualberta.ca/dept/slis/cais/frohmann.htm>>. Acesso em: 30 de outubro de 2009.
- GHITALLA, Franck; Dominique BOULLIER. Le Web ou l'utopie d'un espace documentaire. **Information-Interaction-Intelligence**, v. 4, n.1, p. 173, 2004.

- LASH, S., SZERSZYNSKI, B. & WYNNE, B. **Risk, Environment & Modernity:** towards a new ecology. London: Sage, 1996.
- LATOUR, Bruno. Nous construisons des outils pour évaluer les controverses. L'entretien du mois, **La Recherche**, n. 456, p. 76-79, octobre 2011. Disponível em: <http://www.sciences-po.fr/recherche/LR_BLATOUR.pdf>.
- LATOUR, Bruno. **La science en action:** introduction a la sociologie des sciences. Paris: Gallimard, 1995, Collection Folio/Essais, 267.
- LATOUR, Bruno. **Reensamblar lo social:** una introducción a la teoría del actor-red. Buenos Aires: Editora Manancial, 2008.
- LEMONS, André. Ciberespaço e tecnologias móveis: processos de territorialização e desterritorialização na cibercultura. COMPÓS, Baurú, SP, junho de 2006.
- MEIRELLES FILHO, J. **O livro de ouro da Amazônia:** mitos e verdades sobre a região mais cobiçada do planeta. Rio de Janeiro: Ediouro, 2004.
- MILTON, K. **Environmentalism and Cultural Theory.** Exploring the role of anthropology in environmental discourses. London: Routledge, 1996.
- MOURA, Maria Aparecida. Folksonomias, redes sociais e a formação para o tagging literacy: desafios para a organização da informação em ambientes colaborativos virtuais. **Informação e Informação**, Londrina, v.14, n. especial, p. 25-45, 2009. disponível em: <<http://www.uel.br/revistas/uel/index.php/informacao/article/view/2215>>.
- VENTURINI, Tommaso. **Building on faults:** how to represent controversies with digital methods. In: PUS Public Information of Science, 2010.
- ZHOURI, A. **Trees and people:** an anthropology of British campaigners for the Amazon rainforest. 1998. Tese (PhD)-University of Essex, Colchester (UK), 1998.

Algoritmos e aplicativos:

- BRIN, Sergey; PAGE, Lawrence. The anatomy of a large-scale hypertextual web search engine. In: INTERNATIONAL CONFERENCE ON THE WORLD WIDE WEB (WWW1998), 17., Brisbane 1998. **Proceedings...** Computer Networks and ISDN Systems, v. 30, n. 1-7. Disponível em: <<http://www7.scu.edu.au/00/index.htm>>.
- Navicrawler e Gephi, disponíveis em <http://webatlas.fr>

Saberes, mediação e redes na produção do espaço urbano: um olhar sobre o Capela Velha, Nova Lima

Savoirs, médiation et réseaux dans la production de l'espace urbain: un regard sur le Capela Velha, Nova Lima

Knowledge, networks and mediation in the production of urban space: a look at the Capela Velha, Nova Lima

Denise Morado Nascimento

Professora do Departamento de Projetos e do Núcleo de Pós-Graduação em
Arquitetura e Urbanismo /NPGAU/EA/Universidade Federal de Minas Gerais/
UFMG, Brasil

Marcela Silvano Brandão Lopes

Doutoranda do NPGAU/EA/UFMG

Junia Maria Ferrari de Lima

Doutoranda do NPGAU/EA/UFMG

Camila Alberoni Neves de Assis, Paulínisia de Carvalho Braga

e Luiza Bastos Lages

Estudantes de Arquitetura da EA/UFMG

Resumo

A proposta do artigo é apresentar os avanços e as limitações referentes aos processos vivenciados em torno da elaboração de contraposições à atual produção do espaço urbano, que possibilitem a sua apropriação democrática pelos moradores. Iniciamos pela explicitação da mediação da informação em rede, aqui entendido como lugar onde a prática social acontece, que faz com que os processos de tomadas de decisão existam a partir da intervenção dos atores sociais, tornando-os legítimos na medida em que são práticas sociais compartilhadas. Em seguida, o artigo explicita a aproximação e o compartilhamento dos diversos saberes dos agentes presentes e atuantes no bairro Capela Velha, Nova Lima; área que abriga cerca de 115 famílias com renda familiar de até três salários mínimos. Ao se discutir a mediação, consideramos tanto o saber científico da universidade (professores arquitetos e estu-

dantes), ou de outros com saberes técnicos, quanto o saber prático, próprio do cotidiano dos moradores.

Palavras-chave: Capela Velha; práticas sociais; redes sociais de compartilhamento; mediações

Résumé

Le but de cet article est de présenter les avancées et les limites concernant les processus vécus autour du développement de contrastes à la production actuelle de l'espace urbain, ce qui permet l'appropriation démocratique par les résidents. Nous commençons par mettre en évidence la médiation de l'information en réseau, entendue ici comme un lieu où se produit la pratique sociale, ce qui rend les processus de prise de décision il ya de l'intervention des acteurs sociaux, ce qui rend légitime dans la mesure où les pratiques sociales sont partagées. Puis l'article explique l'approche et le partage des connaissances sur les différents agents présents et actifs dans le quartier de *Capela velha, Nova Lima*, une zone qui abrite environ 115 familles dont le revenu pouvant aller jusqu'à trois salaires minimums. En discutant de la médiation, nous considérons à la fois des connaissances scientifiques et de l'université (architectes professeurs et les étudiants), ou ceux ayant des connaissances techniques et des connaissances pratiques de ses propres de la vie quotidienne des résidents.

Móts-cl: Capela Velha; pratiques sociales; réseau sociaux; médiations

Abstract

The aim of this paper is to present the advances and limitations regarding the processes experienced around the development of alternatives to the current production of urban space, enabling its democratic ownership by residents. We start from the concept of the mediation of information through networks, understood here as a place where social practice occurs, which enables the making-decision processes from the involvement of social actors, turning into legitimate processes since they are shared social practices. Following the theoretical argument, the article explains the approximation and sharing of knowledge of the various present and active agents in the neighborhood called *Capela Velha, Nova Lima*; an area that houses about 115 families with income up to three salaries minimum. In discussing the mediation, we consider both scientific knowledge from the university (architects and students) and from technicians, and the practical knowledge, inserted into the daily lives of residents.

Key-words: Capela Velha; social practices; social network; mediation

1. Introdução

Apresentam-se os avanços e as limitações referentes às práticas colaborativas vivenciadas na execução do projeto de pesquisa e extensão nomeado *Diálogos*, desenvolvido pelo grupo de pesquisa “Práticas sociais no espaço urbano” (PRAXIS) da Escola de Arquitetura da UFMG.¹ Tal projeto tem como objetivo elaborar contraposições à atual produção do espaço urbano, de modo a possibilitar a sua apropriação democrática pelos moradores.

Explicitamos a mediação da informação em redes como pressuposto da prática pela transformação social dos processos de produção do espaço urbano. Ao se discutir a mediação, consideramos tanto o saber científico da universidade (professores arquitetos e estudantes), ou de outros com os saberes técnicos, quanto o saber prático, próprio do cotidiano dos moradores, construídos e compartilhados em redes.

Não possuindo uma metodologia pré-estabelecida, a mediação encontra-se completamente interdependente da relação comunicativa. E, por isso, outros meios (linguagem, suporte, instrumentos) passíveis de utilização no compartilhamento de informações entre arquitetos, técnicos e famílias envolvidos na produção do espaço são elaborados, muito além da proposta do desenho técnico codificado, próprio do campo da arquitetura. Permite-se, assim, a promoção de uma relação interativa, compartilhada e adequada entre os mesmos envolvidos.

O relacionamento horizontalizado de saberes, promovido a partir do compartilhamento de informações, insere-se no paradigma participativo desenvolvido pelo educador Paulo Freire, a partir do reconhecimento dos sistemas de conhecimento (técnico-científico, sócio-cultural, tradicional ou “experencial”, referenciados pela realidade sócio-econômica) de todos os envolvidos nos processos.

Sendo assim, o artigo pretende explicitar as atividades realizadas e os resultados alcançados a partir da aproximação e compartilhamento dos diversos saberes dos agentes presentes e atuantes no bairro Capela Velha, Nova Lima. Próxima à cidade de Belo Horizonte, a área abriga cerca de 115 famílias com renda familiar de até três salários mínimos.

2. A pesquisa

Uma análise mais próxima revela que as atuais políticas públicas estão distantes de promover processos compartilhados para que os cidadãos possam efetivamente interferir nos processos de decisão referentes à produção do espaço urbano. Determinações formais, construtivas e técnicas, tanto do setor da indústria da construção quanto do Estado, muitas vezes em parceria, como o programa Minha Casa Minha Vida, são ainda apresentadas como “soluções” para a cidade.

Nesse bojo, a Lei Nº 11.888/2008, Assistência Técnica à Habitação de Interesse Social, foi criada para assegurar às famílias de baixa renda (até 3 salários mínimos) assistência técnica pública e gratuita para o projeto e a construção de habitação de interesse social, como parte integrante do direito social à moradia.² De acordo com a relatora da Comissão de Desenvolvimento Urbano, por ocasião da aprovação do projeto, a proposição de assistência técnica “é de relevância social, uma vez que retrata a justiça social para as populações mais carentes do nosso País, cuja população terá o benefício da assistência de profissionais habilitados para a edificação, reforma e construção de sua habitação”.³

Entretanto, entende-se aqui que o alcance da Lei de Assistência Técnica somente poderá ser positivo se, e somente se, os processos produtivos da habitação incorporarem a cidade ao “direito à moradia”. Isso quer dizer que, como pressuposto, a moradia não é objeto ou produto, mas, ao contrário, deve incorporar o irrestrito e real direito das famílias pobres compartilharem a cidade.

Não nos parece que a relevância social (incluindo-se o compartilhamento de informações e do conhecimento) seja a preocupação dos interessados, entre eles instituições de classe, na aplicação da Lei 11.888. Parece-nos que o interesse em acessar uma faixa de mercado é maior do que as intenções de enfrentar a construída distância entre arquitetura e “clientes”, especialmente aqueles com renda de 0 a 3 salários mínimos.⁴

A pesquisa Diálogos, portanto, coloca-se oposta à atuação convencional do arquiteto que desenvolve projetos desconsiderando o indivíduo como participante ativo dos processos de decisão referentes à produção do espaço urbano. Muito distante de acessar uma faixa de mercado, os objetivos

da pesquisa são compartilhar informações, alimentar sistemas de conhecimento, apreender vivências e construir uma relação mediada e desejada entre os envolvidos nos processos produtivos do espaço. É, dentre várias, a possibilidade de exercitar a universidade aberta para as “práticas sociais, mesmo quando não informadas pelo conhecimento científico, que nunca é único.”⁵ O direito à assistência técnica, garantido legalmente, pode ampliar-se, então, a partir de dois aspectos.

Primeiramente, o direito como algo que se constitui em um exercício ativo; assim, não pode ser confundido com o mero acesso passivo a bens, serviços ou informações inteiramente definidos por outros. Nesse sentido, está a real possibilidade da apropriação de objetos (bens ou serviços) - entre eles moradia, mas também museu, escola, hospital, equipamentos públicos, parques, praças, transporte coletivo e individual, espaço público, etc., a partir da transformação da relação de forças atuantes na distribuição desses no espaço físico da cidade.

Em segundo lugar, a dimensão técnica a ser balizada e confrontada com as dimensões social, política, cultural e econômica. Enfatizamos as reflexões de Boaventura de Sousa Santos (2005) referentes ao questionamento da posição corrente de que assuntos técnicos devem ser da competência exclusiva dos especialistas, e só os assuntos não técnicos podem ser deixados para os leigos. Concebemos a assistência técnica numa abordagem – a mediação da informação em redes – que não considera a separação hierárquica entre leigo passivo e especialista autoritário. Caso contrário, a assistência técnica adquire um caráter assistencialista e unidirecional, em detrimento de uma política que poderia auxiliar as famílias pobres a saírem da condição de necessitados.

Para tal, pressupõe-se que o conhecimento técnico pertencente ao campo da produção do espaço urbano deva ser enriquecido e balizado com outros conhecimentos, e compartilhado, permitindo tanto a transformação do conhecimento dos moradores como também a transformação do próprio conhecimento científico.

Sendo assim, se há a pretensão de que arquitetos, e também técnicos, compartilhem conhecimento com moradores (ação historicamente não construída pelo campo de arquitetura ou outros afins), é preciso, antes de mais nada, entender o modo de representação e comunicação da informação

subjacente a esse mesmo conhecimento. O conhecimento técnico do profissional arquiteto precisa ser representado e comunicado para que o morador possa absorvê-lo e transformá-lo em conhecimento. Se assim desejado, sem imposições por parte de quem tem o conhecimento técnico. Em razão desse entendimento, o projeto insere meios passíveis de utilização no compartilhamento de informações entre arquitetos e moradores envolvidos na produção do espaço urbano, que possam permitir a promoção de uma relação interativa, compartilhada e adequada entre os envolvidos.

O conhecimento, assim, é uma via a ser compartilhada pela produção, transferência e comunicação de informações, mas, ao fim, muito além daquelas que são somente técnicas, alimentando e transformando, assim, os vários sistemas de conhecimento de todos os envolvidos nos processos.

3. A leitura de Capela Velha⁶

Situado no distrito de São Sebastião das Águas Claras, mais conhecido como Macacos, o bairro Capela Velha localiza-se a aproximadamente 12 km da sede do município de Nova Lima. Segundo dados da Secretaria de Habitação e Desenvolvimento Urbano da Prefeitura, o assentamento possui área de 16,7 ha e constitui-se ainda em uma região pouco adensada, com cerca de 115 domicílios e muitos lotes vagos, apesar da franca expansão observada nos últimos anos (PMNL, s.d.).

O principal acesso ao bairro se dá pela rodovia BR-040, que liga o distrito de Macacos ao bairro Jardim Canadá, a Nova Lima e também a Belo Horizonte. Há um acesso secundário, por via não pavimentada, que liga o bairro à sede de Nova Lima. Macacos e Jardim Canadá, além de constituir as principais centralidades, suprem as demandas por comércio e serviços dos moradores de Capela Velha (por exemplo, Posto de Saúde, Programa de Saúde da Família e escolas próximas acessadas pelo transporte escolar municipal gratuito).

Segundo o Diagnóstico da Situação Habitacional de Nova Lima, a ocupação do bairro Capela Velha começou há aproximadamente 20 anos, sobre terreno pertencente à Igreja Mitra Arquidiocesana destinado à construção do cemitério; em entrevista realizada para o desenvolvimento deste diagnóstico, uma moradora afirmou que a igreja doou os lotes para filhos de

famílias nativas de Macacos (PMNL, 2010). Portanto, as primeiras ocupações residenciais teriam sido decorrentes de doações de terra, seguidas de ocupações espontâneas e/ou clandestinas. (PMNL, 2010)

A estrutura fundiária é composta por lotes de 360 m² a 520 m², de acordo com o Plano Local de Habitação de Interesse Social de Nova Lima (PMNL, 2010). A grande maioria dos lotes, entretanto, já está subdividida em pelo menos dois domicílios; as residências unifamiliares são de até 2 ou 3 pavimentos, em função da topografia local que favorece construções escalonadas. A maioria das edificações apresenta sistema construtivo em alvenaria, geralmente sem acabamento. A ocupação é caracterizada como espontânea sobre parcelamento não aprovado, com predominância de população com renda familiar média de até três salários mínimos.

A declividade da área é bem acentuada e há a ocorrência de cortes de terreno pouco criteriosos. Ainda que não haja registros de ocorrências de desastres geológicos locais, os diagnósticos elaborados pela Prefeitura Municipal de Nova Lima (PMNL, s.d.) consideram o bairro como área livre de risco alto e/ou muito alto.

Com relação à infraestrutura urbana, todo o bairro é atendido por abastecimento de água, energia elétrica e coleta de lixo. O esgotamento sanitário “é realizado por fossas individuais que recebem as águas negras, enquanto o restante das águas servidas são lançadas diretamente nas ruas” (PMNL, s.d.) que não são pavimentadas, exceto por um pequeno trecho em pedras localizado na porção oeste do bairro. A estrada que liga o bairro à Sede do município também não é pavimentada, mas a via que liga o assentamento ao distrito de Macacos possui pavimentação asfáltica.

O assentamento encontra-se inserido na Zona Especial de Requalificação Urbana (ZERU), que é caracterizada pela presença de “áreas livres para implantação de projetos monitorados pelo poder público municipal a fim de se evitar a deterioração da área”, de “áreas construídas com problemas de infra estrutura urbana decorrentes da urbanização, cuja efetivação se deu fora do controle ou com ausência do poder público local”, de “áreas onde existam problemas de regularização fundiária que envolvam edificações construídas e que, a seu tempo, se configuraram como locais preferenciais para crescimento da irregularidade de edificação na cidade”, e de “áreas onde existam sítios com interesse para preservação do patrimônio

histórico, artístico e cultural.” (PMNL, s.d.)

Os primeiros espaços públicos edificados foram o cemitério e o campo de futebol, ambos localizados a sul, na porção mais elevada do bairro. Atualmente, esses espaços permanecem, ainda que de forma precária, além da praça de entrada do bairro – Praça da União, e também dos comércios locais e das igrejas de pequeno porte entremeados ao tecido residencial. Além de ser a principal centralidade, a Praça da União serve de acesso ao bairro e abriga o único ponto de ônibus da região, que liga Capela Velha a Belo Horizonte. Entretanto, o local não possui demarcação ou qualquer equipamento público que a caracterize como praça, apesar de ser considerado o ponto de encontro e de referência do bairro e, portanto, demanda da grande maioria, no sentido de melhorar suas condições de uso e de apropriação. Podemos dizer que a Praça da União é reflexo das lutas sociais historicamente travadas pelos moradores do Capela Velha em torno do acesso democrático ao espaço público. Na medida em que a praça é considerada ponto de encontro e referência do bairro, acolhe simbolicamente a demanda da grande maioria no sentido de melhorar as condições de uso e de apropriação do bairro, podendo gerar ganhos e benefícios coletivos ao longo do tempo.

4. Transformando Capela Velha

Professores e estudantes da Escola de Arquitetura da Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG), bem como pesquisadores do projeto Diálogos, partiram da leitura do lugar em direção à aproximação com as famílias, objetivando o compartilhamento entre os saberes, acadêmicos e locais, em prol da construção de respostas efetivas e coerentes para o bairro. Nesse sentido, a Praça da União foi inserida como questão a ser também abordada pelas disciplinas do curso de Arquitetura da UFMG: Projeto de Arquitetura - Arquitetura Aberta⁷ e Oficina Integrada de Arquitetura, Urbanismo e Paisagismo - Intervenções em Assentamentos Precários (OFIAUP)⁸, segundo semestre de 2011 e primeiro semestre de 2012. Estabeleceu-se, a partir daí, a parceria entre estudantes de graduação e pesquisadores do PRAXIS.

O processo foi intermediado, a princípio, pela Secretaria Municipal de Habitação e Desenvolvimento de Nova Lima, em razão de termo de cooperação técnica firmado entre a Prefeitura Municipal de Nova Lima

(PMNL) e o grupo PRAXIS. Apesar desse acordo ter sido interrompido ao meio das atividades por parte da administração municipal, a parceria entre alunos e pesquisadores caminhou.

A aproximação com as famílias deu-se de forma gradual e crescente, a partir de um pequeno grupo de moradores que se mostrou interessado no compartilhamento das experiências. Na primeira reunião, sete moradores compareceram à reunião agendada; mesmo que em número não expressivo, evidenciaram o grande interesse para uma ação conjunta com a universidade. Por essa razão, reuniões seguintes aconteceram em torno do compartilhamento de informações e da elaboração de práticas colaborativas.

De imediato, alguns aspectos revelaram-se importantes na condução das atividades. O primeiro refere-se à participação das famílias nos processos propostos; o segundo aspecto está relacionado à linguagem utilizada no compartilhamento de informações.

Primeiro, o aspecto da participação. O grupo utilizou-se, a princípio, da residência de uma das lideranças do bairro como ponto de encontro para as reuniões, via de regra, quinzenais. Em um segundo momento, sugeriu-se que a praça de entrada do bairro fosse apropriada como espaço para as reuniões. Esta alteração foi determinante para a ampliação da participação dos moradores (de 7 a 10 participantes, ao início, para aproximadamente 50 pessoas).

Um outro recurso utilizado, sugerido pelos moradores no sentido de ampliar a participação, foi a realização de um encontro, nomeado “caldo com prosa”, que configurou-se como um elemento atrator de indivíduos ainda não conectados à rede em constante crescimento. Tal encontro foi divulgado por faixa informativa em local de grande visibilidade e por folhetos distribuídos no bairro.

As reuniões serviram para agregar moradores dispostos a agir por práticas colaborativas, sempre a partir do compartilhamento de informações em rede. Assim, os laços sociais foram continuamente sendo fortalecidos em razão dos contatos estabelecidos, construindo-se, dessa maneira, o sentimento de grupalidade e/ou pertencimento, mesmo que provisórios, mas necessário para a busca do interesse comum (PELBART, 2011). Diante disso, uma rede formou-se, assim definida por Latour (1994) como algo flexível e empírico, cuja dinâmica se dá por processos de associações e composições, sempre em construção.

Com relação à linguagem, adotou-se aquela em prol da comunicação, orientando, com isso, as atividades dos estudantes e pesquisadores na elaboração de representação e suporte de informações a serem compartilhadas (maquete, fotos, cartilhas, exemplificando materiais propostos e simulando possibilidades), a partir do estabelecimento do interesse comum de construir coletivamente a nova praça.

Diante disso, o desenho técnico ou a informação codificada, próprios do campo da arquitetura, foram totalmente destituídos de sua função convencional, identificada por Ferro (2006, p.199) como ordem de serviço ou "instrumento de quem não espera a participação lúcida do operário".

A partir dos diálogos estabelecidos em rede, os envolvidos decidiram pela primeira ação na praça: execução do muro de contenção e da escada de acesso da rua à praça, com uso de pneus descartados na RMBH, minimizando o impacto ambiental causado pelo descarte irresponsável dos mesmos na cidade. As ações seguintes seriam discutidas e acertadas à medida que a produção do espaço, em etapas, fosse sendo concluída. Essa ação é entendida como tempo necessário para que os moradores se apropriem das informações e da ação primeira.

A produção da praça aconteceu nas manhãs de domingo em função da disponibilidade da grande maioria dos moradores. Ao longo do processo, as tarefas foram distribuídas – desde a coleta de materiais e das ferramentas até a elaboração de lanche para os participantes, demonstrando que diversas habilidades e capacidades são necessárias na prática colaborativa.

Apesar das dificuldades reais encontradas, em relação aos recursos físico-financeiros, disponibilidade de tempo, deslocamento dos professores e estudantes, interrupção do apoio da PMNL, foi possível identificar avanços no *construir juntos*. As atividades proporcionaram a todos a vivência de uma prática colaborativa ativa, na qual as decisões tomadas para a produção do espaço foram resultantes dos diálogos propostos (lugar do encontro dos diversos saberes). As respostas foram descobertas e inventadas a partir da construção de um *terceiro* saber e não transmitidas por alguém que supõe deter o conhecimento, seja científico ou prático. Essa experiência aproximou-se da abertura na qual universidade e centros de saber deveriam deixar de ser campos exclusivos e privilegiados, e passarem a acontecer em "todos os lugares onde o saber é convocado a converter-se

em experiência transformadora” (SANTOS, 2008, p. 20).

Também ficou evidente que a prática social compartilhada, inserida na realidade sócio-econômica real, amplia a oportunidade de inserção do cidadão no processo de tomada de decisões de produção do espaço urbano e a conseqüente inserção do mesmo na cidade. Além disso, os processos compartilhados pelos estudantes também se mostraram mais eficazes do que os tradicionais métodos de ensino do projeto arquitetônico em sala de aula, normalmente descolados da realidade sócio-econômica.

5. Novas questões

Apesar dos avanços apontados, detectam-se ainda dificuldades no entendimento das informações compartilhadas e dos limites da representação da informação técnica. Acata-se aqui a necessidade de se investigar suportes de informações pertinentes ao *terceiro* saber, a ser compartilhado em rede, permitindo um amplo e real avanço na produção de respostas coerentes para todos os participantes.

Observa-se também que moradores envolvidos de alguma maneira com o ofício da construção civil se posicionam de forma mais ativa no momento da produção do espaço, compartilhando informações, soluções e possibilidades. Diante disso, percebe-se a urgência da ampliação da rede por meio da inserção dos construtores do bairro, cujos saberes possam ser ativados e compartilhados para questões específicas e locais, tais como, contenções, drenagens, apropriação dos alicerces e declives, etc. Pela rede, a construção de uma plataforma colaborativa de saberes construtivos é possível e real, reforçando a produção do espaço urbano como lugar do encontro dialógico e inventivo.

Avanços também precisam ser conquistados em relação ao saber prático frente ao saber acadêmico. Se processos compartilhados da produção do espaço urbano são considerados como atividades acadêmicas obrigatórias em currículos de cursos relacionados, como por exemplo, o curso de Arquitetura e Urbanismo, recursos necessários à viabilização de tais processos podem ser providos, tais como transporte, equipamentos e apoio logístico. Outro ponto importante diz respeito à continuidade do processo. O compartilhamento de informações pressupõe a transformação de saberes que

se dá ao longo do tempo em razão da construção da rede, da identificação do interesse comum, da disponibilização de recursos financeiros, dos instrumentos de representação, dentre outros. Os processos de tomadas de decisão também demandam tempo para amadurecimento e legitimidade por parte dos envolvidos – moradores, academia, técnicos e poder público. No caso específico de Capela Velha, observa-se a fragilização social e política dos moradores, na medida em que, muitas vezes, transferem a responsabilidade do acesso e produção do espaço urbano ao poder público. Com isso há dificuldades no entendimento de que ações coletivas e compartilhadas podem e devem ser incentivadas.

Por fim, a mediação da informação entre estudantes de graduação, pesquisadores e moradores, mantendo a regularidade do processo e a alimentação da rede, é fundamental para o prosseguimento dos processos compartilhados.

Agradecimentos:


CNPq, Fapemig, ProEx/UFMG e Capes.

Notas

- 1 Mais informações: <http://www.arq.ufmg.br/praxis>
- 2 O artigo 5º da Lei Federal 11.888/2008 prevê convênios ou termos de parceria entre o ente público responsável e as entidades promotoras de programas de capacitação profissional, residência ou extensão universitária nas áreas de arquitetura, urbanismo ou engenharia para capacitar os profissionais e a comunidade usuária para a prestação dos serviços de assistência técnica.
- 3 Relatório da Comissão de Desenvolvimento Urbano. Fonte: <http://www.camara.gov.br>
- 4 Ver, por exemplo, as ações pretendidas pelo grupo Clube da Reforma: “O benefício gerado às famílias trará ganhos às empresas, melhor resultado para os trabalhos das organizações sociais em projetos nas comunidades e oportunidade aos profissionais envolvidos.” <http://www.abcp.org.br/conteudo/imprensa/clube-da-reforma-e-lancado-na-abcp>
- 5 “A justiça social vai obrigar a que se comprometa com a justiça cognitiva”. Entrevista de Boaventura de Sousa Santos à *Diversa*. Revista da Universidade Federal de Minas Gerais, Ano 3, n.8, Out. 2005.
- 6 Grande parte das informações referem-se ao documento “Caracterização de Capela Velha”, produzido pela Secretaria de Habitação e Desenvolvimento Urbano, Prefeitura Municipal de Nova Lima.
- 7 Ministrada pela Profa. Denise Morado, curso diurno.
- 8 Ministrada pela Profa. Junia Ferrari, curso noturno.

Referências

- FERRO, Sergio. **Arquitetura e trabalho livre**. São Paulo: Cosac&Naify, 2006
- LATOUR, Bruno. **Jamais fomos modernos**. Rio de Janeiro: Editora 34, 1994.
- PELBART, Peter Pál. A comunidade dos sem comunidade. In: PELBART, Peter Pál. **Vida capital, ensaios de biopolítica**. São Paulo: Editora Iluminuras, 2011, p.28-41.
- PMNL/FIP - PREFEITURA MUNICIPAL DE NOVA LIMA / FUNDAÇÃO ISRAEL PINHEIRO. **Plano Local de Habitação de Interesse Social de Nova Lima**. Belo Horizonte: Fundação Israel Pinheiro, 2006.
- PMNL – PREFEITURA MUNICIPAL DE NOVA LIMA. **Caracterização de Capela Velha**. Nova Lima: Secretaria de Habitação e Desenvolvimento Urbano, s.d.
- SANTOS, Boaventura de Sousa. A encruzilhada da universidade. Disponível em: <http://www.boaventuradesousasantos.pt/media/A%20encruzilhada%20da%20Universidade%20Europeia_Set11.pdf>. Acesso em junho de 2012.
- SANTOS, Boaventura de Sousa. **Semear outras soluções: os caminhos da biodiversidade e dos conhecimentos rivais**. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2005.



**Informação, comunicação e apropriação
de conhecimento na experiência de
intervenção homeopática no
Morro dos Cabritos, Rio de Janeiro**

**Information, communication et appropriation
du savoir: l'expérience
d'intervention homéopathique dans le
«Morro dos Cabritos», Rio de Janeiro**

**Information, communication and knowledge
appropriation: experience
of homeopathic intervention at
“Morro dos Cabritos”, Rio de Janeiro**

Gilda Zamith Ribeiro Campos

Mestre em Ciência da Informação pelo PPGCI/Ibict/
Universidade Federal do Rio de Janeiro/UFRJ, Brasil

Resumo

O trabalho é fruto da pesquisa para dissertação de mestrado, defendida no IBICT/UFRJ. Objetivo: analisar o processo de construção e apropriação de conhecimento em saúde, em redes sociais de cuidado, englobando famílias de comunidade socioeconomicamente vulnerável, cujos filhos conviveram com a atenção homeopática à saúde. Apoiar-se nos conceitos de Informação, Construção compartilhada de conhecimento e Terceiro conhecimento. O trabalho de campo adotou metodologia qualitativa, com base em diferentes grupos focais, compostos por familiares e médicos, que participaram do atendimento. Resultados: estabelecimento de elos de co-responsabilização, respeito e confiança entre responsáveis e médicos, com fortalecimento mútuo de identidades; melhoria da qualidade de vida das famílias em diferentes domínios; maior acesso e circulação de informações para o cuidado das crianças; facilidade de comunicação entre responsáveis e médicos; e aprimoramento da prática homeopática. Nas conclusões, percebe-se a importância da informação e da apropriação de conhecimentos para o cuidado em saúde, além do positivo encontro de culturas entre a homeopatia e o saber

popular sobre este cuidado, produzindo sentido para os responsáveis, e fortalecendo sua identidade e autonomia nesse contexto.

Palavras-chave: Homeopatia; informação; comunicação; construção e apropriação de conhecimento; comunidade do Morro dos Cabritos.

Résumé

Le travail est le résultat de la recherche pour la thèse, développée dans l'IBICT/ UFRJ. Objectif : analyser le processus de construction et d'appropriation des savoirs pour la santé, dans les réseaux sociaux de soins qui comprennent les familles d'une communauté socio-économiquement vulnérable, dont les enfants ont reçu l'attention homéopathique à la santé. On a adopté les concepts d'information, de construction partagée de savoirs et de tierce connaissance. L'étude de terrain a adopté une méthodologie qualitative, basée sur des différents groupes de discussion, comprenant mères/ grand-mères et aussi des médecins qui ont assisté au service. Résultats : établissement des liens de co-responsabilité, de respect et de confiance entre les familles et les médecins, avec un renforcement mutuel de ses identités ; l'amélioration de la qualité de vie des familles dans différents domaines ; augmentation de l'accès et de la circulation de renseignements sur les soins des enfants ; facilité de communication entre les familles et les médecins ; et l'amélioration de la pratique homéopathique. En conclusion, on se rend compte de l'importance de l'information et de l'appropriation de savoirs pour les soins de santé, et aussi la rencontre positive entre l'homéopathie et les savoirs populaires sur ce sujet, avec la production de sens pour les familles, et le renforcement de leur identité et leur autonomie dans ce contexte.

Mots-clés : Homéopathie; information; communication; construction et appropriation de savoirs; communauté « Morro dos Cabritos ».

Abstract

This paper is the result of a research for a dissertation presented at IBICT/ UFRJ. Objective: analyze the process of knowledge building and appropriation in health care social networks, including families of a community under social-economic vulnerability, whose children received homeopathic health care. The concepts of information, shared knowledge construction and third knowledge were adopted. The field study used qualitative methodology, based on different focal groups comprising those responsible for children ("responsibles") and homeopaths who participated in

the project. Results: establishing co-responsibility, respect and trust links in doctor-patient/ “responsible” relationship, with mutual strengthening of their own identities; improvement in families’ quality of life in different domains; increased information diffusion and access concerning children’s care; improved communication between “responsibles” and doctors; and improvement of homeopathic practice. To conclude, it must be stressed the importance of information and knowledge appropriation for health care, as well as the positive encounter between homeopathy and popular knowledge on this subject, producing sense for children’s “responsibles”, and strengthening their identity and autonomy in this context.

Key-words: Homeopathy; information; communication; knowledge construction and appropriation; Morro dos Cabritos’ community.

1. Introdução

No período de abril de 2000 a setembro de 2008, a Organização Não Governamental Homeopatia Ação pelo Semelhante (ONG HAPS) promoveu uma intervenção social dirigida às crianças da comunidade do Morro dos Cabritos – situada em Copacabana, no Rio de Janeiro. O projeto de intervenção médica nesta comunidade faz parte de uma proposta política da ONG HAPS, visando à inserção mais ampla da homeopatia no Sistema Único de Saúde (SUS). Tais aspectos lhe conferem peculiaridades, que o distinguem de outros projetos de atenção à saúde, especialmente no serviço público.

Todos os 589 domicílios particulares permanentes do Morro dos Cabritos dispunham de abastecimento de água a partir da rede geral, canalizada até o domicílio; e 99% contavam com a rede geral de esgotamento sanitário. A comunidade apresentava uma população de 2.040 moradores, sendo a infantil (0-12 anos) constituída por 499 moradores (24,46%) (IBGE, Censo-2000). As crianças foram encaminhadas para a ONG HAPS pelas creches comunitárias, segundo critério de adoecimento recorrente e/ ou grave, sem patologia predeterminada; e os irmãos destes pacientes também podiam ser incluídos no atendimento. Ao longo da intervenção, os familiares relataram mudanças na vida das famílias, atribuídas ao tratamento homeopático das crianças, que apontavam para fortalecimento da autonomia dos responsáveis no cuidado dos filhos, mudanças nos hábitos e valores familiares e melhoria da qualidade de vida da família. Tais resultados, em parte, não haviam

sido previstos na formulação inicial do projeto.

Este trabalho é fruto da pesquisa para a dissertação de mestrado², desenvolvida no Instituto Brasileiro de Informação em Ciência e Tecnologia (IBICT) / UFRJ, e adota como objeto de estudo as redes sociais de cuidado em saúde, que englobam famílias dessa comunidade socioeconomicamente vulnerável, cujos filhos conviveram com a atenção homeopática à saúde. Buscou-se estudar como as informações circularam nas famílias e nas redes sociais de cuidado para a saúde das crianças, a fim de compreender o processo de construção e apropriação do conhecimento nesse contexto.

Considerando-se que a homeopatia é um sistema médico complexo de abordagem integral e dinâmica do processo saúde-doença, que se opõe à visão fragmentada e biologicista da medicina hegemônica, parte-se do pressuposto de que os responsáveis, que não eram pacientes, mas estavam envolvidos no cuidado e no tratamento homeopático de crianças, se beneficiam pelo acesso a uma visão de cuidado integral da saúde, que viabiliza uma postura crítica na construção e apropriação de conhecimento em saúde, contribuindo, ao menos parcialmente, para maior efetividade do cuidado. Neste contexto, considera-se a conquista da saúde um processo que poderia incluir a emancipação cultural dos sujeitos envolvidos, possibilitando o questionamento de certos valores da sociedade contemporânea e escolhas mais conscientes em relação a hábitos e cuidados com a saúde e a vida.

O objetivo do presente trabalho é analisar o processo de construção e apropriação de conhecimento em saúde, em redes sociais de cuidado, que englobam famílias residentes no Morro dos Cabritos, cujos filhos conviveram com a atenção homeopática à saúde.

O marco teórico conceitual da pesquisa se fundamentou em autores da Ciência da Informação, das Ciências Sociais (especialmente Sociologia e Antropologia), da Saúde Coletiva e da Medicina Homeopática, e parte de três eixos: (a) Informação e seus aspectos socioantropológicos; (b) Cultura, racionalização e valores dominantes na sociedade; e (c) Saúde. Estes eixos teóricos são articulados pela noção de Redes Sociais, enfocando o entrelaçamento de informação e saúde na constituição das redes sociais de cuidado. O trabalho aqui apresentado prioriza o primeiro eixo da pesquisa.

2. Informação e construção do conhecimento

A informação, entendida como elemento de referência e organização do homem, volta-se para a produção de conhecimento no indivíduo e para o desenvolvimento de sua liberdade. A democratização da informação requer não apenas que o indivíduo tenha acesso a ela, mas também que ele tenha condições de elaborá-la, a fim de transformá-la em conhecimento esclarecedor e libertador para si e para seu grupo social (BARRETO, 1994, p.3, 5). A pesquisa adotou a visão de informação inserida no contexto social, numa perspectiva dialética entre o sujeito e a realidade social, situando-a como fenômeno da esfera da cultura. Neste sentido, valorizam-se os significados que os sujeitos atribuem à informação, as relações de poder presentes no ambiente sociocultural e as condições históricas de produção da informação (MARTELETO, 1994; 1995; 2002; GONZÁLEZ DE GÓMEZ, 2002; CARDOSO, 1994; MOURA, 2006; REIS, 1999, MARTELETO; RIBEIRO, 2003).

Os conceitos de ‘construção compartilhada do conhecimento’ e de ‘terceiro conhecimento’ foram elaborados ao longo das pesquisas e práticas de intervenção social em saúde. Ambos são utilizados para se refletir sobre as disputas simbólicas que ocorrem nos espaços sociais no campo da saúde (MARTELETO; VALLA, 2003, p.8-9). Os processos de construção compartilhada de conhecimento abrangem novas formas de combinar conhecimento teórico e prático. O resultado dessas interações é denominado saber social, ou seja, aquele que pode nascer do diálogo entre o saber cultural e o acadêmico-científico (MARTELETO; VALLA, 2003, p.11).

Valla (1996, p.178) aponta para a dificuldade das classes dominantes em “aceitar que as pessoas ‘humildes, pobres, moradoras da periferia’ são capazes de produzir conhecimento, são capazes de organizar e sistematizar pensamentos sobre a sociedade e, dessa forma, fazer uma interpretação que contribui para a avaliação” que as primeiras fazem da sociedade.

No campo da saúde, também há uma dificuldade dos profissionais em aceitar e compreender como útil e válido o conhecimento produzido pela experiência de pessoas humildes. Observa-se uma tendência de julgar como inferiores os saberes que são apenas diferentes, por serem produzidos, organizados e sistematizados no contexto da experiência concreta de pessoas excluídas do sistema formal de ensino e distantes do universo cultural desses

profissionais (MARTELETO; VALLA, 2003, p.17; VALLA, 1996, p.179). A articulação entre os saberes técnico e popular sobre saúde não é uma interação amistosa entre dois tipos de produção de conhecimento e mostra-se permeada por sentidos múltiplos, “onde cada ator maneja como pode e como sabe os seus recursos simbólicos, lingüísticos e informacionais.” (MARTELETO; VALLA, 2003, p.18). Ainda que alguns profissionais “sejam mais atenciosos e mais respeitosos com as pessoas pobres da periferia, os muitos anos de uma educação classista e preconceituosa fazem com que o papel de ‘tutor’ predomine nas suas relações com estes grupos.” (VALLA, 1996, 187). O reconhecimento do potencial do conhecimento do senso comum, que é próprio das classes populares, e se forma na experiência de vida, representa um caminho para modificar as relações de poder (MARTELETO; VALLA, 2003, p.17).

O terceiro conhecimento se forma a partir dos conceitos de informação, comunicação e conhecimento. Relaciona-se à ação ligada aos seus meios (de produção, apropriação e disseminação) e usos (MARTELETO; VALLA, 2003, p.11).

O terceiro conhecimento não é um produto ou conhecimento diferente daqueles que lhe deram expressão. Nem mesmo é uma nova informação. É mais um construto de ordem prática e simbólica, que permite às comunidades uma destreza técnica para lidar com questões práticas do cotidiano e, muito mais, um meio de valorização e fortalecimento dos elos de apoio social e das capacidades inventivas dos agentes. Também é forma de construção de uma nova epistemologia, pelo intercruzamento de saberes e práticas, que revela o lugar ético-político do conhecimento científico. [...] e funciona na dimensão da apropriação dos conhecimentos para a transformação social. (MARTELETO; VALLA, 2003, p.18-19, grifo dos autores)

O terceiro conhecimento deriva de uma forma de pensar o conhecimento “como composição e não simples discurso ou informação que parte da fonte ao receptor, em processo linear de comunicação.” Desse modo, torna-se possível “uma primeira abertura para a leitura do mundo das práticas e

dos sentidos construídos coletivamente, nas redes sociais.” (MARTELETO; VALLA, 2003, p.18)

3. Metodologia

Foi adotada metodologia qualitativa, com base em três grupos focais, visando à sistematização dessa intervenção social. O trabalho de campo foi realizado em setembro e outubro de 2011. O universo de crianças atendidas pelo programa entre 2000 e 2008 é composto por 258 crianças, mas só foi possível fazer contato telefônico direto com 27 famílias. Foram entrevistadas 14 responsáveis (12 mães e 2 avós) por 23 crianças atendidas (três destas mães foram entrevistadas individualmente por incompatibilidade de horário). As responsáveis acompanharam o tratamento por um período mínimo de dois anos, e suas crianças foram acompanhadas por pelo menos 14 médicos diferentes, em períodos diversos da intervenção. Um terceiro grupo focal contou com a participação de sete médicos homeopatas da ONG HAPS, que participaram do atendimento por um período mínimo de três anos. Tanto as entrevistas coletivas quanto as individuais foram desenvolvidas a partir de roteiros semi-estruturados, com conteúdos diferentes para os responsáveis e os médicos. Os depoimentos foram gravados, após o consentimento formal dos participantes². As entrevistas foram transcritas e submetidas à análise temática do material, segundo as categorias de análise construídas para a pesquisa.

4. Resultados das entrevistas com as responsáveis

O aspecto mais importante da experiência de tratar as crianças com homeopatia foi “A melhora da saúde” das crianças. Muitas entrevistadas se referem ao “sufoco” que passavam com os filhos sempre doentes, sendo obrigadas a buscar repetidamente os serviços de emergência dos hospitais públicos, muitas vezes durante a madrugada.

- Fatores que dificultavam o cuidado em saúde das crianças antes da intervenção

Foram mencionados: (a) culpabilização das mães pelo adoecimento das crianças; (b) enorme cansaço e falta de sono da mãe; (c) dificuldades de

encontrar um meio de transporte para levar a criança à emergência, principalmente durante a madrugada; (d) limitações econômicas para arcar com medicações, transporte, etc.; (e) medo/ preocupação permanente com a doença; (f) falta de acolhimento e de informações/ orientações por parte dos profissionais de saúde para que a mãe participe de forma mais efetiva na melhora da saúde da criança por meio do seu cuidado; e (g) tempo insuficiente de contato com os médicos.

No início do tratamento, as mães tiveram um choque com a primeira consulta: estranharam a profundidade da investigação, e algumas se sentiram até irritadas ou ofendidas nesta situação. Este problema parece ter sido um importante motivo de abandono precoce do tratamento por parte de algumas famílias.

Com o tempo, as mães perceberam que o médico precisava conhecer a criança, e que todos os detalhes eram considerados, para que o homeopata pudesse prescrever o medicamento adequado. Além disso, elas tinham oportunidade de esclarecer dúvidas e receber orientações nas consultas sobre o cuidado com os filhos. O estranhamento inicial cedeu lugar à satisfação com a “cumplicidade, respeito, atenção, dedicação, confiança, harmonia, acolhimento” que encontraram na relação com o homeopata e no serviço da ONG HAPS. Ainda que as mães precisassem enfrentar a oposição dos familiares ao tratamento homeopático, com base no imediatismo e na rejeição do ‘não-científico’ (havia uma desqualificação da homeopatia como tratamento lento, natural, inadequado para doenças sérias), a frustração com o tratamento convencional e a confiança que foram adquirindo no homeopata e no serviço da ONG HAPS promoveram sua adesão ao tratamento.

- Mudanças na saúde da criança e repercussões na vida da família

Os familiares, que se opunham ao tratamento ou não acreditavam em sua efetividade, passaram a observar melhoras na saúde da criança e a apoiar o tratamento homeopático de forma progressivamente mais ativa. O abrandamento dos sintomas da criança permitiu que a família deixasse de frequentar os serviços de emergência durante a madrugada, garantindo o sono/repouso dos responsáveis, reduzindo os gastos familiares com a saúde, bem como a utilização de medicamentos convencionais. Todos estes fatores esti-

mularam o pai a participar mais ativamente do cuidado em saúde dos filhos, o que não ocorria com o tratamento convencional.

- Visão das responsáveis sobre esse processo

O processo de investigação profunda e continuada se associa a um dos consensos dos grupos: *a atenção e o acolhimento do homeopata* são muito diferentes dos outros médicos e, à diferença de outros serviços de saúde que este grupo frequenta, *não há discriminação com pacientes/ familiares de classe social menos favorecida*. A inevitável comparação entre o atendimento homeopático e o convencional, promove questionamentos dos familiares quanto à qualidade do serviço oferecido: “eu levava no ‘médico normal’, ele não toca não, parece que tem nojo da criança, se toca, na mesma hora já lava a mão, passa álcool [...]”. Por outro lado, a atenção e o acolhimento diferenciados, com tempo suficiente para passar e receber informações e orientações sobre a saúde dos filhos, são fatores que tranquilizam as mães e melhoram a efetividade do seu cuidado. Cria-se um vínculo forte entre a mãe e o homeopata e, nesta relação, ela se sente valorizada como *participante* do cuidado e não como executora de ordens médicas.

É consenso no grupo focal que *tudo muda para melhor na família*, quando o tratamento começa a dar certo, e a criança fica mais saudável. Todos os familiares ficam mais *tranquilos* para cuidar das crianças, seja porque elas se curam, seja porque eles aprendem, por meio de orientações e informações do médico, bem como pela observação das crianças no cotidiano, outra forma de lidar com o adoecimento. A relação de parceria e cumplicidade com o médico viabiliza o acesso a *informações para o cuidado dos filhos*, com consequente *empoderamento* dos responsáveis para esta função. Mesmo após a interrupção do tratamento, permanecem a tranquilização dos familiares, o empoderamento das mães e a cooperação dos pais no cuidado dos filhos.

5. Resultados das entrevistas com os médicos

Os homeopatas afirmam que se sentem muito à vontade e até *valorizados* na relação com esta população em desvantagem socioeconômica. A relação sujeito-sujeito que se estabelece possibilita o surgimento de uma sólida parceria entre o médico e o paciente/ responsável, que é bem recebida por ambas as partes.

- Da observação pouco aprofundada à fidelidade na expressão dos sintomas

É consenso no grupo focal dos homeopatas que a observação que a maioria dos responsáveis manifestava em relação à forma de adoecer/ se comportar da criança era pouco aprofundada no início. Isto é justificado pelas difíceis condições de vida que enfrentam e também porque esses indivíduos não são educados neste sentido, o que dificulta a observação de detalhes não só das crianças, mas também de si mesmos. Este aspecto tendia a se modificar ao longo do tratamento.

Segundo os profissionais, esta população apresenta uma visão de mundo “mais simples”, “mais objetiva” e menos influenciada pela visão científica ou psicológica, o que garante maior *fidelidade* às informações sobre os sintomas do paciente, ao contrário dos pacientes particulares, mais “contaminados pelo discurso científico...” “...e psicológico”. A fidelidade quanto à forma de expressar os sintomas é muito valorizada pelos profissionais entrevistados, e percebida como uma importante *contribuição* da clientela para o seu próprio *aprimoramento profissional*, permitindo uma atuação mais objetiva e efetiva na resolução do caso.

- Comunicação e linguagem

O médico e o doente das classes populares não falam a mesma língua, por conta de “diferenças lexicológicas e sintáticas, que separam a língua das classes cultas da língua das classes populares” (BOURDIEU; PASSERON; SAINT-MARTIN, 1965, *apud* BOLTANSKI, 1984, p.44). Na experiência pesquisada, a questão da comunicação e da linguagem do paciente de classe social desfavorecida não parece oferecer dificuldades para os médicos entrevistados. Na medida em que o homeopata trabalha com a individualidade do paciente, inserida em um determinado contexto, qualquer tipo de linguagem ou de visão de mundo poderá ser entendida de forma integral. Segundo os profissionais, os próprios *conceitos homeopáticos* de saúde, doença, cura, vitalidade, cuidado integral, etc.: (a) facilitam a comunicação entre o homeopata e esses indivíduos: “Os conceitos da homeopatia facilitam o diálogo. É absolutamente imediato que as pessoas entendam [...] é como se você estivesse falando o óbvio.”; e (b) são mais próximos da cultura das classes populares e, por isso, facilmente compreendidos e apropriados pelos indivíduos das famílias atendidas.

6. Considerações finais

Embora os resultados terapêuticos medicamentosos não constituíssem o foco da pesquisa, é inegável que os bons resultados clínicos do tratamento das crianças produziram impacto importante na melhoria da qualidade de vida da família. Neste sentido, torna-se difícil isolar o efeito informacional da intervenção, considerando que o adoecimento recorrente dos filhos impõe muitas dificuldades ao cotidiano de famílias socioeconomicamente vulneráveis, e que a melhora da saúde das crianças é o aspecto mais importante da experiência para as mães entrevistadas. No entanto, o trabalho de campo revela a importância da informação e da apropriação de conhecimentos na melhoria da qualidade de vida e nos processos de ressignificação de valores e de fortalecimento de autonomia para o cuidado em saúde.

A introdução da homeopatia nas redes de cuidado em saúde incentivou: (a) fortalecimento dos laços de confiança e respeito entre médico e paciente/responsável; e (b) troca de informações e construção compartilhada de conhecimento, que são importantes *recursos* presentes nesta nova configuração da rede. Para as responsáveis entrevistadas, mesmo após a interrupção do projeto, as mudanças positivas promovidas na família permanecem, e os vínculos familiares se mantêm fortes, solidários e efetivos para o cuidado em saúde dos filhos, o que evidencia o aprendizado ocorrido ao longo da intervenção.

A relação médico-paciente/responsável estabeleceu elos de co-responsabilização, respeito e confiança entre os atores, que favorecem a circulação de informações e a apropriação de conhecimentos em saúde, e potencializam o caráter educativo e emancipador da informação. A inclusão do paciente/responsável, como *participante* do cuidado em saúde, situa o ator como parceiro ativo no processo de informação. Desse modo, o conteúdo da informação se constrói intersubjetivamente, abrange as interações cotidianas dos indivíduos, e acolhe diferentes formas de conhecimento, expressão e linguagem, favorecendo a construção compartilhada do conhecimento e a elaboração do terceiro conhecimento. A informação em saúde, inserida numa visão de cuidado integral, parece facilitar a internalização/compreensão da realidade, e a apropriação de conhecimentos, o que favorece o empoderamento dos responsáveis para o cuidado das crianças. A conquista da saúde, neste contexto, constitui um processo de emancipação cultural do

sujeito/ responsável, diante da percepção de que os valores dominantes da sociedade contemporânea dificultam o cuidado em saúde.

A maior circulação de informações entre médico-paciente/ responsável é favorecida por diferentes fatores: (a) visão cultural mais abrangente sobre saúde (de profissionais e usuários); (b) arranjo comunicacional não-hierárquico, que inclui o paciente/ responsável como participante, e não como executor de ordens médicas; (c) acolhimento humanizado, que permite a construção de fortes vínculos para o cuidado em saúde, continuidade, e responsabilização; e (d) tempo mais longo de consulta. Logo, esses elementos se referem, por um lado, ao tipo de arranjo comunicacional e, por outro, ao conteúdo da informação em saúde, que se caracteriza por uma visão integral e pela intersubjetividade na sua construção.

As práticas informacionais em saúde apresentam múltiplas significações superpostas, que evidenciam posições conflitivas e concorrentes neste campo de conhecimento. O saber da população excluída do sistema formal de ensino, e distante do universo cultural dos médicos, é reconhecido pelos homeopatas como útil, válido e necessário para o cuidado, o que pode representar um caminho de modificação das relações de poder. Nesta perspectiva, as práticas de informação – entendidas como mecanismos de apropriação, rejeição, ou elaboração de significados e valores por sujeitos capazes de reinterpretá-las segundo suas experiências – evidenciam para a população pesquisada outros modos de pensar, sentir e atuar no cotidiano, que fortalecem identidades individuais e coletivas, por meio da produção de interações infocomunicacionais inseridas em cenários de diálogo, disputa, estranhamento e/ ou compartilhamento entre diferentes formas de saber. Estas práticas informacionais, voltadas para a valorização e o fortalecimento dos elos de apoio social, poderiam contribuir para a transformação social.

A melhora significativa do estado de saúde (ou cura) das crianças atendidas, aliada ao empoderamento dos familiares, é capaz de proporcionar melhoria da qualidade de vida da família em diferentes domínios. Tais resultados parecem ser viabilizados também pela possibilidade da homeopatia produzir interfaces entre diferentes culturas, por meio de conceitos de saúde/ adoecimento que se aproximam da visão cultural das classes populares e da medicina popular, o que parece facilitar a comunicação médico-paciente/ responsável e favorecer a apropriação de conhecimentos em saúde. As famílias que participaram do projeto manifestam ainda uma visão de mundo menos

influenciada pelo discurso científico e/ ou psicológico, e também uma visão de saúde mais abrangente, que se superpõe aos conceitos homeopáticos, produz sentido para esta população, e fortalece sua identidade e autonomia para o cuidado em saúde.

A *relação de parceria* é muito valorizada tanto pelo médico quanto pelo paciente/ responsável, e demonstra a *interdependência* entre os atores: por um lado, a fidelidade da clientela na forma de perceber e expressar os sintomas pode contribuir para o aprimoramento profissional do homeopata (simplificando sua prática, tornando seu raciocínio mais fácil e suas condutas menos intuitivas/ subjetivas); por outro lado, esta relação pode empoderar o paciente/ responsável para o cuidado.

Os conceitos homeopáticos parecem facilitar a comunicação entre os médicos e a população em desvantagem socioeconômica, e a distância linguística – fomentada pelas diferenças lexicológicas e sintáticas, que separam a língua das classes cultas da língua das classes populares – não parece criar dificuldades na relação médico-paciente/ responsável.

A experiência pesquisada parece demonstrar uma forma efetiva de lidar com o caráter educativo e emancipador da informação. Estudos futuros poderiam investigar os efeitos informacionais do tratamento homeopático na rede familiar de pacientes de uma comunidade que frequentasse ambulatórios de homeopatia do SUS, o que afastaria o conteúdo político e solidário da intervenção da ONG HAPS.

Notas

- 1 Dissertação de mestrado intitulada “Informação, Cultura e Homeopatia: redes sociais e cuidado em saúde na comunidade do Morro dos Cabritos-RJ”, financiada pela CAPES.
- 2 Antes do início da entrevista, todos os participantes da pesquisa assinaram o Termo de Consentimento Livre e Esclarecido, redigido conforme as “Diretrizes e Normas Regulamentadoras de Pesquisas Envolvendo Seres Humanos” da Resolução nº 196, de 1996, do Conselho Nacional de Saúde / Ministério da Saúde.

Referências

- BARRETO, Aldo de Albuquerque. A questão da informação. **Revista São Paulo em Perspectiva**, Fundação Seade, v. 8, n. 4, p.3-8, out./dez. 1994. Disponível em: <http://www.seade.gov.br/produtos/spp/v08n04/v08n04_01.pdf>. Acesso em: 19 jun. 2011.
- BOLTANSKI, Luc. **As classes sociais e o corpo**. Trad. de Regina A. Machado. Organização de texto de Maria Andréa Loyola e Regina A. Machado. 2. ed. Rio de Janeiro: Graal, 1984. 191 p.
- CARDOSO, Ana Maria Pereira. Retomando possibilidades conceituais: uma contribuição à sistematização do campo da informação social. **Revista da Escola de Biblioteconomia da UFMG**, v. 23, n. 2, p. 107-114, jul./dez. 1994. Disponível em: <<http://portaldeperiodicos.eci.ufmg.br/reb/>>. Acesso em: 10 abr. 2011.
- GONZÁLEZ DE GÓMEZ, Maria Néida. Dos estudos sociais da informação aos estudos do social desde o ponto de vista da informação. In: AQUINO, Miriam de Albuquerque (Org.). O campo da ciência da informação: gênese, conexões e especificidades. João Pessoa: Universitária, 2002. p. 25-47.
- Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE). Censo 2000. In: Armazém de Dados do Instituto Pereira Passos (IPP) - **PortalGeo da Prefeitura da Cidade do Rio de Janeiro**. Disponível em: <http://portalgeo.rio.rj.gov.br/morei9100/process/ger_proced.asp> Acesso em: 02 abr. 2011.
- MARTELETO, Regina Maria. Cultura da modernidade: discussões e práticas informacionais. **Revista da Escola de Biblioteconomia da UFMG**, v. 23, n. 2, p. 115-137, jul.-dez. 1994.
- MARTELETO, Regina Maria. Cultura informacional: construindo o objeto informação pelo emprego dos conceitos de imaginário, instituição e campo social. **Ciência da Informação**, Brasília, v.24, n.1, 1995. Disponível em: <<http://revista.ibict.br/index.php/ciinf/article/view/535/487>>. Acesso em: 01 jun. 2011.
- MARTELETO, Regina Maria. Conhecimento e sociedade: pressupostos da antropologia da informação. In: AQUINO, Miriam de Albuquerque (Org.). **O campo da ciência da informação**: gênese, conexões e especificidades. João Pessoa: Universitária, 2002. p. 101-115.
- MARTELETO, Regina Maria; RIBEIRO, Leila Beatriz. Informação e construção do conhecimento para a cidadania no terceiro setor. **Informação & Sociedade: Estudos**, João Pessoa, v.11, n.1, 2001. Disponível em: <<http://www.ies.ufpb.br/ojs2/index.php/ies/article/view/309/232>>. Acesso em: 09 jul. 2010.
- MARTELETO, Regina Maria; VALLA, Victor Vincent. Informação e educação popular: o conhecimento social no campo da saúde. **Perspectivas em Ciência da Informação**. Belo Horizonte, n. esp., p. 8-21, jul./dez. 2003. Dis-

ponível em: <<http://portaldeperiodicos.eci.ufmg.br/index.php/pci/article/viewFile/648/721>>. Acesso em: 28 mar. 2011.

MOURA, Maria Aparecida. Ciência da Informação e semiótica: conexão de saberes. **Encontros Bibli**: revista eletrônica de Biblioteconomia e Ciência da Informação, n. esp. 2, p. 1-17, 2006. Disponível em: <<http://www.periodicos.ufsc.br/index.php/eb/article/viewFile/366/430>>. Acesso em: 10 abr. 2011.

REIS, Alcenir Soares dos. Retórica-ideologia-informação: questões pertinentes ao cientista da informação? **Perspectivas em Ciências da Informação**, Belo Horizonte, v. 4, n. 2, p. 145-160, 1999. Disponível em: <<http://portaldeperiodicos.eci.ufmg.br/index.php/pci/article/viewFile/563/349>> Acesso em: 10 abr. 2011.

VALLA, Victor Vincent. A crise de interpretação é nossa: procurando compreender a fala das classes subalternas. **Educação & Realidade**, Porto Alegre, v. 21, n. 2, p. 177-190, jul./dez. 1996.

Políticas públicas de saúde e produção compartilhada de saberes e informação: dificuldades e potencialidades das redes sociais dos agentes comunitários de saúde

Politiques publiques de santé et production partagée des savoirs et de l'information: difficultés et potentiels des réseaux sociaux des agents communautaires de santé

Public health policies and production sharing of knowledge and information: pitfalls and potential of social networks of community health workers

Helena Maria Scherlowski Leal David

Professora da Faculdade de Enfermagem da
Universidade do Estado do Rio de Janeiro/UERJ, Brasil

Resumo

A construção de políticas públicas de atenção primária à saúde se reconfigura e sofre mudanças rápidas, em um contexto de disputas em torno dos modelos de atenção à saúde e de organização e gestão do trabalho. Neste cenário, o agente comunitário de saúde (ACS) surge como um profissional cujo trabalho se apresenta como campo privilegiado para analisar tensões e contradições acerca dos projetos de cuidado e da construção de saberes sobre saúde e doença. Discute-se, a partir de resultados de um estudo que toma como objeto o trabalho do ACS na cidade do Rio de Janeiro, alguns aspectos da determinação das políticas internacionais e nacional sobre o cenário das práticas de atenção primária à saúde, e as contradições relacionadas ao caráter de mediação de saberes e informação. Na perspectiva da educação popular e saúde, são trazidos resultados preliminares de um estudo de leitura e apropriação de material informacional, como forma de ampliar a compreensão sobre o universo informacional dos ACS e as redes onde se produz. Destacam-se, nos resultados, as características dos ciclos informacionais em saúde e o papel mediador do ACS, e as dificuldades por parte dos serviços de saúde de efetivar mudanças efetivas nos processos de informação e educação em saúde.

Palavras-chave: Agentes comunitários de saúde; informação em saúde; educação popular e saúde

Résumé

La construction de politiques publiques en matière de soins primaires de santé se reconfigure et subit des changements rapides, dans un contexte de disputes entre les différents modèles de soins et de la gestion organisationnelle du travail. Dans ce scénario, l'agent communautaire de santé (ACS) apparaît comme un professionnel dont le travail est présenté comme un terrain privilégié pour l'analyse des tensions et des contradictions des projets de soins, et de la construction de connaissances sur la santé et la maladie. À partir des résultats d'une étude qui met l'accent sur le travail de l'ACS dans la ville de Rio de Janeiro, certains aspects de la détermination des politiques nationales et internationales sur les pratiques de soins primaires de santé sont présentés, ainsi que les contradictions liées au caractère de médiation des savoirs et de l'information. À partir de la perspective de l'éducation populaire et santé, sont présentés des résultats préliminaires d'une étude de lecture et appropriation de matériel d'information, comme un moyen d'élargir la compréhension de l'univers informationnel et des réseaux de l'ACS. Les résultats montrent les caractéristiques des cycles d'information en santé, le rôle de médiateur de l'ACS et les difficultés de la part des services de santé pour apporter des changements réels dans les processus d'information et d'éducation en santé.

Mots-clés: Agent communautaire de santé; information en santé; éducation populaire et santé

Abstract

The construction of public policies on primary health care undergoes rapid changes, in the context of disputes about healthcare models and organizational and work management. In this scenario, the community health agent (CHA) emerges as a professional whose work is presented as a privileged field for analyzing tensions and contradictions about the care projects and the construction of knowledges about health and disease. This paper discusses, from the results of a study which focuses on the work of the ACS in the city of Rio de Janeiro, some aspects of the determination of the international and national policies on the practices of primary health care, and the contradictions related to knowledge and information's mediation. From the perspective of popular education and health field, are brought preliminary results of a Reading-and-appropriation study of informational material, as

a way to broaden the understanding of the informational universe of ACS and the networks where it is produced. Among the results, we focus the characteristics of health informational cycles, the mediating role of the ACS, and the difficulties on the part of health services to effect real changes in the processes of information and health education.

Key-words: Community health agentes; health information; popular education and health

1. Introdução

Desde fins da década de 70, o esgotamento do modelo de atenção à saúde centrado no adoecimento, no cuidado individual e na medicina de alto custo vinha sendo questionado. Os organismos internacionais, como a Organização Mundial de Saúde, passaram a organizar conferências internacionais e a produzir documentos orientadores de políticas nacionais, voltadas sobretudo para os países mais pobres e em desenvolvimento. Uma das propostas que ganhou força, no início dos anos 80, foi a que se originou na Conferência Internacional sobre Cuidados Primários à Saúde realizada na cidade de Alma-Ata, na antiga União Soviética, que se configurou como um marco orientador para a política nacional de saúde latino-americana.

Dentre as propostas trazidas no documento, explicita-se a necessidade de incorporar os usuários, pessoas da população, por meio da participação comunitária. A ideia de que pessoas da comunidade, por meio de processos de capacitação e supervisão, pudessem ser parte do sistema de saúde, embora não fosse novidade, foi afirmada em Alma-Ata como uma estratégia valiosa para a extensão dos acesso aos cuidados primários. Assim, diversos países latino-americanos realizaram o recrutamento e treinamento de agentes comunitários de saúde (ACS). No Brasil, as primeiras experiências foram ligadas às pastorais da Igreja Católica, mas logo em seguida os governos locais e estaduais passaram a incorporar a força de trabalho dos ACS como forma de ampliar o acesso a tecnologias simples para diminuir a mortalidade infantil nas áreas mais críticas. Os ACS, muitos deles oriundos de movimentos populares de saúde, tiveram atuação importante no processo da Reforma Sanitária, na segunda metade da década de 80. Uma das experiências estaduais, a do Ceará, deu origem à expansão em nível nacional, por meio do Programa Nacional de Agentes Comunitários de Saúde, em 1991 (DAVID, 2001).

Nos anos seguintes, no entanto, os campos de disputa em torno de modelos de saúde encaminharam de forma diferente a proposta de Alma-Ata: a concepção de atenção primária ampla, resolutive e de caráter integral foi substituída pela idéia da focalização – definição prévia de um conjunto de procedimentos e ações voltadas exclusivamente para a população mais pobre, por meio dos chamados pacotes básicos.

No marco das reformas de estado em curso na década de 90, e dentro deste campo de disputas em torno de projetos de saúde de caráter mais amplo versus focalização, os pacotes de ajuste econômico oriundos dos órgãos de financiamento internacional influíram no desenho de uma política de atenção primária organizada em torno de duas propostas - a Estratégia de Saúde da Família (ESF)¹ e o Programa de Agentes Comunitários de Saúde (PACS). O PACS e a ESF visam desenvolver ações de promoção da saúde e enfoques com base no conceito de risco, assim como ações assistenciais básicas, em áreas geograficamente delimitadas, com base em princípios de criação de vínculos e interdisciplinaridade. Ambas incorporam o agente comunitário de saúde (ACS) como membro da equipe, entendendo-o como um trabalhador de saúde é também um mediador social, entre o serviço e a comunidade.

Nas tensões existentes entre as demandas sociais e a dimensão técnica e assistencial do trabalho em saúde, configura-se o dilema do trabalho do ACS. Atraídos pela oportunidade de emprego e/ou de qualificar uma prática voluntária assistemática de atender a demandas de saúde que já desenvolviam informalmente, buscam o crescimento pessoal, via ampliação da escolaridade formal, e de legitimação política e social, via profissionalização (MOTA; DAVID, 2010).

É justamente no seu papel de mediador social e trânsito entre serviços de saúde e o território que reside o caráter inovador deste trabalhador, que já se convencionou chamar de “elo de ligação entre serviços e comunidades”.

Em estudo desenvolvido a partir de 2008 buscou-se desenvolver um mapeamento do trabalho do ACS no Município do Rio de Janeiro, por meio de uma abordagem interdisciplinar e interinstitucional, organizada em eixos de análise, quais sejam: a relação entre o trabalho e a formação e as políticas internacionais e nacionais; condições de trabalho dos ACS; gênero e trabalho; mudança de modelo assistencial; e redes de informação e conhecimento no trabalho do ACS.

Este último eixo desenvolveu-se a partir de uma proposta metodológica de leitura e apropriação de material de comunicação em saúde – o Almanaque da Dengue, em oficinas e grupos-focais, e geraram um extenso conjunto de narrativas sobre o trabalho cotidiano destes ACS. Estes, por sua vez, deram origem aos resultados preliminares aqui apresentados, e vêm contribuindo para a compreensão sobre como se produzem, disseminam e são apropriados conhecimentos para o enfrentamento das questões de saúde.

2. O ACS como mediador

No ano de 2006, o conjunto de atribuições do ACS foi explicitado por meio da Portaria do MS nº648 de 2006, incluindo um vasto número de atividades, desde o cadastramento das famílias, o acompanhamento permanente, realizar ações educativas em todos os níveis, desde a promoção da saúde até o acompanhamento das situações de risco e agravos.

Já no documento orientador de 2009, estas atividades estão configuradas num quadro, em interseção com outras categorias profissionais, listando as atividades de planejamento, visitas domiciliares, cadastramento das famílias, acolher e escutar o usuário, desenvolver ações educativas. De todas estas, apenas o cadastramento seria exclusivo do ACS. Mas na prática, sabemos que as visitas domiciliares, por exemplo, acabam delegadas a estes, sendo pouco realizadas pelos outros profissionais (KEBIAN, 2011).

Residir no local onde pretende trabalhar tem sido a *conditio sine qua non* para sua incorporação ao sistema público de saúde, independente da forma legal e dos interesses que orientam a escolha deste ou daquele candidato a ACS, e desde as primeiras experiências, há cerca de três décadas. Numa análise sobre a experiência do Programa de Interiorização das Ações de Saúde e Saneamento no Nordeste (PIASS), uma das propostas que deu posteriormente origem ao Programa de Agentes Comunitários de Saúde (PACS), estão descritos alguns critérios básicos para a escolha dos então chamados auxiliares comunitários de saúde:

Residir na própria localidade de trabalho, contar com alguma experiência relacionada com o trabalho em saúde ou demonstrar alguma afinidade com ele, gozar de prestígio entre os moradores, e ser, preferencialmente, do sexo feminino devido

à maior parte da natureza do trabalho que será realizado
(MOROSINI, CORBO, GUIMARÃES, 2007, p. 78).

Mais de vinte anos depois, este perfil permanece praticamente imutável. Ressalte-se o indicativo preferencial pelo gênero feminino, que, embora não mais explicitado nos discursos governamentais, persiste como característica relevante na configuração do perfil social do ACS ainda hoje.

O ACS costuma ser conceituado por meio do termo *elo de ligação* (entre os serviços e a comunidade), termo este que, embora pareça autoexplicativo, escamoteia a difícil e complexa tarefa que é a de caracterizar seu papel mediador e o papel do ACS nos diversos contextos nos quais seu trabalho se produz. No dizer de um ACS da cidade do Rio de Janeiro, em pesquisa efetuada em 2008, por exemplo, este se referiu a uma descrição do seu trabalho como sendo “os olhos da comunidade” como uma mentira, na medida em que, embora a ele seja atribuída a tarefa de “ver e vigiar” um conjunto de situações, ele mesmo segue se sentindo invisível dentro dos serviços e nas equipes (DAVID, 2010)

Em 2004 (BRASIL, 2004 p.34), o documento orientador do Ministério da Saúde para a seleção e contratação de ACS pelos Municípios chama a atenção para este caráter mediador, distintivo em relação aos demais profissionais das equipes da atenção básica:

Oriundo da comunidade, como alude a sua denominação, deve exercer uma liderança entre os seus pares, apresentando um perfil distinto do servidor público clássico. Na seleção de um servidor público comum, procura-se, a princípio, a pessoa mais qualificada tecnicamente para o exercício daquele mister. Aqui, não necessariamente. São fundamentais os aspectos de solidariedade e liderança, a necessidade de residir na própria comunidade e o conhecimento da realidade social que o cerca. Os ensinamentos técnicos virão depois, mediante os cursos ministrados pelo Poder Público. Assim, em primeiro lugar, busca-se, para o ACS, um perfil mais social do que burocrático ou técnico

Já no documento orientador de 2009, o discurso é mais claro: “seu trabalho

é considerado uma extensão dos serviços de saúde dentro das comunidades, já que você é um membro da comunidade e possui com ela um envolvimento pessoal” (BRASIL, 2009 p. 24). Esta é uma distinção importante a ser feita em relação às concepções iniciais sobre o papel do ACS, que viam o seu trabalho de modo oposto – uma extensão da comunidade nos serviços, ou seja, a possibilidade de que os serviços de saúde e as políticas públicas pudessem incorporar a perspectiva e a visão de mundo e de saúde da população. E não o inverso.

Uma das tentativas de caracterizar este papel mediador do ACS analisa seu papel como educador em saúde, central no seu trabalho. A partir de uma tipologia sobre as concepções de educação na sociedade desenvolvida por Luckesi (1990), Bornstein (2007) desenvolveu uma classificação sobre os tipos de mediação que o ACS pode desenvolver, segundo segue:

- Mediação convencedora – o ACS se utiliza da veiculação de informações apenas para transmitir conhecimentos técnicos simples sobre hábitos de saúde considerados corretos, como forma de corrigir desvios;
- Mediação reprodutora – caracteriza-se por uma prática educativa que acaba por reproduzir as relações e a estrutura sociais, no sentido sobretudo de garantir a reprodução da força de trabalho, e não se contrapõe ou problematiza a ordem vigente.
- Mediação transformadora – corresponderia à concepção crítica e problematizadora de educação, que avança, para além da mera transmissão de conteúdos, com vistas à compreensão dialógica e coletiva sobre a determinação das questões de saúde e como enfrenta-las.

Entendemos que, no seu trabalho cotidiano, o ACS tende a situar sua prática educativa mais como mediação convencedora/reprodutora, o que corresponderia, em Luckesi, à chamada concepção redentora de educação, cuja ideia central é a de que a educação, uma vez acessível e acessada, levaria conhecimentos novos a sujeitos ignorantes, para que possam então ajustar condutas e hábitos e agir de acordo com os cânones que regem o que se considera uma “vida saudável”.

Esta concepção, embora negada em discursos sobre educação em saúde, expressa-se de forma hegemônica nas práticas cotidianas dos serviços, e mostra que as representações sociais sobre o papel da educação na vida das pessoas

encontra ressonância na expressão “só a educação salvará o Brasil”, sem que se acompanhe de um questionamento sobre que educação seria essa.

A mediação convencidora se articula à reprodutora, na medida em que ambas não se situam como concepções que não buscam problematizar as situações de saúde. No cotidiano do trabalho do ACS, é recorrente que este, durante as visitas domiciliares, exerça este papel convencedor/reprodutor, marcado pela culpabilização dos sujeitos quanto ao seu comportamento ou hábito de saúde, sem analisar o contexto em que esta situação se produz.

Esta prática educativa acaba por reforçar o papel controlador que as políticas de saúde buscam exercer sobre a população. Em que pese a inovação trazida pelas propostas da Estratégia Saúde da Família e outras, é preciso lembrar que, no plano das práticas, mantem-se o modelo biomédico, centrado na figura do médico, no diagnóstico de doenças, na incorporação tecnológica e na intencionalidade normativa de “corrigir” ou “ajustar” as situações consideradas indesejáveis. Voltando às políticas de cuidados primários à saúde, justifica-se a focalização das propostas da Estratégia de Saúde da Família junto às populações mais pobres, dentro desta ótica, as de “maior risco”.

No entanto, as contradições oriundas de uma ordem social que ainda exclui sujeitos são também percebidas pelos ACS, que são moradores e vivenciam estas mesmas contradições nas suas relações de trabalho. Assim, ao mesmo tempo em que percebe-se como um elemento a serviço de uma política de controle sanitário da população, o ACS identifica-se com um papel transformador e potencializador de mudanças mais profundas.

Seu papel mediador é, portanto, marcado pela ambiguidade e pelas contradições de trabalhar na comunidade em que vive, de ser os olhos do serviço na comunidade, e, ao mesmo tempo, alvo deste olhar. É, em boa medida, uma mediação cujo direção principal é do serviço para a comunidade. Mas, na contramão da perspectiva hegemônica, o ACS constrói novos sentidos, a cada dia.

A Educação Popular como perspectiva explicativa e propositiva

Na Saúde Coletiva, o campo de ideias e práticas da Educação Popular e Saúde vem desenvolvendo um arcabouço teórico-conceitual que permite repensar estas relações entre sujeitos, com vistas à produção de novos saberes

em saúde. A ideia de *construção compartilhada de conhecimento* (CARVALHO; ACIOLI; STOTZ, 2000) converge com a de *terceiro conhecimento* (MARTELETO; VALLA, 2003), na perspectiva da construção de processos emancipatórios e participativos.

O campo da Ciência da Informação, por outro lado, recoloca em discussão os fenômenos da comunicação e da informação a partir de novos paradigmas orientadores, no contexto das redes e das novas tecnologias (MARTELETO; NÓBREGA, 2006), aproximando os debates entre as áreas disciplinares da saúde e da informação.

A vertente de reflexões sobre a educação em saúde que deu origem ao que tem sido denominado de movimento de educação popular e saúde - EPS, vem se contrapondo ao papel convencedor da mediação educativa, em geral, e no trabalho do ACS, em particular. Parte de pressupostos que possuem origem em vertentes pedagógicas, políticas, epistemológicas e sociais diversas, tais como o construtivismo piagetiano, as concepções de base marxista da sociedade, o humanismo católico, dentre outras influências. Paulo Freire foi o autor cuja produção expressa com maior clareza, contundência e entusiasmo um ideário transformador a respeito da educação, em especial sobre a educação de adultos, e é a figura em torno da qual convergiram as propostas de educação crítica na saúde que se desenvolviam deste a década de 60, ganhando força e visibilidade a partir da Reforma Sanitária (STOTZ; DAVID; WONG UN 2005).

Um dos pensadores que mais influenciou a EPS em anos recentes foi Victor Vincent Valla, pesquisador da Escola Nacional de Saúde Sergio Arouca, da Fundação Osvaldo Cruz. Educador de origem norte-americana, radicado no Brasil desde a década de 60, desenvolveu seus estudos a partir de preocupações sobre as formas populares de enfrentar a ausência ou escassez de políticas públicas, com um olhar não previamente conformado a partir de uma base explicativa. Sua vasta e profunda produção girou em torno de temas como a origem e distribuição da verba pública, o papel da academia nas lutas pela saúde, as formas de participação popular, apoio social e religiosidade popular.

Para fins de discutir a produção e circulação de saberes e informação em saúde no trabalho dos ACS, destacam-se três conceitos centrais desenvolvidos no pensamento de Victor Valla. O primeiro, sintetizado pela expressão

“crise de interpretação”, parte de um texto produzido para a Reunião Anual da Associação Brasileira de Pós Graduação em Educação – ANPED do ano de 1994, e discorre sobre a dificuldade, por parte do profissional de saúde e dos serviços, de entender as formas pelas quais a população pode expressar sua insatisfação, suas demandas e sua resistência, e que podem não corresponder a modelos tradicionais de participação. Um comportamento que poderia ser interpretado como conformismo, por exemplo (a recusa em participar de reuniões chamadas pelos serviços) poderia estar expressando uma avaliação, de parte da população, sobre os limites dos modelos instituídos e sua capacidade de resposta (VALLA, 1994). Para profissionais de saúde habituados a pensar os processos educativos a partir de um foco mais voltado para “como ensinar” do que para “como se aprende”, este texto mostrou que os impasses vivenciados nos processos educativos em saúde podiam ter origem nos profissionais, e não apenas em uma suposta ignorância ou dificuldade de entendimento da população. E indo além, Valla alerta sobre o quanto esta relação assimétrica permite que se reproduza uma ordem social de exploração das classes populares.

O outro conceito que Valla trabalhou foi o de “culpabilização da vítima”, originado em estudos da área da educação sobre o fracasso escolar. No campo da saúde, que cada vez mais tece modelos explicativos calcados em elementos isolados – comportamentos, hábitos, fatores – que deveriam supostamente ser controlados por cada indivíduo, a culpabilização da vítima é a atribuição, ao indivíduo, da culpa pelo seu próprio adoecimento. A EPS, pela prática da problematização coletiva das questões busca justamente caracterizar as situações de saúde como histórica, cultural, política e economicamente determinadas, e a ampliação da consciência crítica dos sujeitos permite que saiam do imobilismo provocado pela culpa.

Destacamos ainda o já mencionado conceito de construção compartilhada do conhecimento, lançado por Valla em diversas produções, e que expressa a idéia de que, para romper com a crise de interpretação e o imobilismo culpabilizante, é preciso pensar e tecer estratégias nas quais os diversos saberes produzidos pelos diversos atores sociais – grupos sociais, técnicos dos serviços, gestores, acadêmicos, estudantes – possam se colocar em diálogo para que um outro conhecimento possa emergir, algo que provisoriamente dará conta de explicar e intervir sobre alguma situação-problema (CARVALHO; ACIOLI; STOTZ, 2000).

A ideia de construir compartilhadamente um conhecimento sobre saúde é muito cara à EPS. O movimento de Educação Popular e Saúde se desenvolveu por meio da organização em coletivos que, recentemente, tensionaram o governo federal para a estruturação de uma Política Nacional de EPS. A expansão do ideário da EPS tem sido crescente, mas ainda é insuficiente, como dispositivo crítico, para fazer frente ao forte poder explicativos do modelo biomédico, centrado na doença e nos fatores individuais.

Os agentes comunitários de saúde são considerados, por muitos pesquisadores e militantes da EPS, como o educador popular por excelência. Suas atribuições incluem a disseminação de informações e conhecimentos sobre saúde. No entanto, em um trabalho permeado pelas contradições e ambiguidades já mencionadas, surgem mais perguntas que respostas a respeito de seu papel na produção e circulação de saberes e informação em saúde, o que abordaremos a partir dos resultados preliminares de pesquisa.

Metodologia

A pesquisa interdisciplinar que deu origem a este estudo de leitura e apropriação de informações foi desenvolvida com base na concepção dialógica da pesquisa-ação. As técnicas de coleta partiram do pressuposto de inclusão dos sujeitos como indivíduos e como grupo, com os tradicionais objetos de pesquisa alçados à posição de sujeitos do conhecimento, aptos para problematizar, investigar e transformar sua própria realidade de vida (HOLLANDA, 1993). A recontextualização desta ferramenta metodológica para investigar o trabalho dos agentes comunitários de saúde baseou-se no pressuposto de que a pesquisa é um processo social capaz de gerar mudanças coletivas e estruturar ações por parte das pessoas ou grupos implicados no problema sob observação, no caso, os ACS da cidade do Rio de Janeiro.

O grupo de sujeitos da pesquisa foi composto por 90 ACS de duas Áreas Programáticas (AP) do Município do Rio de Janeiro - a AP 2.2, que inclui os bairros de Maracanã, Tijuca, Vila Isabel, Praça da Bandeira e entornos; a AP 5.2, com recorte nas localidades de Sepetiba, Ilha de Guaratiba e Pedra de Guaratiba. Foram realizadas três oficinas, sendo uma na AP 2.2 e duas na AP 5.2, cada uma com 30 sujeitos, durante o ano de 2008, iniciando-se ainda na vigência da epidemia de dengue.

A proposta metodológica foi a realização de um estudo de recepção, lei-

tura e apropriação do Almanaque da Dengue pelos agentes, com foco em duas estratégias metodológicas: a) o uso de um dispositivo de informação construído de forma compartilhada como modo de aproximação e debate sobre o universo informacional e dos saberes dos agentes; b) a apreensão de suas formas de leitura e apropriação de informações sobre a dengue e as questões de saúde a partir de um dispositivo informacional construído de forma relacional e dialogada.

A proposta do estudo sobre a informação local sobre a dengue, a partir das leituras dialogadas dos agentes comunitários de saúde, foi orientada pela pergunta a respeito das possibilidades de produção de um “conhecimento social”, construído de forma compartilhada pela junção e estranhamento dialógico entre uma diversidade de conhecimentos e discursos da ciência, do Estado, das mídias, dos agentes comunitários e das comunidades que sofrem os agravos de saúde e as más condições de vida.

3. Resultados parciais

Quando se pensa no papel da informação e das ações educativas em saúde com vistas ao controle da dengue em uma situação de epidemia, há um evidente pragmatismo imposto pela urgência em combater da forma mais rápida o grande vilão: o mosquito da dengue. Na leitura do Almanaque da Dengue, os ACS em sua grande maioria tiveram sua atenção capturada pelo título de uma das seções: *Quando não tem epidemia, não tem informação?* No texto em questão, organizado em formato de diálogo, duas pessoas conversam sobre o fato de que a dengue não se resume ao controle domiciliar de foco de mosquitos, ponto em relação ao qual existe muita informação disponível, destacando que a doença está relacionada a determinantes sociais e políticos, como acesso a saneamento básico, entre outros.

A leitura e apropriação pelos ACS levou primeiramente a um debate sobre o volume de produção e difusão de informações, de acordo com o contexto temporal da epidemia. A partir deste debate, infere-se que a informação sobre a dengue parece não gerar memória nas instituições, nos serviços de saúde, nas mídias ou na população. Assim como a própria sazonalidade da doença, gera ciclos de ocorrência discursiva e noticiosa no tempo de duração de casos e de epidemias, em oposição a períodos de silêncio, ou não-informação. Esta contradição é percebida pelos ACS a partir do sentimento

de não reconhecimento de expressam – além de não serem reconhecidos como trabalhadores da equipe (e sim como trabalhadores a serviço desta), entendem que as informações que produzem e fazem circular não é valorizada. No caso específico da epidemia ocorrida no período do estudo (primeiro semestre de 2008), alguns ACS afirmaram que já vinham notando o aumento de casos, mas que a circulação efetiva de informações e materiais educativos só ocorreu quando o problema se agravou.

Para os ACS, a dengue só se torna visível quando atinge as classes sociais mais altas. A memória social que emerge é a do descaso por parte dos serviços públicos e do Estado, e a da continuidade de uma ordem social injusta, representada pelos agentes pela ideia da diferença de reconhecimento de direitos entre “ricos” e “pobres”.

Por outro lado, a ampliação do conhecimento sobre saúde, após o ingresso no trabalho como ACS, lhes confere segurança crescente no diálogo educativo junto às famílias. No dizer de uma das agentes, ao conhecer mais sobre a dinâmica de reprodução do mosquito, ela pôde explicar com mais clareza às famílias sobre a importância de que os cuidados em evitar a água parada sejam periódicos e sistemáticos. Percebe a complexidade envolvida no ato de levar informações sobre saúde, como algo que ultrapassa o repasse de conhecimentos técnicos e implica no encontro intersubjetivo, no contexto das diversas formas e modos de viver: “É complicado falar para o morador limpar a casa dele”. O ACS é, ao mesmo tempo, um informante autorizado e não-autorizado.

Do ponto de vista do fortalecimento de dispositivos de participação comunitária emanados das políticas de atenção primária, as tensões trazidas nos debates sobre quem produz, quem faz circular e quem se apropria das informações sobre dengue e sobre saúde mostram que o ACS não é valorizado, pelos serviços, como um protagonista na construção de conhecimentos relevantes sobre saúde. A valorização do saber técnico, em detrimento dos saberes construídos nos processos de mediação social, é um fato não questionado ou colocado em questão pelos serviços, mas percebido como uma contradição pelos ACS que questionam: como podemos ser os olhos da comunidade, a ponte entre serviços e população, se não somos reconhecidos?

Outra questão trazida pelo estudo é a de que o acesso à saúde é o elemento que confere centralidade ao ACS nas redes de saberes e informação, por sua

capacidade de agenciar os processos de facilitação do acesso aos serviços. A população sabe que o ACS tem acesso às informações e conhece os jeitos de facilitar o acesso dos moradores aos serviços, e, da parte do ACS, esta é também uma forma de legitimar-se junto à comunidade.

4. Conclusão

Consideramos que o ACS, por meio de uma mediação reprodutora, favorece à manutenção de um modelo de saúde marcado pelo tecnicismo, pela hierarquização de relações entre membros da equipe, e pela negação de que os sujeitos populares sejam capazes de construir um saber válido ou relevante sobre saúde. Em contraponto, a mediação transformadora é que incorpora pressupostos da educação crítica, ou da educação popular de base freireana, e propõe o diálogo como elemento central no processo pedagógico.

Há um forte poder explicativo e normalizador na mediação reprodutora – o ACS passa a se constituir em mais um membro da equipe de saúde, que leva informações ou conhecimentos à comunidade. Supõe-se que as pessoas ou não possuem estes conhecimentos, ou possuem conhecimentos deturpados, inadequados ou perigosos à sua saúde. E que é papel do ACS reproduzir a postura educativa prescritiva e normativa, o que passam a fazer imediatamente após incorporados às equipes de saúde.

As políticas de saúde tendem a incluir esta vertente educativa convencedora/reprodutora como prioritária, de um modo não crítico, ainda que os discursos sejam em torno de temas como “transformação” ou “educação popular”. Não parece haver uma compreensão mais aprofundada da radicalidade da proposta da EPS, já que, na realidade concreta, o discurso é democrático, mas a prática, autoritária. Esta é uma crítica que vem se consolidando e ganhando clareza, já que não se trata de uma contradição teórica, e acaba por inviabilizar um processo de horizontalização das relações e do cuidado nas políticas de atenção básica.

Como mediador entre o serviço e a população, e tendo em vista a capilaridade e a facilitação do acesso que caracterizam seu trabalho, se vê, ao mesmo tempo, como informante autorizado e não-autorizado. Defendemos que a legitimação de sua atuação como informante ultrapassa os limites de uma formação ou preparo técnico, embora não prescindamos destes. Reconhecer que

um saber importante em saúde se constrói no processo de mediação social que se tece no cotidiano de sua prática implica em recontextualizar a inserção deste ator profissional, reconhecendo também seu direito à formação profissional e seu papel como educador popular.

Notas

1 A Estratégia de Saúde da Família era chamada de Programa Saúde da Família (PSF) até fins dos anos 90. Em função disso, muitos documentos ainda trazem a sigla PSF.

Bibliografia

- BORNSTEIN, V. J. **O agente comunitário de saúde na mediação dos saberes**. 2007. Tese (Doutorado em Saúde Pública)-Escola Nacional de Saúde Pública Sergio Arouca (Ensp)/ Fiocruz, Rio de Janeiro, 2007.
- BORNSTEIN, V. J.; MATTA, G. C.; DAVID, H. O processo de trabalho do Agente Comunitário de Saúde e sua incidência sobre a mudança do modelo de atenção em Saúde. In: MONKEN, Mauricio; DANTAS, André Vianna (Org.). **Estudos de politecnica e saúde**. V. 4. Rio de Janeiro: EPSJV, 2009.
- BRASIL. Ministério da Saúde; Ministério da Educação. **Referencial curricular para curso técnico de Agente Comunitário de Saúde: área profissional saúde** /Ministério da Saúde, Ministério da Educação. Brasília: Ministério da Saúde, 2004.
- BRASIL. Ministério da Saúde. Secretaria de Atenção à Saúde. Departamento de Atenção Básica. O trabalho do agente comunitário de saúde / Ministério da Saúde, Secretaria de Atenção à Saúde, departamento de Atenção Básica. – Brasília : Ministério da Saúde, 2009.
- CARVALHO M. A. P.; ACIOLI, S.; STOTZ E. N. **O processo de construção compartilhada do conhecimento: uma experiência científica do ponto de vista popular**. Rio de Janeiro, ENSP/FIOCRUZ, (MIMEO), 2000.
- CASEMIRO, J. P.; VALLA, Victor Vincent; GUIMARÃES, M. B. L. Direito humano à alimentação adequada: um olhar urbano. **Ciência & Saúde Coletiva** (Online), v. 15, n. 4, p. 2085- 2093, 2010.
- DAVID, H.M.S.L. Sentir saúde: a religiosidade como categoria metodológica no trabalho de educação em saúde junto às classes populares. 2001. 249f. Tese (Doutorado em Saúde Pública)- Escola Nacional de Saúde Pública. Fundação Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro, 2001.
- HOLLANDA, E. Práticas Alternativas de Pesquisa: Alguns questionamentos so-

- bre as potencialidades e limites da pesquisa-ação e pesquisa participante. In: VALLA, Victor Vincent; STOTZ, Eduardo Navarro. (Org.). **Participação popular, educação e saúde: teoria e prática**. Rio de Janeiro: Relume-Dumará, 1993, p. 23-51.
- KEBIAN, L. V. A. **As práticas de saúde do enfermeiro e do agente comunitário de saúde na visita domiciliar da Estratégia Saúde da Família**. 2011. 94f. Dissertação (Mestrado em Enfermagem)-Programa de Pós Graduação da Faculdade de Enfermagem /Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2011.
- LUCKESI, C. C. **Filosofia da Educação**. São Paulo: Cortez, 1990. 183p.
- MARTELETO, R. M.; VALLA, Victor Vincet . Informação e educação popular: o conhecimento social no campo da saúde. **Perspectivas em Ciência da Informação**, Belo Horizonte, v. 08, n. 1, p. 08-21, 2003.
- MARTELETO, R. M.; NÓBREGA, Nanci Gonçalves da. Les documents et leurs appropriations. Réflexions sur “information-document” et “réserve symbolique”. **Sciences de la Société**, Toulouse, v. 68, p. 29-43, 2006.
- MOROSINI, Márcia Valéria. **Educação e trabalho em disputa no SUS: a política de formação dos agentes comunitários de saúde**. Rio de Janeiro: EPSJV, 2010.
- MOROSINI, Márcia Valéria; CORBO, A.D.; GUIMARÃES. C.O Agente comunitário de Saúde no âmbito das políticas voltadas para a atenção básica: concepções do trabalho e da formação profissional In: FONSECA, FF; STAUFFER, A.de B. (Org.). **O processo histórico do trabalho em saúde**. Rio de Janeiro, ENSP / FIOCRUZ, 2007.
- MOTA, R.R.A.; DAVID, H.M.S.L. A crescente escolarização do agente comunitário de saúde: uma indução do processo de trabalho? **Trabalho, Educação e Saúde**, Rio de Janeiro, v. 8 n. 2, p. 229-248, jul./out. 2010.
- OMS/UNICEF. **Declaração de Alma-Ata: Cuidados primários de saúde**. In: CONFERÊNCIA INTERNACIONAL SOBRE CUIDADOS PRIMÁRIOS DE SAÚDE, 1978, Alma-Ata, Cazaquistão, URSS. OPAS; 1978. Disponível em: <www.opas.org.br/coletiva/uploadArq/Alma-Ata.pdf>.
- STOTZ, E.N., DAVID, H.M.S.L., WONG UN ,J.A. Educação popular e SAÚDE: trajetória, expressões e desafios de um movimento social. **Revista APS**, Juiz de Fora, v.8, n.1, p.49-60, jan/jun, 2005.
- STOTZ, E.N.; DAVID, H.M.S.L; BORNSTEIN, VJ. **Educação popular em saúde**. Formação de agentes comunitários de saúde. Rio de Janeiro: Politécnico de Saúde Joaquim Venancio da FIOCRUZ/Ministério da Saúde, 2007.
- VALLA, V. V. A crise de interpretação é nossa: procurando compreender a fala das classes subalternas. In: REUNIÃO ANUAL DAANPEd, 17., Caxambu, 1994. **Anais...** Rio de Janeiro: ANPEd, 1994. 1. CD-ROM.

Toulouse numérique et patrimoine 2.0: mémoires, médiations et animations du patrimoine toulousain

Toulouse digital e patrimônio 2.0: memórias, mediações e animações do patrimônio toulousiano

Digital Toulouse and 2.0 Heritage: memories, mediations and animations of toulousians' heritage

Patrick Fraysse

Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, Chercheur au LERASS/MICS, Université Paul Sabatier, Toulouse 3, France

Résumé

Des entretiens auprès des responsables des institutions patrimoniales de la Ville de Toulouse et l'observation empirique des ressources numériques mises à disposition des usagers par les musées et les bibliothèques, nous permettent de comprendre comment se fait la mise à disposition du patrimoine toulousain sur la Toile et les « réseaux sociaux ». Trois stratégies de médiations ont pu ainsi être déterminées : les stratégies de médiations traditionnelles qui transposent dans l'univers numériques les médiations classiques laissent aujourd'hui la place à des stratégies de médiations par les réseaux d'échanges et de partage (Facebook, Twiter) et des stratégies de médiation par la masse documentaire (Wikimédia, Flickr).

Mots clés : patrimoine numérique ; Toulouse ; réseaux sociaux ; stratégies de médiation ; évolution des métiers

Resumo

Conversações com responsáveis pelas instituições patrimoniais da cidade de Toulouse e a observação empírica dos recursos digitais colocados à disposição dos usuários por museus e bibliotecas nos permitem compreender como se realiza a disponibilização do patrimônio toulousiano nas telas das “redes sociais”. Três estratégias de mediação puderam ser determinadas: as

estratégias de mediação tradicionais que transpõem as mediações clássicas no universo digital dão lugar hoje às estratégias de mediação pelas redes de trocas e compartilhamento (Facebook, Twiter) e às estratégias de mediação pela massa documentária (Wikimedia, Flickr).

Palavras-chave: patrimônio digital; Toulouse; redes sociais; estratégias de mediação; evolução das profissões

Abstract

Some interviews with the persons in charge of the patrimonial institutions of Toulouse city and the empirical observation of the digital data put at the disposal of the users of the museums and of the libraries, allow us to understand how the heritage of Toulouse is proposed on the net and on the social networks. Three strategies of mediation were observed : the strategies of traditional mediation which transpose into the digital universe the classic mediations leave today the place in strategies of mediation by the social network of exchanges and divisions (Facebook, Twitter) and strategies of mediation by mass documentary (Wikimedia, Flickr).

Key words : digital heritage; Toulouse; social network; jobs evolution

1. Introduction

Les préoccupations de conservation des œuvres d'art dans les musées ou des documents patrimoniaux dans les bibliothèques sont anciennes et légitimes. Or elles se heurtent aujourd'hui aux injonctions non moins légitimes de valorisation et de diffusion numériques de ces patrimoines. Comment concilier ces deux approches autour desquelles se créent des partenariats et une nouvelle appropriation par les publics ? Autrement dit quels liens se tissent autour de ces stratégies de médiations entre la mémoire des collections et la vie des documents conservés, mis en réseaux dans des parcours variés sur le web et aujourd'hui au travers des réseaux dits sociaux ? Nous proposons d'observer les stratégies de médiation numériques et éditoriales des structures culturelles chargées de la conservation du patrimoine de la Ville de Toulouse (Archives, bibliothèques, musées) dans l'appropriation par les usagers des collections numériques créées sur les sites web de ces institutions à partir des collections conservées dans leurs magasins.

Notre observation empirique se focalise sur les sites web du Musée des Augustins, musée des Beaux-arts de Toulouse, du Musée Saint-Raymond, mu-

sée des antiques de la Ville et de Ros@lis, la nouvelle interface numérique de la bibliothèque municipale. Il s'agit de mettre en relation la réflexion à propos de l'impact attendu des « réseaux sociaux » quant à la fidélisation des publics éloignés et les efforts de renouvellement global actuel des sites de la bibliothèque et des musées toulousains qui hésitent encore entre enregistrement de la mémoire des collections et médiation du patrimoine conservé. Nous présenterons dans un premier temps les trois stratégies de médiations mises en évidence avant d'essayer de comprendre comment, à travers ces différents scénarios de parcours ou de cheminements vers la ressource numérique, les équipes (conservateurs, médiateurs, documentalistes) tentent de faire vivre les documents et le patrimoine local au-delà de leurs lieux de conservation, faisant ainsi apparaître de nouvelles missions ou de nouveaux métiers, côté « émission », et de nouvelles figures d'usagers, côté « réception ».

2 Patrimoines, territoires et humanités numériques

2.1 Patrimoines et SIC

Le patrimoine est un domaine de recherche à la fois classique et stimulant quand on l'envisage d'un point de vue communicationnel. Dans le sillage de Jean Davallon (2006), de nombreux chercheurs en SIC s'intéressent à la muséologie, à l'étude des monuments et à l'analyse des dispositifs de valorisation du patrimoine et des savoirs comme l'exposition, les sites web, les outils d'interprétation et d'aide à la visite, etc. La revue *Culture et Musée*, publiée par l'Université d'Avignon et les éditions Actes Sud, se fait l'écho, chaque trimestre des résultats de ces recherches sur les publics, les institutions et les médiations de la culture. En complément des historiens ou des historiens de l'art qui ont une vision plus synchronique ou thématique du patrimoine, les SIC soulignent le rapport entre la dimension symbolique et le fonctionnement communicationnel des musées et du patrimoine. Ainsi, l'étude des interactions sociales induites par la pratique des monuments et des musées par des publics de plus en plus nombreux et divers est tout aussi importante aujourd'hui que celle des objets du patrimoine à proprement parler. Les dispositifs de présentation et de médiation des oeuvres d'art et notamment les dispositifs numériques sont également des sujets d'analyse particulièrement féconds.

La signature de la charte sur la conservation du patrimoine numérique par l'Unesco en 2003 a mis en avant l'idée que cette technique spécifique affecterait non seulement les savoir-faire et les compétences des professionnels de l'information et du patrimoine mais aussi la manière de penser les rapports entre les institutions du patrimoine (musées, archives, bibliothèques, sites patrimoniaux) et leurs publics.

2.2 Humanités numériques

Toulouse s'affiche comme une ville numérique avec son nouveau festival *La Novela* à l'occasion duquel les institutions culturelles chargées de la conservation et de la diffusion du patrimoine affichent leur projets en matière de numérique. La recherche que nous présentons ici se veut d'avantage le reflet d'un questionnement à propos de ce domaine de la diffusion du patrimoine sur internet et les réseaux numériques, qu'une présentation de résultats concrets d'une recherche aboutie. Faisant suite à notre travail sur le document-monumentaire quand il croise des problématiques numériques (Fèvres, Fraysse, 2012) nous souhaitons désormais nous intéresser aux réactions et aux éventuelles appropriations par les publics de ces dispositifs techniques de présentation du patrimoine. Les contacts que nous entretenons, depuis quelques années, avec les différents responsables des structures culturelles toulousaines dans le cadre de notre enseignement en Médiation culturelle aux niveaux Licence et Master nous ont déjà permis d'envisager ces questions de conservation, diffusion, partage, appropriation et co-construction du patrimoine et de mettre en évidence la possibilité d'ouvrir, sur le plan local à Toulouse, un champ de recherche sur le patrimoine pris en compte du point de vue des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC).

C'est dans cette perspective que nous avons placé ce travail de recherche et d'analyse des formes de socialisation du patrimoine et de son information ou sa documentation numérique. Les premières séries de questions soulevées recouvrent au moins deux interrogations : la première porte sur la numérisation du patrimoine comme enregistrement de la mémoire et ses effets, la seconde sur les stratégies de médiation que le concept même de "patrimoine numérique" induit.

3. Entre enregistrement de la mémoire et médiation du patrimoine : quelles stratégies ?

3.1 Stratégies de médiations traditionnelles

Les réflexions actuelles des responsables des structures culturelles de Toulouse tentent de combiner les travaux d'enregistrement et de numérisation des collections aux préoccupations et à la prise en compte des différents publics. Dans cette ambivalence, notre analyse a fait apparaître différentes stratégies de médiations culturelles qui tentent à la fois de mettre en visibilité les collections et de comprendre les nouveaux comportements des publics.

Envisageons tout d'abord ce que nous pourrions appeler des "stratégies de médiations traditionnelles" qui transposent dans l'univers numériques les médiations classiques. Ces dernières sont aujourd'hui complétées par des "stratégies de médiations par les réseaux sociaux" d'échanges et de partage (Facebook, twitter) ou de ce que nous pouvons appeler en reprenant l'expression d'Emmanuelle Bermès (2012), des stratégies de "médiation par la masse documentaire" (Wikimédia, Flickr).

Il s'agit ici de transposer dans l'univers numériques les mises en ligne de catalogues documentaires, les publications des textes et des images montrées dans les salles des musées, les expositions, etc... qui sont des médiations classiques. Le site web du musée des Augustins est emblématique de cette catégorie. La page d'accueil du site (<http://www.augustins.org/>) propose des déclinaisons thématiques sur les oeuvres (<http://polychromies.augustins.org>) ou en fonction des publics visés (<http://edu.augustins.org/>). Le site des polychromies, par exemple, est une présentation numérique de quelques textes et images d'une exposition temporaire qui a présenté en 2006 la restauration de deux chefs d'œuvre des collections, la sculpture *Notre-Dame de la Grace* et le tableau de la *Crucifixion du parlement* de Toulouse qui datent tous les deux du XVe siècle. Cette médiation éditoriale est fondée sur le choix ou la sélection des ressources, complémentaires du catalogue documentaire composé de notices plus succinctes. C'est aussi une nouvelle manière de pérenniser le catalogue d'exposition dans un format numérique à une époque où ce genre de publications scientifiques et culturelles ont du mal à trouver un large public. Le fait de

le publier en ligne sous une forme éditoriale un peu différente multiplie les chances de toucher un public distant.

L'autre déclinaison thématique, *Augustins.edu*, est orientée vers un public spécifique, celui des enseignants, dont on veut faciliter, à l'instar du modèle *Louvre.edu*, la préparation des visites scolaires et l'intégration des oeuvres du musée dans les programmes d'histoire et d'histoire des arts des collèges et lycées. Un discours de vulgarisation vers les enfants est également prévu.

3.2 Stratégies de médiations par les "réseaux sociaux"

Ces médiations éditoriales classiques ont été observées sur la plupart des sites web des musées, bibliothèques et services d'archives toulousains. D'autres stratégies sont aujourd'hui visibles et viennent compléter ces premiers sites qui font fonction de "vitrines" en prévoyant d'exploiter les différentes possibilités d'éditorialisation et de partage des réseaux sociaux.

Le premier site observé, dans cette catégorie est celui de la bibliothèque numérique de la bibliothèque municipale de Toulouse, baptisé Rosalis (<http://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/index2.php?>) qui s'intègre dans l'ensemble plus vaste du site web de la médiathèque. Ce nouveau site, à l'état de prototype en juin 2012 (lancement officiel prévu début octobre 2012) souhaite mettre en scène et organiser le parcours de découverte des collections numérisées, comme par exemple celles des documents précieux des enluminures médiévales qui constituent un des trésors documentaires de la bibliothèque. La numérisation de ces collections et leur mises en ligne dans un catalogue était la première étape de cette médiation numérique. Depuis, le parcours de découverte des collections présente des articles, typologies, chronologies, albums, recherches et s'est enrichi d'une encyclopédie collaborative en ligne (Rosalipédie), base de 300 ressources composée d'articles, de conférences, d'expositions virtuelles ou de dossiers pédagogiques. Un profil Facebook permet aussi de tisser un lien différent avec les internautes, lecteurs inscrits ou non. L'actualité de la bibliothèque est ainsi déclinée en images sur le profil et en textes courts sur le mur qui prévoit de l'interactivité.

Le site du Musée Saint-Raymond (<http://www.saintraymond.toulouse.fr/>) est également le reflet des nombreuses actions de médiations des équipes du musée. L'utilisation des réseaux Facebook ou Twitter est d'ailleurs devenue un pilier des actions d'animation des collections. L'exemple de l'action « A vos souhaits » est éclairant : le musée propose aux internautes de déterminer le choix des « œuvres du mois » présentées le premier dimanche de chaque mois, en votant notamment sur Facebook ou par tweet. Des concours de photos sont aussi proposés aux visiteurs à l'occasion des expositions temporaires ou de certaines animations et sont commentées en direct sur tweeter (livetweet) par les internautes et les commissaires de l'exposition.

3.3 Stratégie de “médiation par la masse documentaire”

Si, avec les réseaux Facebook ou Tweeter, les musées et bibliothèques sollicitent les publics pour des jeux ou des avis, c'est l'internaute lui-même qui est invité à construire son parcours sur les pages dédiées aux structures toulousaines dans Gallica, Wikimédia ou Flickr, qui proposent des contenus volumineux de documents numériques.

Ros@lis propose par exemple un espace intitulé “collections ouvertes” sur lequel les usagers peuvent partager leurs propres documents, précieux ou pittoresques et venir ainsi enrichir Ros@lis. Ce projet est conçu en collaboration avec Wikimédia France. D'autres collaborations ont été initiées avec des sites de stockage et de partage de données comme Gallica et Flickr.

La Bibliothèque municipale de Toulouse présente ainsi dans Gallica deux collections : le fonds de partitions musicales « Agatange » et un fonds de plusieurs milliers de photographies anciennes du début du XXe siècle, constitué autour d'une partie de la collection de photographies d'Eugène Trutat, photographe toulousain de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, dont la mémoire est également assurée par les Archives municipales et le Muséum. Depuis 2008, la bibliothèque a choisi de partager l'intégralité de son fonds Trutat sur Flickr alors que le Muséum a choisi la plate forme libre Wikimédia.

4 Entre communication, médiation et animation : quelles évolutions des métiers et des publics ?

4.1 Evolution des métiers de la médiation

Ces nouveaux espaces de communication (Odin, 2011) du patrimoine qui utilisent le web et le web 2.0 dans la diffusion et le partage des collections proposent-ils de nouveaux modes de production de sens ou adapte-t-on simplement aux nouveaux outils et dispositifs numériques les médiations déjà pratiquées dans les structures culturelles ? En retenant l'hypothèse de Roger Odin qu'il n'y a jamais communication, mais un double processus de production, l'un du côté de l'émetteur et l'autre du côté du récepteur, il nous a paru intéressant de nous interroger sur les évolutions induites des métiers de la médiation dans les musées et les bibliothèques et d'essayer de comprendre la production de sens, d'affects, de relations et d'effets en contexte numérique.

Les personnels responsables des nouveaux sites ou des dispositifs du web 2.0 semblent désormais devoir maîtriser une double expertise, celle de leur métier d'origine, conservateur de bibliothèque, responsable d'un fonds ou d'une collection, régisseur des collections, animateurs ou médiateurs culturels et une compétence numérique. Cette double expertise les amène à construire des scénarios de diffusion et d'animation des ressources numériques qui sont eux mêmes "experts".

L'habitude d'utilisation de logiciels dédiés et l'intermédiaire du document secondaire pour accéder à la ressource primaire est confrontée à la « tempête » du web qui présente des caractéristiques opposées en terme de volume, de rythme, de masse, d'interaction, de bruit, d'imprécision, d'accès à l'information primaire, d'immédiateté. Aujourd'hui en effet les internautes, aussi divers soient-ils recherchent des informations essentiellement par le canal des moteurs de recherches généraliste, de type Google ou Yahoo, ou consultent les sites de partage du web 2.0. Il est de plus en plus rare, pour les jeunes générations, d'aller consulter directement des catalogues de bibliothèques ou un site de musée. L'accès se fait plus volontier par les profils Facebook ou les galeries Flickr. Les institutions culturelles, dans leur soucis d'adaptation à ces recherches d'informations généralistes via les moteurs de recherche et aux pratiques des réseaux numériques doivent proposer des temps de validation fortement réduit, savoir répondre

et s'exprimer dans l'immédiateté et dans un cadre institutionnel posé. Si un nouveau métier apparaît, on pourrait l'intituler métier de gestion du dialogue ou de l'échange de communication numérique, proche du *community manager* qui est cet animateur de communautés web, chargé de fédérer une communauté d'internautes autour d'un intérêt commun, ici la patrimoine toulousain.

4.2 Evolution des rôles des publics

À côté des métiers classiques de la conservation et de la description des ressources, on voit apparaître ceux de la mise en visibilité des ressources numériques, dont la principale caractéristique est la masse, et ceux de la "conversation" ou du dialogue avec les publics inconnus et distants des internautes qui complètent les métiers assez récents de l'animation et de la médiation culturelle. Aujourd'hui les responsables des sites web dédiés au patrimoine qui intègrent du Web 2.0 ou ce qu'on appelle plus volontier aujourd'hui les médias sociaux, dans le discours de médiation des institutions, doivent apprendre à réagir différemment aux questions et sollicitations des publics. La rapidité des réponses et la présence quotidienne tissent des liens nouveaux entre les cultures médiatiques et ludiques des internautes et les cultures "classiques" du monde du patrimoine.

Comment penser ces nouvelles figures d'usagers dans la médiation en ligne ? Quelles différences ou complémentarités entre la visite *in situ* du musée et la consultation des fonds en ligne ? Michel Rautenberg (2004) parle d'une nouvelle patrimonialisation, la patrimonialisation par appropriation des publics. Ce processus particulier de patrimonialisation qui prend en compte le rôle majeur du public et non plus seulement celui de l'institution a également un impact sur les objets de patrimoine eux-mêmes. On observe en effet la modification du statut de certains objets de patrimoine, notamment ceux qui dorment dans les réserves ou sont inaccessibles dans les bibliothèques en raison de leur fragilité : ils connaissent une réelle mise en visibilité grâce à leur mise en ligne sur les catalogues numériques et surtout leur publication sur les réseaux sociaux, et enfin aux nouvelles pratiques des usagers. La véritable question n'est donc pas de savoir comment rapprocher les objets des publics même si cela se fait trop lentement en France mais comment se fait l'appropriation des objets par les publics.

5. Conclusion

Cette capacité qu'ont aujourd'hui les outils et dispositifs numériques à initier des usages collectifs et collaboratifs dans le domaine patrimonial toulousain constitue un champ de recherche que nous souhaitons continuer à observer dans les mois qui viennent en impliquant les étudiants du niveau Master, dont la préfiguration d'un parcours sur la médiation du patrimoine dans un contexte territorial circonscrit, est mis en place dès septembre 2012 à l'IUT de Toulouse.

Références

- BERMES, Emmanuelle. Désintermédiation, réintermédiation : les métiers du patrimoine à l'épreuve des données numériques. In: DUFRENE, Bernadette (Dir.). **Patrimoine et humanités numériques : quelles formations ?** Colloque international. Paris: Archives nationales, juin 2012. À paraître.
- DAVALLON, Jean, 2006. **Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation.** Paris : Hermès, Lavoisier. 222 p.
- DUFRENE Bernadette (Dir.), 2012. **Patrimoines et humanités numériques : quelles formations ?** Colloque international (21, 22 et 23 juin 2012) Paris : Archives nationales, juin 2012. À paraître.
- FÈVRES DE BIDERAN, Jessica; FRAYSSE, Patrick. Modalités de circulation et d'appropriation du patrimoine à travers les ressources numériques : le cas des « monuments augmentés ». In: DUFRENE, Bernadette (Dir.). **Patrimoine et humanités numériques : quelles formations ?** Colloque international (21, 22 et 23 juin 2012). Paris: Archives nationales, juin 2012. À paraître
- HERNENBRING, Patrick. Présence sur Flickr : l'expérience toulousaine. In : AMAR, Muriel ; MESGUICH, Véronique (Dir.). **Bibliothèques 2.0 à l'heure des médias sociaux**, 2012, p. 111-124.
- ODIN, Roger. **Les espaces de communications : introduction à la sémiopragmatique.** Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2011.
- RAUTENBERG, Michel. La patrimonialisation, entre appropriation sociale et désignation institutionnelle. In: DEBARBIEUX, B., FOURNY, M.-C. (Eds.). **L'effet géographique. Construction sociale, appréhension cognitive et configuration matérielle des objets géographiques.** Grenoble: MSH-Alpes, 2004.
- SAVARY, Nathalie, 2012. La galaxie Wikimédia une dynamique du partage de la connaissance. **Le Débat**, n. 170, p. 138-148, mai-août 2012.

Algumas reflexões sobre novas tecnologias e mediação da informação

Quelques réflexions sur les nouvelles technologies et médiation de l'information

Some reflections on new technologies and mediation of information

Giulia Crippa

Professora do PPGCI/ECA/Universidade de São Paulo/USP e do Curso de Ciências da Informação e Documentação da FFCLRP/USP, Brasil

Resumo

O objeto central dessa proposta é a reflexão sobre os percursos de apropriação da informação cultural e artística proporcionados pelo universo das novas linguagens decorrentes das tecnologias da informação e da comunicação (TICs). Com efeito, com as novas TICs assiste-se a uma mudança surpreendente tanto na produção cultural quanto nas formas de sua apropriação. O tema da hipermídia está cada vez mais presente no cotidiano, pois a realidade digital abrange a maioria das áreas do conhecimento. A passagem do material para a interface sugere a criação de uma cartografia capaz de inventariar os pontos de transição e romper a transformação ou mesmo o deslocamento dos continentes que compõem o território da linearidade clássica das linguagens.

Palavras-chave: mediação; hipermídia; cultura.

Résumé

L'objet central de cette proposition est la réflexion sur les parcours d'appropriation des informations culturelles et artistiques proportionnés par l'univers des nouveaux langages liés aux technologies de l'information et de la communication (TICs). En effet, avec le nouvelles TICs on assiste à un changement surprenant de la production culturelle, autant que dans les formes de son appropriation. Le thème des la hipermédias est de plus en plus présent dans le quotidien, une fois que la réalité digitale atteint la majorité des secteurs de la connaissance. Le passage du matériel à l'interface suggère la création d'une cartographie capable d'inventorier les points de transition et de surmonter la transformation

ou même le déplacement des continents qui composent le territoire de la linéarité classique des langues.

Mots clé: médiation ; hipermídia ; culture.

Abstract

The central object of this proposal is a reflection on the pathways of appropriation of cultural and artistic information provided by the universe of new languages arising from information technology and communication (ICT). Indeed, with the new ICTs are witnessing a dramatic change in both cultural production and the forms of its appropriation. The theme of hypermedia is increasingly present in everyday life, because reality digital covers most areas of knowledge. The passage of material to the interface suggests creating a map capable of scanning the points of transition and break the transformation or displacement of continents comprising the territory of linearity classical languages.

Key-words: mediation; hiper-media; culture.

1. Introdução

Em seu *Le musée éphémère*, Francis Haskell (2002) aponta algumas das atividades que as exposições atuais envolvem: a transferência das obras nas salas de preparação, sua embalagem e transporte, as editoras envolvidas em publicações catalográficas em prazos curtos, a rede hoteleira e de restaurantes envolvidos nas reservas dos visitantes, além da busca incessante, quase um “imperativo moral”, assim o autor define, de oferecer produtos artísticos de reconhecimento público e internacional.

Mais significativo, porém menos evidente, do impacto político e/ou mercadológico das exposições consideradas relevantes são as mudanças que as próprias exposições provocaram na arte e em suas definições. A reunião de um grande número de objetos de um artista ao longo da carreira permite um exame minucioso de seu percurso, criando, porém, a ilusão de uma permanência naquilo que é efêmero, temporário: os ricos catálogos se revelam falhos, pois devem, necessariamente, limitar-se ao evento circunstancial, sem poder considerar elementos novos, resultado da própria exposição ou de eventuais questões que aparecem na interação entre o público e as obras, como nesse caso. Dessa maneira, o catálogo, enquanto instrumento de

mediação, consegue oferecer inevitavelmente uma visão incompleta e não inteiramente equilibrada dos temas da exposição. As reflexões de Haskell, porém, se limitam à arte “tridimensional” sem, portanto, considerar as mudanças ulteriores das tecnologias das mídias.

Conforme Belting (2006), desde sua origem a tecnologia da mídia é global, eliminando, assim, toda experiência cultural regional ou individual. Vídeos e outros produtos de meios tecnológicos alcançam a todos, adaptando-se a cada público. Esse processo torna a finalidade do consumo de entretenimento e informação o alto nível técnico, apresentando-se, porém, de baixo conteúdo.

A arte e a cultura contemporâneas, apoiando-se em novas tecnologias, obrigam a novas definições: da concepção do desaparecimento da unicidade, por exemplo, provocada pela reprodução técnica decorre a oportunidade histórica de novas formas de arte (BENJAMIN, 1987). As afirmações de Benjamin, embora tenham sido formuladas nas primeiras décadas do século passado, possuem aspectos de validade e de atualidade, aplicando-se à reflexão sobre obras de arte produzidas em suportes e com técnicas tradicionais, como a pintura ou a escultura. Ao adentrar a esfera da arte contemporânea, percebe-se que a reprodução pode se tornar elemento constitutivo da própria arte (FREIRE, 1999), ou até objeto de sua própria reflexão. Em alguns casos, questões envolvendo a percepção das obras continuam as mesmas, pois há obras que possuem uma materialidade que convida ao toque da textura, aos cheiros que devem ser sentidos, a tamanhos que promovem uma visão mais intimista ou mais distante, entre outros fatores importantes no processo de apropriação da obra.

A perda do conceito de obra individual é substituída por espetáculos artísticos fugazes e pela arte conceitual: a idéia de persistência/duração, que dominava a Arte Moderna transmuta-se em transitoriedade, que se ajusta ao caráter efêmero da percepção contemporânea. A Arte como experiência subjetiva do artista e do público, grande invenção da Modernidade, se torna rival da técnica dentro dos museus, instituições positivas do século XIX: lugares de consumo e de observação, mas também dispositivos de controle do comportamento (HUYSSSEN, 1992; CRIMP, 2005). Quando Benjamin escreveu sua obra, já observava que a reprodutibilidade técnica trazia ao indivíduo que compunha o público outra forma de se apropriar da obra de arte. A técnica, além de aproximá-lo da arte, permitindo sua visão em lugares

distantes da exposição do original, também pode mudar o ângulo de visão ou salientar detalhes impossíveis ao olho humano, gerando transformações na forma de percepção do objeto (BENJAMIN, 1987). O mesmo ocorre com as informações agregadas aos produtos culturais que são apresentados no espaço digital/virtual, como aponta Almeida (2009). Este último autor vem mostrar que as atuais TICs possibilitam também tanto novas formas de circulação como de produção e recepção dos produtos simbólicos no cenário cultural. As consequências disso são os produtos culturais tornarem-se mais complexos ao serem agregadas múltiplas camadas de informação nos mesmos e ao redor deles (ALMEIDA, 2009).

Os equipamentos culturais, principalmente os museus e os centros culturais encarnam e representam valores sociais, que agem no sentido de enfatizar, minimizar, demonstrar ou dissimular conhecimentos, através de suas narrativas. A escolha dessas se traduz no princípio de autoridade atribuído à voz institucional que as explicita na mediação, entrelaçando as definições de saberes e de poderes.

2. Algumas características da hipermídia

A hipermídia pode ser caracterizada, entre outras, por três propriedades principais: a interface (1), a interatividade (2) e a rede de informações (3).

- 1) No contexto da hipermídia, na qual a intenção é converter os espectadores em atores, entende-se que boa parte da operação deve ser feita por meio de interfaces, dispositivos que conectam humanos e máquinas. As interfaces tornam-se um tipo de condutor, participando da produção de novas linguagens, e é por meio desses aparatos que a interatividade é estabelecida e são distribuídos os papéis entre produtores de “textos” e os demais participantes. O interesse em questionar, se apropriar e colocar em jogo habilidades novas permitidas pelas interfaces revela-se no fato de que essas se condensam no estado do conhecimento, *know-how* e criatividade. O exame das interfaces deve levar em consideração um complexo de habilidades de produção e de apropriação e aprendizagem não mais separadas em sua sequência.
- 2) Em seu clássico *A obra de arte na era de sua reprodutibilidade técnica*, Walter Benjamin previa não somente a interatividade entre homem e máquina, mas também suas possíveis consequências. Ele previa que

o princípio de separação totalizante entre usuário e máquina, autor e leitor, criador e usuário poderia ser superado com o crescente uso das próprias máquinas e do desenvolvimento tecnológico. As novas tecnologias, com efeito, são definitivamente interativas. Barners-Lee, criador do *World Wide Web*, a internet, levou as previsões de Benjamin à vida cotidiana de boa parte da população mundial, concebendo a rede como hipermídia, ou seja: os elementos presentes nessa rede não seguem o modelo linear do impresso, mas agregam elementos interativos. Na *web* todos os processos de produção e apropriação da informação se apresentam com uma certa complexidade: os elementos hipermidiáticos se manifestam por meio de som, imagem, sequências e animação de imagens, textos discursivos, texto/imagem, vídeo etc.

No processo de codificação e decodificação de toda essa informação está, como apontamos acima, o conceito de interface e a interatividade deve ser mediada por processos de comunicação codificados em signos de natureza diferente. A organização desses signos em uma totalidade lógica e significativa é o trabalho da interface.

3) A esses dois primeiros elementos, interface e interatividade, soma-se o terceiro, o conceito de rede. Em seu constante processo de constituição mutável, a rede assume formas diferentes. A participação nela como atores conduz a um tipo de cognição imersiva (SANTAELLA, 2004), em que o conhecimento se realiza em conexões complexas. A experiência se desenvolve através de uma topologia realizada pelos caminhos percorridos, que registram os rastros da passagem, bem assim como constroem seu próprio significado. No fluxo das andanças, os pontos formadores de significado são justapostos, espelhados e construídos em uma espécie de constante nomadismo que põe em cheque as narrativas fixas dos conhecimentos tradicionais como percursos definidos.

Segundo Landow (2000), na narrativa hipertextual os leitores constroem seus próprios caminhos, sequências temporais e “saltos”, conforme suas exigências informacionais. A estrutura do hipertexto é constituída por “nós”, ou *lexias*, ou seja: unidades de informação que contêm tipologias variadas de dados, como texto, imagens gráficas, fotos, sons, sequências animadas, códigos de informação, aplicativos etc. Essas *lexias*, obrigatoriamente, estão conectadas, por *links*, a uma série de outras estruturas compostas também por *lexias*. Cada uma delas pode ser visualizada por uma

ou mais janelas na tela do computador. O *link*, na realidade, é o elemento mais substancial da hipermídia, pois é o responsável pela conexão entre lexias, tornando-se base para a apropriação de significados na experiência hipermidiática. Os *links* podem transferir de um tópico para outro, fornecer informações adicionais e, finalmente, modificar, de alguma maneira, o significado de uma dada lexia.

Interface, interatividade e navegação na rede de informações são, assim, as características principais da experiência na hipermídia.

3. Elementos de cultura e mediação

O modelo de transmissão que caracteriza a mediação em uma visão de pedagogia tradicional pode ser esquematizado na sequência linear e unidirecional de Comunicador → Meio → Receptor (HOOPER-GREENHILL, 2000). Nesse dispositivo se considera o receptor somente na medida em que é necessário verificar a eficácia da mediação entendida como precisão da recepção. A seleção e o controle do significado são tarefa exclusivas do comunicador/mediador, enquanto os meios são os focos da comunicação, e o termo “disseminação” bem representa este ato que vê no público um receptor passivo.

Trata-se de um modelo que carrega um “imperativo moral”: a função da instituição cultural é educativa, os processos elaborados visam “ministrar” informações para que sejam assimiladas. A impositação da mediação é puramente técnica em sua perspectiva de produzir suportes educacionais. O princípio de autoridade pertence ao comunicador/mediador, na forma de dotação do conhecimento legítimo a ser disseminado para um “grande público”. Este, na ausência de pesquisas sobre o público embasadas na perspectiva de cultura como “concreto sistema de significação”, ou seja, concentrando a atenção sobre aqueles aspectos da vida social que contribuem à construção dos sentidos (WILLIAMS, 2000), é pensado como conjunto de indivíduos indistintos por gênero, etnia, e nível social.

A idéia de públicos ativos na apropriação da informação é o resultado, ao mesmo tempo, do processo crítico que se manifesta na segunda metade do século XX, pelas contestações pós-coloniais e feministas (que se traduzem em campos de reflexão acadêmicos, tornando-se, assim, processos legítimos de manipulações institucionais) e pela observação crítica das TICs globais e globalizantes.

Os estudos culturais não reconhecem, na ordem institucional das culturas materiais de bibliotecas e museus, papéis igualitários de cidadania. Em poucas palavras: a ruptura no modelo de disseminação se realiza quando o projeto pedagógico da modernidade se depara com os excluídos do espaço público e de sua representação de cidadania. Os limites dessa pedagogia para a formação da cidadania se evidencia quando Stuart Hall introduz um enfoque multiculturalista nos estudos culturais. Ele busca uma representação da identidade afro-caraibica em suas faces negra e de filha da escravidão, faces até então desconhecidas e/ou ignoradas nas narrativas elaboradas em relação à organização da cultura material. (HALL, 2003). Se a apropriação da informação se dá a partir de uma experiência ou da expectativa em relação a um dado significado (instituído como norma), isso determina, em primeira instância, a própria decisão de um indivíduo visitar ou ficar longe de um espaço expositivo (na medida em que se reconhece ou não na norma). A crítica de Hall leva a uma importante conclusão: para aqueles cuja história é contada a partir de uma perspectiva que eles consideram alheia, o museu e seus produtos se tornam não somente algo a ser evitado, mas também contestados. Nesse sentido, os Estudos Culturais propõem a noção, fortemente operacional, de diferença, que não mede mais sua distância da norma, mas institui a alteridade como conflagração de uma dialética política.

Os tempos de amadurecimento e legitimação das contestações encontram somente na década de noventa, com o acesso propiciado pelas TICs, propostas novas sob o perfil da transferência e apropriação da informação, focando com maior atenção as diferenças dos usuários, presentes ou remotos, e dos sentidos que suas buscas adquirem no âmbito de suas referências.

4. As novas linguagens e a mediação possível

As enormes possibilidades de caminhos, o excesso de informações e uma frequentemente escassa disponibilidade de instrumentos cognitivos para criação e apropriação de estruturas de hipermídia por parte dos atores possíveis (pesquisadores/professores/usuários variados), são condições que precisam de um trabalho que estude as modalidades das mediações através das TICs, e deve ser realizado, em um primeiro momento, em condições de laboratório.

A aceleração das mudanças tecnológicas promove esse tipo de reflexão, mobilizada pelo surgimento de novos dispositivos, tornando antiquadas e ina-

dequadas certas maneiras de fazer as coisas. A complexidade das trocas cria a necessidade urgente de “filtros” em níveis diferentes. Vivemos em uma era de profusão em que, todavia, lidamos com instrumentos herdados de uma cultura tradicional, não competitivos com as TICs. Estamos subequipados para lidar com essa profusão e orientar nossas escolhas, perdemos o senso de orientação. Daí a urgência de filtrar a fim de administrar a abundância. A Internet representa o espaço de profusão por excelência; mais e mais máquinas de busca inteligentes permitem que se dirija uma consulta de acordo com a pertinência da informação para o usuário, e inúmeros projetos de pesquisa estão em andamento com o objetivo de criar buscadores flexíveis e adaptáveis aos contextos de busca. Isso sem mencionar que os usuários se agrupam, cada vez mais, em comunidades que compartilham interesses, através das redes sociais. Necessidade de se orientar, de filtrar, de compartilhar: certamente, a interatividade na construção e apropriação das linguagens não lineares se torna um dos filtros principais para eliminar a divisão entre produtores e consumidores de conhecimento, direcionando de forma inovadora para novos comportamentos criativos.

Laboratórios ligados às instituições culturais, que forneçam as ferramentas de navegação e de busca na abordagem da hipermídia em todos os seus aspectos, permitem identificar as necessidades, os impasses e os caminhos a serem tomados para uma apropriação das novas formas de linguagens que se torna habilidade de apropriação, produção e, principalmente, participação efetiva nos processos de inclusão cultural através do digital. A reflexão que se apresenta, assim, de maneira prioritária, é a de uma apropriação de recursos cognitivos/tecnológicos que permitam aos futuros pesquisadores, professores e usuários da informação entender o funcionamento da hipermídia e construir novos percursos interativos e colaborativos de produção de teorias e práticas transdisciplinares, através do domínio das interfaces e de das novas configurações da linguagem como instrumento necessário de conhecimento.

5. Políticas culturais, mediação e TICs

Para entendermos as transformações necessárias na esfera das linguagens para a mediação das TICs é necessário refletir sobre duas questões. A primeira, diz respeito à circulação das informações, que só acontece na medida

em que elas encontram referências nos próprios sistemas culturais e simbólicos que conferem sentido a essa circulação. Nesse sentido, partimos do pressuposto de que toda mediação da informação é um ato cultural. A segunda questão é relativa ao conceito de cultura que se escolhe, pois dependendo de sua definição as formas de mediação se modificam.

Um primeiro conceito de cultura deriva da tradição antropológica, amplamente envolvida no estudo dos estilos de vida. Nesse caso, a ação de mediação se volta, em geral, para uma ação de reconstituição dos espaços das culturas tradicionais. Somente nas últimas décadas a antropologia tem focado as culturas da contemporaneidade urbana e tecnológica.

Um segundo conceito de cultura se filia ao campo sociológico, que a estuda no sentido do comportamento na contemporaneidade, com a finalidade de seu planejamento e gerenciamento. É, portanto, dentro de uma hipótese “organizacional” que a mediação sociológica se desenvolve no século XX.

Do ponto de vista de uma história dos equipamentos culturais, a cultura é proposta nos termos de patrimônio, isso é, como *corpus* de obras reconhecidas e valorizadas. Seu reflexo imediato tem sido o desenvolvimento de ações de mediação paralelas à educação formal como disseminação da instituição para o público.

Os estudos culturais propõem, por sua vez, um modelo mais recente de cultura, vista como recurso e como ato de afirmação identitária e de lutas político-sociais. A mediação que se propõe, nesse caso, é voltada para a promoção da cidadania e do desenvolvimento social dentro de um quadro que não resvala na identificação da diversidade (que pressupõe uma norma superior a partir da qual tal diversidade é designada e subordinada), mas da colocação afirmativa da diferença (YUDICE, 2004; BHABHA, 2007; SPIVAK, 2010)

Independentemente do campo escolhido para a definição de cultura, a ideia que envolve todas as ações de mediação é a democratização do acesso e da apropriação. Se consideramos a democratização da cultura através de seu processo de patrimonialização, veremos a tentativa de uma equalização progressiva das condições de acesso a uma cultura normativa que incorre, frequentemente, em uma visão evolucionista baseada no aumento quantitativo da oferta de bens e opções culturais. A democratização da cultura como projeto político pelo viés antropológico tradicional coloca o

risco de uma reabilitação das formas tradicionais de cultura com o olhar paternalístico novamente decorrente da norma/centralidade em relação à diversidade e não à diferença. Do ponto de vista do olhar sociológico que propõe a democratização da cultura como projeto técnico, encontram-se propostas de políticas de gerenciamento e atuação (oriundas da teoria social das organizações), políticas de acesso e intervenção, de mapeamento, atração e interação com os públicos (através dos tradicionais estudos de usuários), de incentivo ao registro, produção, circulação e apropriação dos bens culturais, políticas de formação dos públicos, que abrange tanto a educação formal como as mediações culturais institucionais. Isso implica no risco de uma volta ao elitismo e ao reducionismo, pois um projeto de deselitização cultural para a democratização da cultura pode levar a visões e intervenções de natureza populista.

A revolução digital, através de suas ações de interface, de interatividade e de navegação e através de sua natureza globalizada, implica em grandes mudanças sócio-culturais. Na perspectiva dos diversos estudos ela proporciona um salto antropológico tão vasto quanto aquele provocado pela revolução neolítica. A introdução das TICs modifica potencialmente todas as esferas da sociedade, pois não somente permite acessar aquilo que não estava disponível antes, como, ao mesmo tempo, torna o processo de circulação e apropriação mais complexo, fazendo crescer as camadas de mediação tanto na interface, como na interatividade e na navegação, envolvendo indivíduos, grupos, instituições com o fenômeno das redes sociais e das criações e recriações dos usuários.

A vertente dos Estudos Culturais considera o surgimento de uma cultura de massa associada a uma mudança na percepção da comunicação como movimento que transforma radicalmente a própria noção de mediação. A reestruturação simbólica da cultura na segunda metade do século XX trouxe a princípio a noção de uma hegemonia da indústria cultural sobre culturas populares e o avanço da cultura de consumo. A mediação passa a ser proposta como elemento capaz de tornar mais dinâmicas e diversificadas as relações de produção e poder comunicativo, substituindo a noção de circulação de informação unilateral por uma relação multilateral de produção e interpretação dos sujeitos envolvidos.

Pode-se dizer que a mediação implica na existência de um terceiro ele-

mento entre o indivíduo e aquilo que é comunicado, seja esta mensagem, exposição, peça de teatro ou uma outra manifestação cultural. Logo, observa-se que suas ações possuem algumas características invariáveis. A primeira delas é a expectativa de que sua ação produza um efeito no destinatário (acesso, aprendizado, etc.); a segunda é que o objeto, ator ou situação de partida sofre modificações no processo de mediação; a terceira é que o agente da mediação pode ser humano, dispositivo técnico ou tecnológico ou, mais possivelmente, um híbrido; por fim, a quarta característica implica na certeza de um impacto sobre o ambiente onde ocorre a mediação. Diante disso, é necessário tratar da mediação como processo de mão-dupla, pois a mediação não se limita apenas à transferência de informação, mas cria condições para que os indivíduos possam discernir, refletir, questionar e transformar todo o universo cultural que os rodeia. Ao invés de pensar a mediação no sentido de uma “ponte” entre a informação, a cultura e o indivíduo, torna-se mais promissor pensá-la como algo que oferece condições para que os sujeitos possam desenvolver seus próprios fins. (SOUZA; CRIPPA, 2011).

É neste sentido que se pode dimensionar sua importância para a apropriação cultural, uma vez que toda transformação acarreta na produção de um novo conhecimento. Entende-se que a mediação está intimamente vinculada à questão do acesso à informação. Neste sentido, Crippa (2008, p. 494) considera que a mediação é “o processo que envolve, de um lado, o processo de transferência de informação como ‘contextualização’ correta e, do outro, o ato de apropriação da informação”.

Todas as relações que ocorrem entre os elementos participantes da mediação têm como objetivo que a informação seja compreendida e apropriada, passando a considerar, através das características das TICs, a experiência da busca informacional como processo de questionamento que transforma o usuário num construtor de novo conhecimento. A ação da mediação terá, assim, o propósito de apoiar a ação do agente da mediação sobre seu objeto como negociador de sentidos e não mais como tradutor na produção de significados.

Dada a amplitude de ações elencadas sob o rótulo “mediação”, não há possibilidade de construir uma definição unívoca e consensual do conceito. Resta, portanto, uma abordagem pragmática: a mediação, sempre

contextualizada, converte-se em conceito plástico e flexível que estende suas fronteiras para dar conta de realidades muito diferentes entre si. (DAVALLON, 2003).

O fator que deve ser considerado, em relação aos processos de mediação dos equipamentos culturais no contexto da Sociedade da Informação, é o caráter variado das aplicações das TICs, que propõe: aplicações de serviços (como vendas, pagamentos de impostos e taxas, cadastramento de dados pessoais, etc.), aplicações de lazer, aplicações relacionadas à informação como notícia e aplicações ligadas à informação como conhecimento. As desigualdades socioculturais se reencontram na utilização das quatro aplicações, mas é em relação ao conhecimento que as diferenças na apropriação são maiores.

Considerações finais

A informação como conhecimento já se apresenta como seletiva pelos seus conteúdos, bem como pelas estratégias de busca atuadas pelos usuários. A forma de estruturar a informação e permitir um acesso em maior ou menor grau, prevendo uma padronização que não reflete as camadas culturais dos usuários e não contempla, assim, suas diferenças, propõe novamente esquemas culturais de quem disponibiliza a norma como totalizadora. A maioria das propostas institucionais de portais de busca integrada e de acesso remoto às fontes de informação culturalmente confiáveis, isso é, com chancelas institucionais, demarca a ingenuidade – ou o oportunismo – do postulado de uma “neutralidade técnica” da organização da informação. Nesse sentido, torna-se evidente a importância dos processos de mediação cultural e da informação, muito mais sujeita à sedução de uma arquitetura pautada pelo apelo mercadológico do que à transformação efetiva das formas de acesso e apropriação que as TICs proporcionam em seu uso hipermediático.

Um exemplo evidente disso se encontra na transferência para um regime digital do compartimento acadêmico da produção científica: a maioria das revistas acadêmicas disponíveis permanece alheia às contaminações hipertextuais em seus conteúdos. O portal integrado do sistema de biblio-

tecas da Universidade de São Paulo proporciona uma interface amigável, que recalca os moldes das livrarias *online* (no modelo *Amazon*), mas seus conteúdos ainda não contemplam a diversidade de materiais hipertextuais existentes que não alcançam o *status* de produção acadêmica. Dentre eles, se encontram apostilas “híbridas” por conteúdos textuais, de vídeos e de interação à distância com os usuários remotos que interagem.

Outro exemplo das necessidades de uma revisão das noções de mediação com base nas TICs pode ser verificado considerando as páginas dos museus. Nesse caso, será necessário voltar à concepção de Walter Benjamin ao apresentar em seu ensaio que a reprodução técnica de uma obra de arte não é arte. Estas reproduções, ao serem expostas nos ambientes de Internet das páginas de museus constituem o que podemos chamar “catálogo hipertextual”, visto que é, em geral, o mesmo produto que se pode ser impresso, com as limitações que Francis Haskell identificava na materialidade das exposições. A mediação que se realiza contempla, de maneira parcial, as possibilidades de interação com as diferenças dos usuários. Os ambientes virtuais que têm sido definidos como museus virtuais começaram a ser discutidos em meados dos anos 90 do século XX, após o advento da Internet. Apesar disso, as definições ainda não estão bem desenvolvidas e aceitas. Alguns autores apresentam o museu virtual como sendo apenas aquele que não possui referencial no mundo real (físico) e outros como toda instituição museológica representada no ciberespaço (ASCOTT, 1996; ANDREWS, SCHWEIBENZ, 1998; SCHWEIBENZ, 2004; KARP, 2004; LOUREIRO, 2004; LIMA, 2009). A definição mais apropriada de museu virtual o identificaria como composto unicamente por obras feitas por e para o meio virtual através de softwares, utilizando ou não reproduções de obras físicas para constituição de novas obras. Somente nessa situação podemos envolver novas trajetórias de mediação.

Referências

- ALMEIDA, Marco Antônio de. Informação, tecnologia e mediações culturais. In: **Perspectivas em Ciência da Informação**, v. 14, n. especial, 2009. Disponível em: <http://www.scielo.br/scielo.php?pid=S1413-99362009000400013&script=sci_arttext>.
- ANDREWS, James; SCHWEIBENZ, Werner. The Kress Study Collection Virtual Museum Project: A new medium for old masters. **Art Documentation**, v. 17, n. 1, Spring 1998.
- ASCOTT, Roy. The Museum of the third kind. **Intercommunication**, n. 1, 1996.
- BELTING, Hans. **O fim da história da arte**. São Paulo: Cosac & Naify, 2006.
- BENJAMIN, Walter. A obra de arte na época de sua reprodutibilidade técnica. In: _____. **Obras Escolhidas**. V. 1. São Paulo: Brasiliense, 1987.
- BHABHA, Homi K. **O local da cultura**. Belo Horizonte; UFMG, 2007.
- CRIMP, Douglas. **Sobre as ruínas do museu**. São Paulo: Martins Fontes, 2005.
- CRIPPA, Giulia. Exposições e dispositivos do gênero no espaço público: silêncios da mediação cultural. In: COLÓQUIO MEDIAÇÕES E USOS DE SABERES E INFORMAÇÕES, 1., 2008, Rio de Janeiro. **Anais...** Rio de Janeiro: Rede MUSSI, 2008.
- DAVALLON, Jean. La médiation: la communication en procès? **MEI: Médias et Information Paris**, n. 19, p. 37-59, 2003.
- FREIRE, Cristina. **Poéticas do processo: arte conceitual no museu**. São Paulo: Iluminuras, 1999.
- HALL, Stewart. **Da diáspora: identidades e mediações culturais**. Belo Horizonte: UFMG, 2003.
- HASKELL, Francis. **Le musée efemere**. Paris: Gallimard, 2002.
- HOOPER-GREENHILL, Eileen. Nuovi valori, nuove voci, nuove narrative: l'evoluzione dei modelli comunicativi nei musei d'arte. In: BODO, Simona (Org.). **Il museo relazionale: riflessioni ed esperienze europee**. Torino: Fondazione Giovanni Agnelli, 2000.
- HUYSSSEN, Andreas. Mapeando o pós-moderno In: BUARQUE DE HOLLANDA, Heloisa (Org.). **Pós-modernismo e política**. Rio de Janeiro: Rocco 1992.
- KARP, Cary. The legitimacy of the virtual museum. **ICOM NEWS**, v. 57, n. 3, 2004. Disponível em: <http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/ICOM_News/2004-3/ENG/p8_2004-3.pdf>.
- LANDOW, George P. **L'ipertesto: tecnologie digitali e critica letteraria**. Milano: Mondadori, 2000.
- LIMA, Diana F. L. O que se pode denominar como museu virtual segundo os

museus que assim se apresentam. In: ENCONTRO NACIONAL DE PESQUISA E PÓS-GRADUAÇÃO EM CIÊNCIA DA INFORMAÇÃO - A responsabilidade social da Ciência da Informação, 10., João Pessoa. **Anais ...** João Pessoa: Idéia, 2009.

LOUREIRO, Maria Lucia de Niemeyer Matheus. Webmuseus de arte: aparatos informacionais no ciberespaço. **Ciência da Informação**, Brasília, v. 33, n. 2, p. 95-105, maio/ago, 2004. Disponível em: <<http://revista.ibict.br/ciinf/index.php/ciinf/article/view/93/84>>.

SANTAELLA, Lúcia. **Navegar no ciberespaço**: o perfil cognitivo do leitor imersivo. São Paulo: Paulus, 2004.


SCHWEIBENZ, Werner. The development of virtual museum. **ICOM NEWS**, v. 57, n. 3, 2004. Disponível em: <http://icom.museum/fileadmin/user_upload/pdf/ICOM_News/2004-3/ENG/p3_2004-3.pdf>.

SOUZA, Willian E. R.; CRIPPA Giulia. O patrimônio como processo: uma idéia que supera a oposição material-imaterial. **Em questão**, v. 17, n. 2, p. 237-251, jul/dez 2011. Disponível em: <<http://seer.ufrgs.br/EmQuestao/article/view/17609/14306>>.

SPIVAK, Gayatri C. **Pode o subalterno falar?** Belo Horizonte: UFMG, 2010

WILLIAMS, Raymond. **Cultura**. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2000.

YUDICE, George. **A conveniência da cultura**. Belo Horizonte: UFMG, 2004.



**Almanaque dos Agentes Comunitários de
Saúde: as narrativas como pertencimento,
apropriação e produção de saberes
e seu uso na mediação informacional**

**Almanach des Agentes Communautaires de
Santé: les récits comme appartenance,
appropriation et usage des savoirs et son
utilisation dans la médiation informationnelle**

**Almanac of Community Health Workers:
narratives as belonging, ownership and
knowledge production and its use
in the mediation of information**

Nanci Gonçalves da Nóbrega

Professora da Universidade Federal Fluminense /UFF, Brasil

Helena Maria Scherlowski Leal David

Professora da Faculdade de Enfermagem/

Universidade do Estado do Rio de Janeiro/UERJ, Brasil

Resumo

Apresenta o Almanaque do Agente Comunitário de Saúde (ACS) como dispositivo informacional-comunicacional, e as discussões em torno de sua produção a partir do pressuposto geral de que as narrativas feitas pelos ACS constituem um campo cultural privilegiado para a compreensão da dinâmica de produção de conhecimentos sobre sua profissão, além de uma representação ampliada de saúde, a partir do trabalho cotidiano. Assim, se apóia na centralidade da narrativa enquanto expressão coletiva de uma cultura, ressaltando o aspecto da permanência da palavra trazida por aqueles que narram suas histórias, territórios e experiências, estabelecendo redes sociais com os membros das comunidades, com os profissionais de serviços dos serviços, e com a gestão das políticas públicas de saúde. Acredita-se que o Almanaque oferece subsídios para a pesquisa tanto em saúde, quanto em informação e comunicação, pois potencializa a compreensão sobre as formas de produzir conhecimento dos agentes comunitários de saúde. Entendendo a produção de informações e de saberes como fenômeno cultural, o Almanaque— resultado do projeto interinstitucional e interdisciplinar de pesquisa “Almanaque

do Agente Comunitário de Saúde: produção, sistematização e difusão de conhecimentos numa perspectiva da informação”, financiado com recursos do Edital Universal n° 14/2008 do CNPq/MCT, desenvolvido entre 2008 e 2010, - ancorou-se principalmente na proposição de uma abordagem antropológica da informação.

Palavras-chave: Dispositivos informacionais e comunicacionais; agente comunitário de saúde; narrativas orais; almanaque.

Résumé

L'article présente l'Almanach de l'Agent Communautaire de Santé (ACS) comme un dispositif info-communicationnel, ainsi comme les discussions autour de sa production à partir du présumé général selon lequel les récits des ACS représentent un champ culturel important pour comprendre la dynamique de la production des connaissances sur leur profession, en plus d'une représentation plus élargie de la notion de santé, à partir du travail quotidien. Ainsi, l'analyse repose sur la centralité du récit comme une expression collective de la culture, mettant l'accent sur l'aspect de la permanence du mot apporté par ceux qui racontent leurs histoires, leurs expériences et territoires pour établir des réseaux sociaux avec les membres de la communauté, avec les professionnels des services et la gestion des politiques de santé publique. On croit que l'Almanach offre des bases pour la recherche en information, communication et santé, une fois qu'il permet la compréhension sur les modes de production des savoirs des agentes communautaires de santé. L'Almanach, en tant qu'expression de la production d'informations et de savoirs comme phénomènes culturels, est basé surtout sur la proposition d'une approche socio-anthropologique de l'information, est un produit du projet de recherche « Almanach de l'Agent Communautaire de Santé – production, systématization et diffusion des connaissances sous l'angle de l'information », financé avec des ressources de l'Appel Universel n° 14/2008 du CNPq/MCT, développé entre 2008 et 2010.

Mots clés: Dispositifs info-communicationnels; agent communautaire de santé; récits et oralité; almanach

Abstract

The article presents the Community Health Agent (CHA) Almanach as informational-communicational device, and discussions about its production from the general assumption that the narratives made by CHA are a prime cultural field for understanding the dynamics of production knowl-

edge about their profession, and an enlarged representation of health, from the daily work. Thus, is based on the centrality of narrative as a collective expression of culture, emphasizing the aspect of permanence of the word brought by those who tell their stories, experiences and territories, establishing social networks with community members, with the professional of services and the management of public health policies. It is believed that the Almanac provides grants for research, both in health and in information and communication, it enhances the understanding of the ways to produce knowledge of community health workers. Understanding the production of information and knowledge as a cultural phenomenon, the result of the institutional and interdisciplinary research "Almanac of the Community Health Agent: production, organization and dissemination of knowledge in terms of information," funded by the Universal Call No. 14/2008 CNPq / MCT, developed between 2008 and 2010 - mainly anchored in the proposition of an anthropological approach to information.

Key words: Informational-communication device; community health agent; oral narratives; almanach

1. Introdução

Eu acho que a comunicação é um dos pontos mais primordiais do agente comunitário de saúde [...] Porque, assim, a comunicação é uma troca, não é? Então eu tenho que estar trocando direto com o paciente, com a equipe, com a prefeitura, com o governo. É uma troca, tem de haver essa agilidade de comunicação. (ACS, Rio de Janeiro).

Do ponto de vista da informação e da comunicação em saúde, uma mudança paradigmática em relação às práticas e políticas de atendimento se expressa na afirmação da necessidade de um agir eminentemente interdisciplinar, e da produção de saberes que leve em conta os contextos culturais. Assim, a produção, sistematização e difusão de saberes em saúde devem buscar romper com a unidirecionalidade que marcou historicamente estes processos, devolvendo aos sujeitos, produtores de saberes, um papel protagônico, reafirmando que "o conhecimento é produto e condição do trabalho e da cidadania" (MARTELETO; VALLA, 2003, p.8).

No campo das práticas, programas e ações de saúde, o Agente Comunitário de Saúde (ACS) ocupa posição singular e contraditória no processo de traba-

lho: por um lado, é membro da comunidade onde atua, e como tal, usuário dos serviços públicos; portanto, conhece e enfrenta as mesmas dificuldades de acesso e de resolutividade que perpassam o sistema público de saúde. Por outro, torna-se integrante, mas buscando constantemente sua legitimação, de uma equipe de saúde hierarquizada, elitizada e corporativa que, de formas também contraditórias, reproduz as tensões das relações sociais.

Este trabalho ancora-se no pressuposto de que as narrativas dos ACS constituem um campo cultural privilegiado para a compreensão da dinâmica de produção de conhecimentos sobre saúde, a partir do trabalho cotidiano. Estudos evidenciam que as tensões que caracterizam esses agentes como mediadores, apontam para a emergência de um conjunto de saberes imediatos, de base empírica, e ao mesmo tempo também referida ao campo teórico, que este profissional passa a (re) produzir por meio dos processos de formação e capacitação, a partir de seu contato e ligação com os profissionais de saúde e da apropriação que fazem daquele saber científico e das releituras dele, vislumbradas em suas narrativas sobre seu cotidiano como agentes.

Assim, a produção de um almanaque, como proposta que permite avançar numa compreensão sobre as formas de produzir conhecimento dos ACS, se apóia na centralidade da narrativa como subsídio para a pesquisa em saúde e enquanto expressão coletiva de uma cultura, ressaltando o aspecto da permanência da palavra trazida por aqueles que narram suas histórias, territórios e experiências. Nesse sentido, por entender a produção de informações e de saberes como fenômeno cultural, a proposta de elaboração deste dispositivo informacional-comunicacional baseou-se principalmente na proposição de uma abordagem antropológica da informação, privilegiando a produção compartilhada de saberes.

O Almanaque foi estruturado a partir das narrativas da amostragem concebida por ocasião do projeto de pesquisa “Almanaque do Agente Comunitário de Saúde: produção, sistematização e difusão de conhecimentos numa perspectiva da informação”, financiado com recursos do Edital Universal nº 14/2008 do CNPq/MCT e desenvolvida entre 2008 e 2010, e contemplou um qualitativo de agentes comunitários de saúde, profissionais, coordenadores de equipes, formadores e lideranças, em capitais de três grandes regiões do país: Rio de Janeiro, Porto Alegre e Recife. Os instrumentos empregados para a coleta de dados foram: entrevistas narrativas, entrevistas

em profundidade, oficinas de leitura e apropriação de almanaques, além da compilação de dados e fontes documentais, bibliográficas e midiáticas. Esse material foi classificado e sistematizado num banco de dados *online* e disponibilizado aos membros do grupo da pesquisa. Para compor um todo coerente, foram selecionados alguns fios condutores do roteiro e em seguida foi feita a seleção de temas geradores para os conteúdos do Almanaque, a fim de orientarem a sua estrutura textual e icônica.

Na perspectiva de perpetuar modernizando a estrutura secular dos almanaques, e tendo em vista a construção de um dispositivo de informação e comunicação útil às reflexões e ao aprendizado dos agentes, a configuração narrativa dos conteúdos não ocorreu de forma linear e sequencial. De forma diferente, optou-se em salvaguardar uma estrutura hipertextual, como se espera de uma obra popular-erudita de referência ou uma enciclopédia popular, como sempre foram e continuarão sendo os almanaques. Seu sumário, que apresenta ao leitor as possíveis “trilhas de leitura”, é um exemplo dessa estruturação sem o usual direcionamento de leitura linear e, pois, impositivo.

Os conceitos de narrativa, de narrativas orais e de dispositivo de informação são aqui referidos teoricamente para aprofundar a dimensão de forma e de conteúdo do almanaque, inserido em contexto cultural, social, técnico e histórico de produção.

As reflexões surgidas e os debates consequentes, enquanto se preparava o Almanaque, serviram de norte não só para a própria elaboração do que o grupo interdisciplinar, em inúmeras reuniões de trabalho, entendia como uma boa estrutura temática para um dispositivo informacional-comunicacional, mas proporcionaram igualmente cogitações futuras para que se possa dar conta da riqueza do material organizado no banco de dados.

2. Problemática, contextualização e questões da pesquisa

A atuação dos agentes comunitários de saúde (ACS) é marcada pela mediação entre lógicas distintas e com frequência conflitantes: do Estado, representado pelas diretrizes e normas de trabalho no âmbito das ações do Programa de Agentes Comunitários de Saúde (PACS) e do Programa de Saúde da Família (PSF), e a comunidade, com sua organização e dinâmicas

próprias em relação às representações, vivências e demandas de saúde.

No que se refere à produção de conhecimentos sobre saúde, a pesquisa feita considerou a ambiguidade e a diversidade que marca esta mediação. Verificou-se que, longe de se constituir em dimensões conflituosas a serem negadas ou neutralizadas, as mediações marcam processos e relações plenos de significados e sentidos que ainda se apresentam opacos às análises, e que podem balizar necessidades em saúde da comunidade, assim como formas de enfrentamento criativas e participativas. Apesar de seu processo de profissionalização marcado pelo conflito e disputas ideológicas e políticas, os agentes constituem-se hoje em força de trabalho expressiva, com mais de 200 mil profissionais atuando em todo o país. Seu trabalho, entretanto, tende a sofrer mudanças rápidas, em função dos contextos políticos locais, de novas regras jurídico-administrativas e da própria dinâmica das comunidades às quais se encontra vinculado – no presente estudo, as das cidades do Rio de Janeiro, Recife e Porto Alegre.

Para os técnicos e profissionais atuando de modo muito próximo aos ACS, no PACS e no PSF, as contradições e ambiguidades do trabalho dos agentes são um desafio a ser enfrentado, o que remete a uma certa “invisibilidade” com respeito às relações e redes sociais do cotidiano das comunidades. Nesse contexto é importante reconhecer que as relações entre profissionais e população são historicamente marcadas por uma assimetria, que tende a excluir ou desqualificar o mundo da cultura popular. As práticas educativas constituem o espaço que torna mais evidentes estes processos de hierarquização de saberes, questão que passou a ser mais discutida no contexto da Reforma Sanitária a partir dos anos de 1970 no país. Agora a crítica desloca-se dos sujeitos-educandos (população, supostamente ignorante) para os profissionais, para o enfrentamento daquilo que Valla (2001) denomina de “equação distorcida”, na qual apenas o profissional-educador tem a palavra e o saber sobre a saúde.

Na pesquisa, as relações entre as equipes de PSF e PACS também se mostrou assimétrica: o trabalho dos agentes está, por assim dizer, subsumido aos demais processos de trabalho de saúde. Ao assumir um papel preponderantemente educativo e de supervisão do trabalho dos ACS, os profissionais de saúde podem optar por manter uma postura compreensiva, que busca incluir os elementos que estão fora da lógica da organização

dos serviços; ou podem continuar reproduzindo uma relação assimétrica com os agentes. Os resultados encontrados parecem indicar, entretanto, que as práticas de informação e comunicação conformam um espaço, ao mesmo tempo interativo e conflitual, de produção de novos saberes para o enfrentamento das questões.

3. Elementos teórico-conceituais

Entre os múltiplos sentidos da palavra cultura, empregou-se para dimensionar o processo de apropriação e produção de saberes em saúde, pelos ACS – em sua dimensão narrativa –, a compreensão de Michel de Certeau, o qual afirma a inserção da cultura na vida social:

Para que exista realmente cultura, não basta ser autor de práticas sociais; é necessário que essas práticas tenham significado para aquele que as efetua [porque a cultura] não consiste em receber, mas em efetuar o ato pelo qual cada um coloca a sua marca sobre aquilo que outros lhe oferecem para viver e pensar. (CERTEAU, 2001, p. 121).

Para dar sentido ao agir social, os sujeitos culturais contavam outrora com referências ideológicas integrativas como, por exemplo, a religião. Uma cultura assim configurada impede que as atividades criativas se tornem significativas, uma vez que as condutas reais, certamente majoritárias, permanecem culturalmente silenciosas e não são reconhecidas. (CERTEAU, 2001, p. 121-123). Diversas experiências do mundo social estariam dessa forma desprovidas de marcas para dar sentido às suas condutas, às suas invenções, à sua criatividade. Cultura, em seu sentido mais contemporâneo, seria a criatividade simbólica e a agregação (ética) de valor aos dispositivos puramente instrumentais e identificatórios que atuam nas instituições sociais (SODRÉ, 2003).

O conceito de *dispositivo* foi formulado por Michel Foucault como a “rede” que é possível traçar entre os diferentes elementos de “um conjunto deliberadamente heterogêneo, que comporta discursos, instituições [...] decisões

regimentais, leis, medidas administrativas, enunciados científicos, proposições filosóficas, morais, filantrópicas, enfim: o dito, quanto o não-dito.” (EWALD, DEFERT, LAGRANGE, p. 207, tradução livre nossa). O autor distingue dois momentos relevantes na gênese dos dispositivos. Primeiro, um dispositivo é colocado em prática para preencher uma “função estratégica” dominante, quase sempre para responder a uma urgência. Segundo, o dispositivo sobrevive à intencionalidade e às visões que orientaram sua invenção e operacionalidade. Nesse sentido, mais do que o lugar de inscrição de um projeto social total com conotação normativa e disciplinar, os dispositivos precisam ser considerados como recursos para a ação, em perpétua reconfiguração, e não apenas enquanto mecanismos disciplinares e de controle (BEUSCART; PEERBAYE, 2006). Na pesquisa o conceito foi estudado e empregado para entender os arranjos técnicos de informação e comunicação e, neles, o papel indispensável de redes heterogêneas na produção de saberes, de relações de poder, de subjetividades e de objetividades. Estudaram-se os dispositivos como formações históricas específicas e de natureza essencialmente estratégica. (FOUCAULT, 1977; AGAMBEN, 2007).

Outro conceito complementar e relevante para entender as falas dos agentes é o de narrativa. É principalmente Zumthor (1993) que, ao incorporar a voz como princípio regente do universo de uma “literatura” medieval, ensina a “ler” os gestos, os ritmos, os silêncios, nas performances dos narradores daquela época, pensando a voz como concretude do que categoriza como “oralidade primeira”, em contraponto com a “oralidade segunda” da contemporaneidade – a percebida na “voz” da escrita. Assim sendo, inscreve a poesia oral dos menestrelis, jograis, cantadores como suporte nos estudos antropológicos, pois permite renovar perspectivas, já que elemento de confrontos e relativização de falas “autorizadas”. Essa voz, concretude de uma oralidade abstrata, tem no contexto medieval uma supremacia da qual os estudos literários se valem para interpretar não ditos, artimanhas de toda ordem, deixando perceber intencionalidades dos dizeres performáticos.

E foi bem assim com a análise interpretativa das entrevistas dos ACS. No registro da gravação de seus falares procurou-se deixar as marcas de dizeres profundos, pois, como Zumthor (1993) e Benjamin (1994) bem anunciam, dizer e escutar são ações constituidoras da oralidade. Partiu-

se sempre de uma implícita indagação: “o que sua voz deixa você falar?”, pois na linguagem oral, o texto, elaborando-se à medida em que é enunciado, vai construindo a narrativa de uma experiência de viver. Para Gnerre (1991) o poder da palavra é o de mobilizar, mostrar a posição que o falante ocupa na sociedade em que vive, seja uma posição de fato, seja porque pensa ocupá-la. Do mesmo modo, a palavra pode ser usada para impedir a comunicação de informações para grandes setores da população. A palavra impedida e a palavra autorizada em duelo constante permitem construir processos emancipatórios e participativos. A pesquisa que resultou na elaboração do Almanaque fez compreender que os ACS em suas narrativas constroem relatos de ação, neles negociando e disputando significados e, conseqüentemente, desencadeando mais ações. Por meio de seu narrar, constituem espaços próprios, em que se encontram legitimados, representados. Transformados em territórios apropriados não como propriedade, mas como espaço de identidade em construção constante, cujo elemento principal é o sentido de pertencimento dos sujeitos com seu espaço de vivência. Esses são espaços de ação vitais que, a partir de uma dimensão culturalista apropriada pela “geografia nova”, para a qual a força dos símbolos e do imaginário é força explicativa do estar dos sujeitos sociais em seus ambientes de vida, passam a ser representação e legitimação e, pois, identidade social para os sujeitos que dele se apropriaram. “Enquanto espaço da ação, o território passa a ser a mediação entre atores sociais que, numa relação dialética, prefiguram e figuram o seu próprio movimento.” (SANTOS, 1988, p. 78).

4. O estado da questão: almanaques e almanaques do ACS

Os almanaques em geral são definidos como publicações anuais generalistas e utilitárias que, por norma, incluem um calendário completo com referência a assuntos recreativos, humorísticos, religiosos, científicos, literários e informativos. (MARTELETO; GUIMARÃES; NÓBREGA, 2009). Caracterizam-se pela diversidade, pelo caráter enciclopédico de suas informações, diferentes tipos de conhecimentos, não apenas populares, mas também científicos e literários, organizados sob a forma de narrativas diversas. Na sua origem, que remonta ao Século XV na França, as marcas da passagem do

tempo já constituíam o espírito dos almanaques: fases da lua, eclipses, previsões, astrologia, santos do dia, festas religiosas. Além destes temas, desde o século XVII os almanaques passam a incluir informações científicas - curiosidades da natureza, conselhos sobre saúde, além de anedotas e casos, provérbios, conselhos culinários e domésticos, religião, fábulas. É evidente que se trata de uma sistematização da cultura oral em transição para a escrita, “um tipo de leitura que busca a relação saber-mundo” (PARK, 1999, p. 50).

No Brasil, foram editados desde o século XVIII. Acompanhando a tendência francesa, os almanaques de farmácia, editados em Portugal, e posteriormente no país, popularizam-se e passaram a ser amplamente distribuídos, inclusive nas regiões rurais. Um livro de distrações e curiosidades, que podia ser facilmente levado para todos os lugares, com linguagem popular. Acompanhando os ideais de modernização que marcaram a virada para o século XX e a implantação da Velha República, a informação científica médica passa a ser o ponto central dos almanaques de farmácia, cada vez mais populares. É no *Almanaque do Biotônico Fontoura*, de 1920, que se apresenta o personagem criado por Monteiro Lobato para exemplificar o caipira cheio de credices, atacado por moléstias e, segundo a concepção da época, doente porque pobre, evidenciando a limitada visão sobre saúde como direito, e reforçando uma postura de “culpabilização da vítima” (DAVID, 2001).

Configura-se, assim, o almanaque como uma publicação de ampla circulação, construída a partir de elementos textuais cujas características se situam nas fronteiras entre as formas de sistematização científica, apropriadas pela concepção popular de “informação útil”, servindo, ao mesmo tempo, como espaço de expressão da cultura popular naquilo que esta conserva, cria e recria no mundo da vida e da ciência, esta última entendida cada vez mais como o “caminho para a modernidade”.

Do ponto de vista metodológico, a conformação de um almanaque, como proposta que permite avançar numa compreensão sobre as formas de produzir conhecimento pelos ACS, se apóia na centralidade da narrativa como subsídio para a pesquisa em saúde. Mencionando o filósofo Walter Benjamin, Marteleto e Nóbrega (2006, p.35) argumentam em favor da narrativa como expressão coletiva de uma cultura e visão de mundo, ressaltando o aspecto da permanência da palavra trazida pelo narrador, comparando-o ao informante: “a palavra do primeiro permanece, enquanto a do segundo se esvai”.

Assim como feito no Almanaque da Dengue, elaborado como produto de pesquisa anterior, e nos almanaques em geral, tanto as narrativas populares quanto as informações científicas ocupam papel de relevo nesse novo dispositivo, o que permitiu apreender as múltiplas dimensões da cultura e do trabalho dos ACS.

5. Campo empírico e metodológico

A pesquisa de campo foi aplicada nas cidades do Rio de Janeiro, Recife e Porto Alegre com: a) agentes comunitários de saúde nas seguintes categorias: ativos, lideranças, membros históricos/fundadores; b) com profissionais de saúde da família, no caso os enfermeiros, que são os que se dedicam à supervisão do trabalho dos acs; c) com responsáveis por cursos de formação dos agentes. Foram empregados dois instrumentos de coleta de dados principais: a) entrevistas narrativas; b) oficinas de leitura e apropriação de almanaques.

A equipe de pesquisa, de caráter interdisciplinar e interinstitucional, foi constituída por pesquisadores, bolsistas e estudantes de pós-graduação das seguintes instituições acadêmicas: Instituto de Comunicação e Informação Científica e Tecnológica em Saúde (Icict/Fiocruz); Departamento de Ciência da Informação da Universidade Federal Fluminense (GCI/UFF); Escola Politécnica de Saúde Joaquim Venâncio (EPSJV/Fiocruz); Escola Nacional de Saúde Pública Sérgio Arouca (Ensp/Fiocruz); Escola de Enfermagem (EE/UERJ), além da participação de pesquisadores ligados ao Grupo Hospitalar Conceição/MS, de Porto Alegre, e ao Instituto Aggeu Magalhães (Fiocruz/Recife).

O foco empírico, como já afirmado, foi dirigido para as narrativas dos agentes comunitários de saúde, as quais expressariam o embate dialógico de seus saberes acumulados em suas práticas de trabalho e de vida comunitária com os diferentes discursos que alimentam a produção de uma “informação em saúde”. O conceito de diálogo em Freire (1983) também expressa a opção de relação narrativa entre pesquisadores e pesquisados que se procurou empregar, ou seja: a palavra viva como diálogo existencial – reconhecer o outro, e a si próprio, em si e no outro.

O referencial teórico-metodológico associa-se à pesquisa etnográfica com enfoque hermenêutico crítico. A etnografia inscreve-se como campo meto-

dológico voltado para um olhar ao mesmo tempo dinâmico e aprofundado sobre a questão da diversidade cultural, no qual o pesquisador “abre-se para o horizonte do outro, consciente dos seus próprios ancoramentos culturais” (COSTA, 2002, p.377). A idéia de etnografia como “descrição densa” em Geertz (1998) sustenta a centralidade da narrativa proposta pela abordagem antropológica da informação. A leitura crítica, pelo processo de aproximação-análise-distanciamento-ressignificação que marca a noção de círculo hermenêutico, configura a possibilidade de o pesquisador aprofundar uma compreensão que inclui os tensionamentos presentes nas relações que se constroem em rede, a partir da centralidade do trabalho e das questões de saúde, pela identificação de contradições, diferenças, contrastes, dissensos e rupturas de sentido no contexto dos sujeitos/grupos. (MINAYO, 2005).

Em relação às áreas da Saúde Coletiva e da Informação se reconhece essa “epistemologia social” como campo privilegiado para reunir elementos narrativos para a construção do Almanaque, uma vez que as definições sobre o que se constitui em necessidade em saúde e os conceitos sobre saúde e vida produzem-se no âmbito de uma leitura do mundo profundamente fincada na cultura dos grupos populacionais. No caso dessa opção metodológica, vale ressaltar que, embora “profissionalizados”, os ACS são, antes de tudo, sujeitos imersos em uma cultura local que se contrapõe à lógica organizacional e disciplinar dos serviços de saúde.

6. Resultados – o almanaque do ACS e suas trilhas de leitura

A categorização e interpretação das narrativas dos ACS colhidas no banco de dados construído a partir das oficinas e entrevistas realizadas na pesquisa, confrontadas com o referencial teórico da informação e da saúde, permitiram que diferentes olhares especializados, estéticos, discursivos e narrativos se projetassem sobre a construção do Almanaque, o que representou um grande desafio para a equipe do projeto e os profissionais contratados para realizar o desenho gráfico do Almanaque. Permitiu também, além da elaboração dos caminhos temáticos do Almanaque, reflexões acerca da complexidade de elaboração deste tipo de produto que se quer “coletivo”, ou seja, uma construção compartilhada de conhecimento.

A primeira etapa do processo de construção compartilhada do almanaque

a partir das narrativas orais dos agentes foi a de estabelecer uma subdivisão em blocos temáticos, de forma a configurar o desenho das questões fundamentais a serem abordadas.

Os sub-temas selecionados foram os seguintes: a) O que é saúde? O que é um trabalhador da saúde? b) Quem é o ACS? O que ele faz? c) O ACS como mediador: a relação com a equipe profissional do PSF e a visita domiciliar (VD); d) Linha do tempo da formação e legislação da profissão; e) Onde começou o PACS; políticas e programas nacionais e internacionais de saúde e o lugar dos ACS; f) Os ACS e seus saberes: práticas de informação e comunicação; g) Os ACS e a comunidade: cultura memória e identidade.

Realizada a primeira etapa de pré-construção textual, a qual ficou a cargo de cada pesquisador da equipe segundo suas especialidades, calculou-se que o Almanaque conteria 74 páginas, e que os conteúdos das entrevistas e de outras fontes seriam introduzidos a partir dessa configuração temática inicial. Cada um desses blocos temáticos mereceu um tratamento textual para harmonizar as narrativas orais e as falas especializadas, com a captura de jogos, anedotas, dicas de leitura, material iconográfico, poesia, literatura em fontes convencionais e em fontes virtuais como blogs e sítios internet. A pesquisa de fotos se deu nos próprios arquivos de unidades da Fiocruz, como a Casa de Oswaldo Cruz/COC e a revista Radis/Ensp, além de publicações do Ministério da Saúde.

Após muitas discussões acerca de um caminho que contemplasse essa complexidade mencionada, sintetizou-se o esquema temático com: as narrativas e memórias de vida e de trabalho; os saberes dos agentes; modos de produzir e se apropriar de conhecimentos e condições de trabalho, participação e organização. Entretanto, cada vez mais clara, a questão da identidade dos sujeitos passou a ser o norte, a bússola na construção do dispositivo de informação e, principalmente, de comunicação, uma vez que das narrativas ouvidas, esta era a questão mais fortemente compreendida seja explicitamente, seja no subtexto vislumbrado nas falas dos agentes.

As experiências narradas, as histórias de vida, os pensamentos diante de um cotidiano de trabalho carregado de conflitos, insatisfações e pequenas grandes vitórias iam constituindo a identidade social claramente percebida pela equipe que, pelas diversas perspectivas a partir das quais olhavam, compreendiam a riqueza do material a ser sistematizado para elaboração

do Almanaque. Assim chegou-se à decisão de tornar este o ponto central – quem é este agente comunitário de saúde e o que contribui para a legitimação de seu fazer-saber. Percebendo um herói em sua jornada, “matando um leão por dia”, estava encontrada a chave da unidade textual tão necessária: a metáfora da viagem, do andar, do mapa: “O ACS é tal qual um andarilho que caminha de ponto a ponto para conversar: a importância do agente é que ele vai lá, ele entra, ele vai conversar [...] A gente pode até dizer um não, mas é um não mais omprido. Não é aquele não, “não”. Tu conversa e ele se explica. Ai tu vai e explica como é que funciona (Entrevista com Agente Comunitário de Saúde, Porto Alegre, RGS, 2011).

Se assim a equipe percebia, no almanaque registrava-se como editorial:

[...] seu objetivo, como dos almanaques em geral, não é ensinar ou informar o que deve ser feito, mas conversar, refletir, divertir, trocar ideias sobre as práticas dos agentes comunitários de saúde na sua lida diária de trabalho. De forma lúdica e competente, convida a pensar que “sobre a saúde também se brinca”, porque o sério não precisa ser sisudo. Na leveza das conversas se alcança a profundidade das questões, aproximando o que está perto daquilo que, de longe, age sobre o trabalho e o saber dos agentes. Seus conteúdos conversam sobre a saúde, o papel mediador dos agentes, seu preparo e formação para o trabalho, seus elos de identidade com a comunidade, sua relação com as equipes de profissionais. (Almanaque do ACS, 2011, p. 4).

As discussões avançavam nas reuniões do grupo, diversas “bonecas” gráficas eram mexidas e remexidas; textos científicos eram “aplainados” para dialogar com a linguagem coloquial pretendida, usual no cotidiano e representativa da fala dos agentes. Este, sempre convidado a participar do diálogo – seja escrevendo nas imagens gráficas de blocos de anotações e balóezinhos a serem preenchidos, de palavras cruzadas a serem resolvidas, de convites para pesquisas a serem feitas, de brechas a serem penetradas, numa verdadeira interação leitora. Tal qual os almanaques de antigamente, que se pendurava na cozinha com um lápis na ponta de um barbante para as diversas anotações.

7. Concluindo: narrativas em dispositivo de informação e comunicação...

Como possibilidade de sistematização de saberes, num processo de construção compartilhada, a potencialidade deste estudo residiu, sobretudo, na facilitação do acesso, por parte dos pesquisadores, ao universo cultural dos agentes comunitários de saúde como mediadores entre população e serviços, e como trabalhadores que vivenciam, de modo especialmente dramático, as tensões que marcam as novas configurações de informação, do trabalho e da saúde. No processo de sistematização de diferentes narrativas e de formas diferenciadas de saberes, buscou-se contemplar o universo de significações sobre saúde, a partir da centralidade do trabalho na vida dos agentes, reconhecendo-o como espaço de produção de conhecimento em saúde, e não apenas como reprodução de práticas prescritas. No que se refere à difusão de saberes, comprovou-se o pressuposto deste estudo de que um arsenal importante de conhecimento está presente no cotidiano das relações e redes sociais construídas no trabalho dos agentes.

Com base nesses resultados, assume-se que o trabalho dos ACS realiza-se num campo de disputas políticas, cognitivas e simbólicas entre diferentes formas de conhecimentos, mediações e apropriação de informações. Seus cabedais culturais e cognitivos são compostos, por outro lado, pelas experiências cotidianas nas comunidades e suas habilidades na vivência prática dos problemas de saúde, e na apropriação do conhecimento profissional dos técnicos e gestores. Contam-se ainda o conhecimento histórico recolhido da memória pessoal ou de relatos biográficos que contêm narrativas e memórias das comunidades na lida com as doenças e com o seu mundo vivido. A produção do Almanaque do ACS de forma interativa e compartilhada entre pesquisadores e agentes permitiu a criação de formas alternativas de produção, mediação e apropriação de informações para impulsionar outras dimensões do conhecimento para a política, os direitos humanos e a cidadania, por oposição à idéia de conhecimento que tem sido valorizada no atual modelo mundial de organização econômica, associada à inserção dos indivíduos na globalização e seus modelos de vida e de trabalho.

A possibilidade de que o próprio ACS vocalize com suas narrativas as suas necessidades e dificuldades, no entanto, não está dada, e tem de ser reconstruída em espaços diversos, tais como associações profissionais, encontros,

oficinas de capacitação e conferências de saúde, entre outros, o que se pode buscar configurar no Almanaque, enquanto um dispositivo de informação. Por isso mesmo, a participação do ACS como mediador de saberes passa a “regular” as relações entre os profissionais e a comunidade pela disseminação de informações sobre os modos de viver das famílias, as facilidades e dificuldades para a circulação na comunidade, os recursos existentes e não imediatamente visíveis. De certa maneira, os agentes educam os profissionais para um certo “jeito” de se trabalhar dentro da comunidade, lançando mão de um saber construído a partir da cultura local, de forma a amenizar as tensões com vistas à obtenção dos recursos de saúde pela população.

O Almanaque do ACS, um dispositivo de informação construído de forma compartilhada, mostraria os caminhos de constituição de um campo de saberes em saúde e informação que visa ultrapassar, tanto as vertentes tecnicistas da saúde e dos sistemas de informação, como o imobilismo reducionista de determinadas macro-análises de base econômica e social, permitindo a visualização de possibilidades para a construção de processos de conhecimento, informação e trabalho em saúde mais solidários, e em condições emancipatórias.

Referências

- AGAMBEN, G. **Qu'est-ce qu'un dispositif?** Paris: Payot & Rivages, 2007.
- ALMANAQUE DO AGENTE COMUNITÁRIO DE SAÚDE. Rio de Janeiro: Icict/Fiocruz, 2011
- BENJAMIN, W. O narrador. In: _____. **Magia e técnica; arte e política**. São Paulo: Brasiliense, 1994. p. 197-221.
- BEUSCART, J.S. ; PEERBAYE, A. Histoire de dispositifs. **Terrains et travaux**, n. 11, p. 1-7, 2006.
- CARVALHO, M. A. P.; ACIOLI, S.; STOTZ, E. O processo de construção compartilhada de conhecimento: uma experiência de investigação científica do ponto de vista popular. In: VASCONCELOS, E. M. (Org.). **A saúde nas palavras e nos gestos**. São Paulo: HUCITEC, 2001.
- CERTEAU, M. de. **A cultura no plural**. 4.ed. São Paulo: Papirus, 2001.
- COSTA, M. C. S. Intersubjetividade e historicidade: contribuições da moderna hermenêutica à pesquisa etnográfica. **R. Latino-Americana de Enfermagem**, Ribeirão Preto, v. 10, p. 372-382, 2002.
- DAVID, H.M.S.L. Do povo de Deus à institucionalização domesticadora: duas

- décadas de trabalho e educação popular com agentes comunitárias de saúde. In: VASCONCELOS, E.M. (Org.). **A saúde nas palavras e nos gestos**. São Paulo: HUCITEC, 2001, p. 217-235.
- EWALD, F.; DEFERT, D.; LAGRANGE, J. **Le jeu de Michel Foucault**. IN: EWALD, F.; DEFERT, D.; LAGRANGE, J. **Dits et Écrits**, Paris, Galimard, 1977, p. 206 – 329
- FREIRE, P. **Pedagogia do oprimido**. 12 ed. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 1983.
- GEERTZ, C. **O saber local: novos ensaios em antropologia interpretativa**. Petrópolis, RJ: Vozes, 1998.
- GNERRE, M. **Linguagem, escrita e poder**. 3 ed. São Paulo: Martins Fontes, 1991.
- MARTELETO, R.M.; GUIMARÃES, C.; NÓBREGA, N. G. Almanaque da Dengue: informação, conhecimento e narrativas de saúde. In: MARTELETO, R.M.; STOTZ, E. (Org.). **Informação, saúde e redes sociais: diálogos de conhecimentos nas comunidades da Maré**. Rio de Janeiro: FIOCRUZ; Belo Horizonte: UFMG, 2008.
- MARTELETO, R. M.; NÓBREGA, N. G. Les documents et leurs appropriations. Réflexions sur “information-document” et “réserve symbolique”. **Sciences de la Société**, v. 68, p. 29-43, 2006.
- MARTELETO, R.M.; VALLA, V. Informação e educação popular: o conhecimento social e o campo da saúde. **Persp. em Ci. Inf.**, Belo Horizonte, n. especial, p. 8-21, jul./dez., 2003.
- MINAYO, M.C. Conceito de avaliação por triangulação de métodos. In: MINAYO, M.C.; ASSIS, S.G.; SOUZA, E.R. (Org.). **Avaliação por triangulação de métodos**. Rio de Janeiro: FIOCRUZ, 2005.
- PARK, M. B. **Histórias e leituras de almanaques no Brasil**. São Paulo: Mercado das Letras, 1999.
- SANTOS, M. **Metamorfoses do espaço habitado**. São Paulo: HUCITEC, 1988.
- SODRÉ, M. Cultura, estética e mobilização popular. In: REBELO, J. **Novas formas de mobilização popular**. Porto: Campo das Letras, 2003. p. 45-50.
- VALLA, V.V. As condições e as experiências de vida de grupos populares no Rio de Janeiro: repensando a mobilização popular no controle da dengue. **Cadernos de Saúde Pública**, Rio de Janeiro, v. sup. V, n. 17, p. 77-88, 2001.
- ZUMTHOR, P. **A letra e a voz: a “literatura” medieval**. São Paulo: Cia. das Letras, 1993.